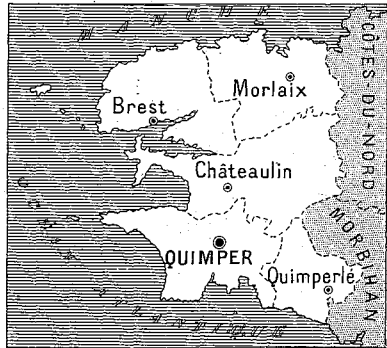


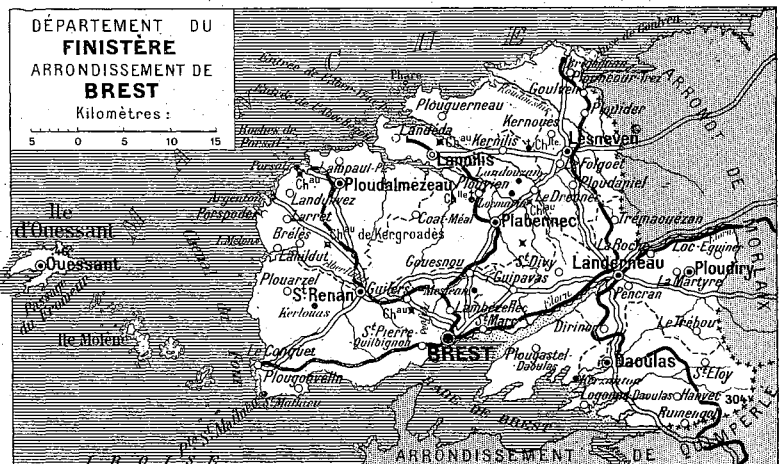
ATLAS PITTORESQUE DE LA FRANCE

DÉPARTEMENT DU FINISTÈRE.

LE DÉPARTEMENT DU FINISTÈRE, le plus occidental de la France, est coupé à l'occident de Brest par le 7^e degré de longitude Ouest de Paris, et à côté de Quimper par le 48^e degré de latitude. Borné à l'Est par les départements des Côtes-du-Nord et du Morbihan, il donne au Nord, à l'Ouest, au Sud, sur l'Atlantique ; il y plonge par trois péninsules, celle de Brest, trapue, entre la Manche et le golfe appelé rade de Brest, celle de Crozon entre la rade de Brest



et la baie de Douarnenez, celle de Cornouaille entre la baie de Douarnenez et la baie d'Audierne, qui est une côte courbe plutôt qu'une baie véritable. Ici l'Océan est inexorable ; les vents y sifflent, les vagues y tonnent, l'air sanglote, l'écume des flots monte au front des falaises, les rochers frémissent, le continent recule ; il a devant lui des écueils et, après ces écueils, des îles qui jadis faisaient corps avec la grande terre. C'est pourtant à cet invincible ennemi que le Finistère, ainsi nommé de sa situation au bout du continent de France, à la fin des terres, doit sa principale richesse, malgré les alluvions de Roscoff, les primeurs, les prés, les jardins, les vergers, le lait, les œufs, le cidre, le froment, le blé noir ou sarrasin, les bœufs, les chevaux, les moutons, la mer plus que le sol entretient par ses poissons, ses crustacés, ses huîtres, sa navigation, ses ports, ses plages de bains. Profitant de la mer comme du continent, le Finistère augmente rapidement son nombre d'habitants. Sur 673,572 hectares



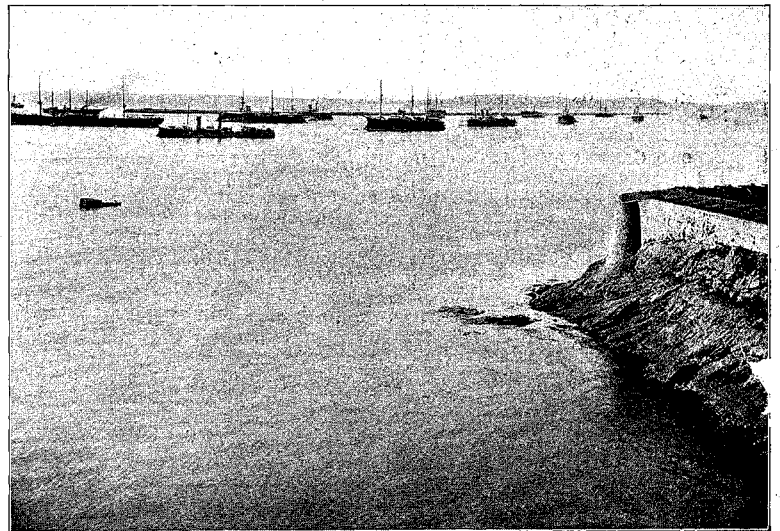
— 707,000 d'après les cartographies du Ministère de la Guerre, il ne comptait que 642,963 habitants en 1872, il en

avait 795,103 ou 152,140 de plus en 1906. Il a gagné 356,057 individus depuis 1801, année du premier recensement officiel de la France. Ses 5 arrondissements, ses 43 cantons, ses 296 communes occupent un territoire de roche antique, gneiss, granits et granulites, vieux schistes ; sol qui serait ingrat sans la douceur incroyable du climat, la fréquence des pluies tièdes ; les altitudes, d'ailleurs, n'y sont pas élevées au point de refroidir sérieusement la température ; le culmen du département n'est que de 391 mètres, à la chapelle de Saint-Michel-de-Brasparts, dans la Montagne d'Arrée. Les prédécesseurs des *Osismii* y élevèrent une infinité de mégalithes ; il en reste encore énormément, menhirs, dolmens, allées couvertes, tumulus, cromlechs. Peu de vestiges romains ; églises et chapelles très nombreuses, la plupart contemporaines de la Renaissance ou postérieures au XVI^e siècle ; manoirs ou ruines de manoirs un peu partout. Mais que sont ces monuments beaux ou passables ou laids, devant la majesté des falaises de la mer et l'auguste infini de l'Atlantique ?

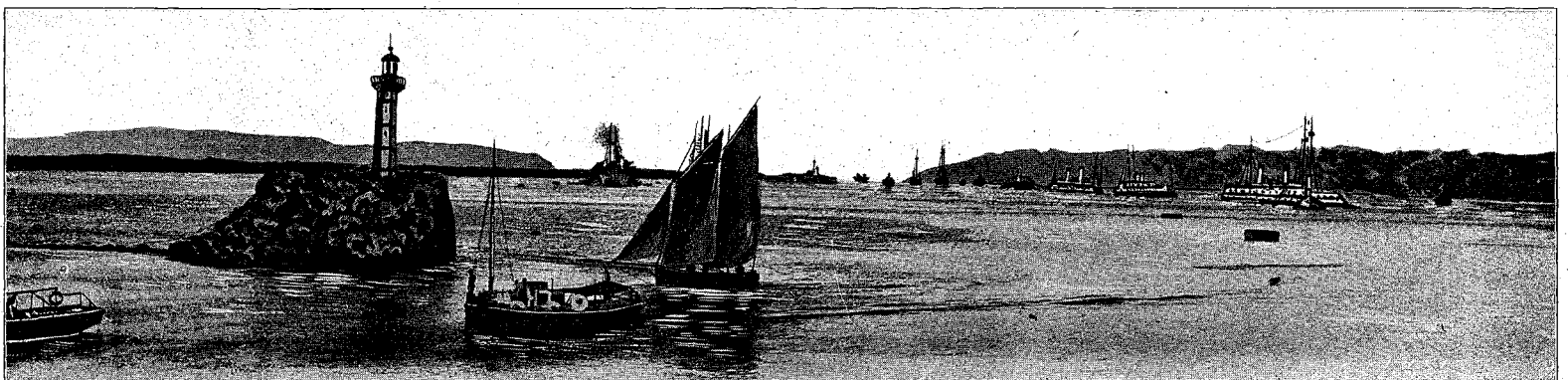
Le chef-lieu, Quimper, n'a que 16,559 habitants agglomérés contre les 71,163 de Brest, 13,875 à Morlaix, 13,472 à Douarnenez, 7,887 à Concarneau, 6,517 à Saint-Pierre-Quilbignon, faubourg de Brest, 6,203 à Quimperle, 6,038 à Landerneau, 4,485 à Pont-l'Abbé, etc., etc.

Arrondissement de BREST.

L'ARRONDISSEMENT DE BREST est le plus occidental de la France, par ses trois « caps de fin des terres », pointes de Corsen, de Kermorvan, de Saint-Mathieu, et par son île d'Ouessant. Il fait front sur deux mers qui n'en font qu'une, sur la Manche au Nord et au Nord-Ouest, sur l'Atlantique à l'Ouest ; à l'Est il confine à l'arrondissement de Morlaix, au Sud à celui de Châteaulin. Ses 140,914 hectares l'égalent à peu près aux 21 centièmes du Finistère. Il comprend 12 cantons et 84 communes. Les vents hurlants, les flots déchainés de l'Océan qui veut sa proie, les abers ou fjords où les vagues s'apaisent, les falaises, les roches sombres, schistes ou granits, l'éternel combat de la mer et de la terre, c'est un littoral orageux et sublime ; dans l'intérieur, landes, prairies, bois, vallons, brumes et pluies, énormes pierres frustes, menhirs et dolmens qui sont des pierres du tombeau, la contrée est ou sévère ou doucement mélancolique. Dans l'ensemble, le sol monte du zéro de la marée basse à 279 mètres, au Sud-Est de Landerneau sur une diramation septentrionale de la Montagne d'Arrée. La mer qui, lentement, mais toujours, amoindrit la Bretagne par l'usure des falaises vaut au pays brestois une population croissante : d'abord par la douceur singulière de son climat, qu'elle égalise, puis par les moyens de vivre qu'elle fournit aux pêcheurs, aux caboteurs, aux navigateurs au long cours ; ensuite par les familles de baigneurs attirés en été par ses plages ; enfin par les engrais, dits de mer, qui sont des herbes ou des coquillages. Le peuple de ce bout de Bretagne ne comptait que 213,598 habitants au recensement de 1872 ; celui de 1906 en a constaté 256,615 ou 43,017 de plus. A cette contrée revient le menhir le plus haut de toute la Bretagne (11 mètres), tout au moins le plus élevé des menhirs encore debout, celui de Kerloas, non loin de Saint-Renan ; d'autres rivalisent presque avec lui en élévation ; nombreux dolmens, allées couvertes, alignements, lechs, tumulus. Des Romains et de leurs prédécesseurs les Gaulois *Osismiens*, il reste le vague souvenir et peut-être quelques pierres de *Vorganium* près de Plouguerneau. Un peu partout se montrent des églises de quelque intérêt, peu de romanes, des ogivales, surtout des édifices de la Renaissance ou des XVII^e et XVIII^e s. ; chapelles, calvaires, ossuaires, croix de cimetière. Quelques ruines de manoirs. 71,163 hab. agglomérés à Brest, 6,517 à Saint-Pierre-Quilbignon (simple faubourg de Brest), comme Lambézellec (1,650) et Saint-Marc (1,658), 6,038 à Landerneau, 2,498 à Lesneven, 1,794 à Saint-Renan, 1,319 à Lannilis, 1,275 à Plougastel-Daoulas, 1,245 à Guipavas, 1,118 au Conquet.



LA RADE DE BREST.



BREST : LE PHARE DE L'ESTUAIRE.



VUE GÉNÉRALE DE BREST.

BREST est le port de France le moins éloigné de l'Amérique du Nord, ce qui lui réserve peut-être un très grand avenir commercial ; mais présentement toute son importance lui vient de l'excellence de son port militaire sur une rade incomparable, comme on dit. Rade qui n'est pas une rade au sens habituel du mot, mais un vaste golfe intérieur où il y a place et profondeur suffisante pour les évolutions de 500 vaisseaux de guerre. De l'immense mer extérieure, roulis orageux, on arrive à ce lac tranquille entre talus ou falaises de granit ou de schiste par une sorte de fleuve de 5,500 mètres de long, de 1,800 à 2,500 mètres de large, le Goulet de Brest, défendu par de nombreuses batteries, comme doit l'être un port de guerre auquel est confié pour une noble part le salut de la France et de ses colonies. Si Toulon et Bizerte sont les Brest de la Méditerranée, Brest est le Toulon ou le Bizerte de l'Atlantique devant les vagues souvent irritées du golfe de l'Iroise.

Les Celtes l'appelaient *Gesocribate*. Les Romains y eurent un établissement dont témoignent les substructions d'un château fort du XII^e ou XIII^e siècle par ses parties les plus anciennes, des XIV^e, XV^e, XVI^e siècles par le reste. C'est là le seul monument médiéval intéressant de cette ville de 71,163 habitants agglomérés, de 85,294 de population totale et, banlieue comptée, de plus de 100,000. Autant le climat de ses deux rivales de Provence et de Tunisie est brillant, autant celui de Brest est nuageux, humide, mais aussi merveilleusement tempéré ; schistes et granits, pluies et brouillards, la nature n'y sourit pas toujours et ses sourires sont un peu tristes. Comme on sait, la Bretagne a ses beautés et surtout sa mélancolie.

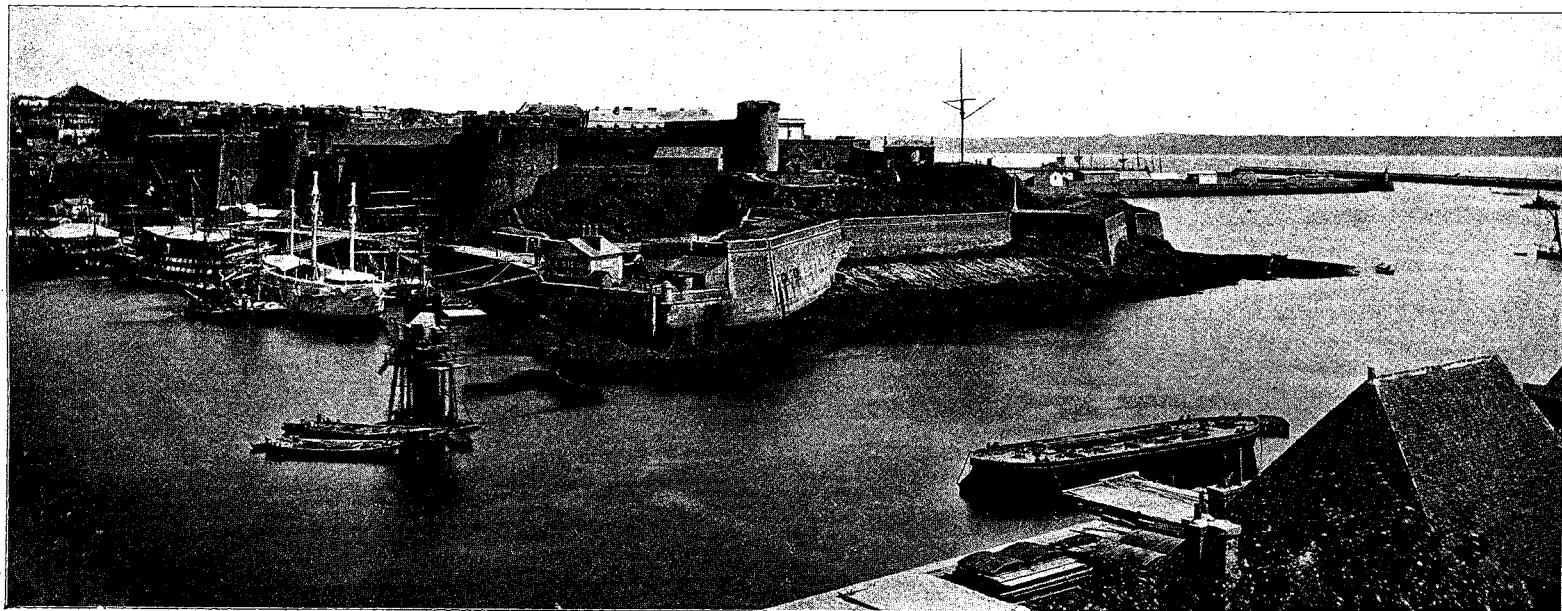
Brest est le siège de trois cantons, divisés utilitairement par de simples numéros d'ordre : premier, deuxième et troisième canton de Brest.

LE PREMIER CANTON DE BREST est purement urbain ; il se compose en tout et pour tout d'un certain nombre de rues de la ville ; sur 350 hectares il comprend 34,862 habitants contre 24,677 en 1872 : d'où une augmentation de 10,185 personnes.

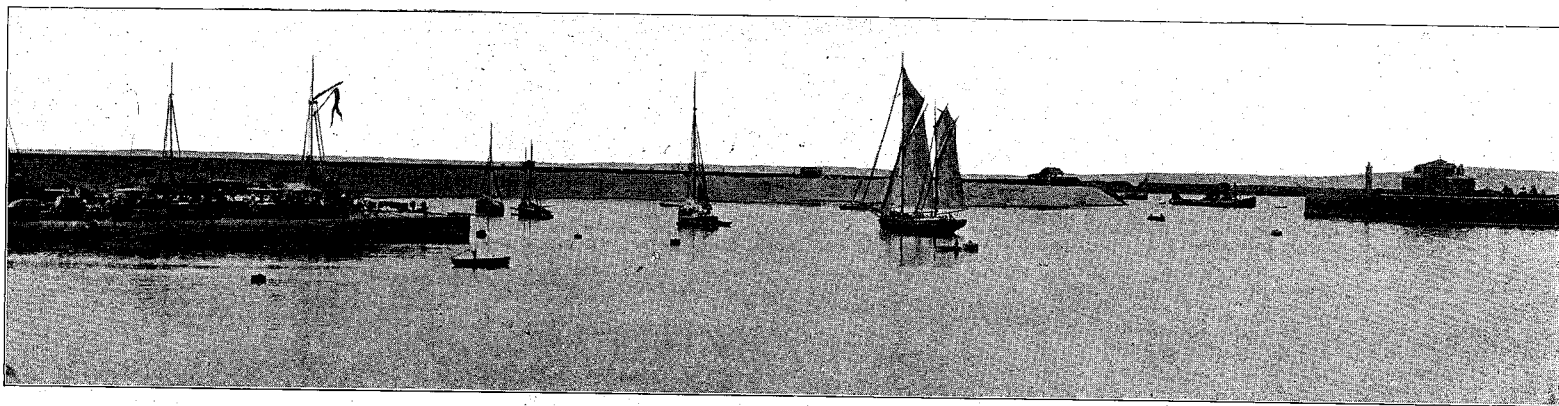
LE SECOND CANTON DE BREST s'étend sur la ville et la campagne à l'Est, au Nord, au Nord-Ouest ; il a 5,950 hectares qui montent du zéro de la basse mer à 102 mètres, au Nord de Guilers, sur le faite, entre les eaux qui vont à l'Océan et celles que conduit à la rade de Brest le ruisseau de la Penfeld, ruisseau qui, pareil à tant d'autres en Bretagne, entre tout à coup dans une faille du sol, dans un fjord ; aussitôt il s'élargit en rivière, il s'approfondit à 10-13 mètres, même à marée basse, et il devient le port militaire de la France sur l'Atlantique. Ce second canton avait 36,524 habitants en 1872 ; le recensement de 1906 lui en a donné 56,911, soit 20,387 de plus. Gouesnou y montre une intéressante église des XVI^e et XVII^e siècles et les restes du manoir de Merléau ; à Guilers, château de Kéroual (XVII^e siècle). 1,650 habitants agglomérés autour de l'église de Lambazellec ; mais, dans la réalité des faits, cette commune de 19,916 personnes est un simple faubourg de Brest ; 1,658 à Saint-Marc, 56 à Gouesnou.

1,708 hectares seulement et une commune hors ville, Saint-Pierre-Quilbignon, forment le TROISIÈME CANTON DE BREST, peuplé de 32,866 habitants ; il n'en comptait que 29,110 en 1872 ; il a donc gagné 3,756 existences. 6,517 habitants agglomérés dans ce Saint-Pierre, qui est un faubourg occidental de Brest.

Réunis, les trois cantons de Brest comprennent 8,008 hectares de schistes et surtout de granits, avec 124,639 habitants. La comparaison avec les 90,311 personnes de 1872 signale un croît de 34,328 individus qui tient, d'une part au développement de la ville, et d'autre part à la natalité bretonne. Comme on en n'ignore, le Finistère est un de nos rares départements prolifiques.



BREST : LE CHATEAU ET LE PORT MILITAIRE.



BREST. LE PORT DU COMMERCE.

Le port de commerce de Brest a 41 hectares d'étendue et 2,700 mètres de quais. Les Brestoïx voudraient en faire le nœud des relations avec l'Amérique du Nord : c'est en effet le port de l'Europe continentale le plus rapproché des États-Unis.



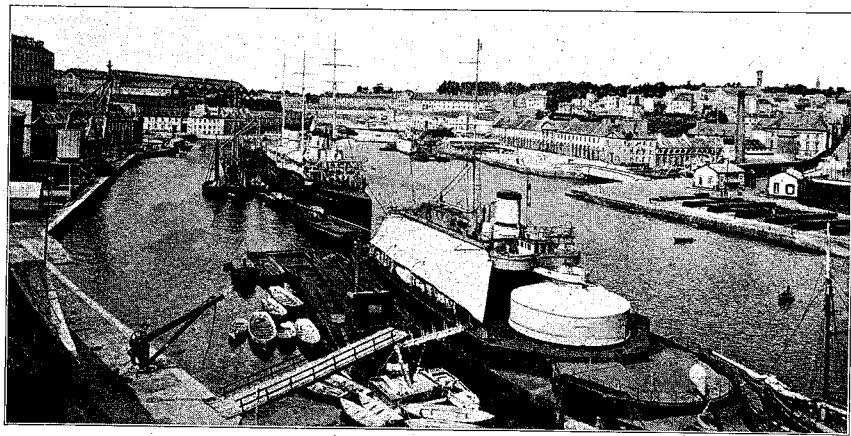
LA GRÈVE DE PORSMILIN.

Une plage bretonne peut dérouler des sables, mais le plus souvent elle n'est que galets devant des roches déchirées.



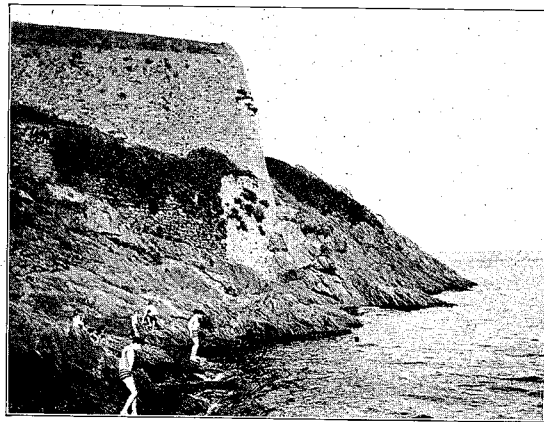
LA PLAGE DE SAINT-MARC.

A l'Est de Brest et près de la ville, cette plage, bordée de villas, est très fréquentée des Brestoïx.



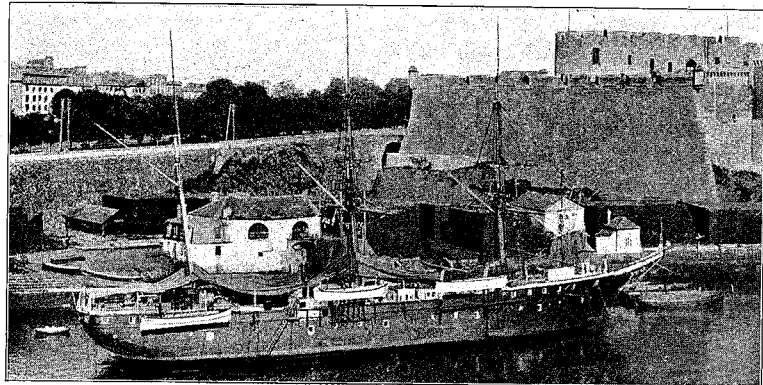
LE PORT MILITAIRE DE BREST.

Il a de 10 à 13 mètres de profondeur à la plus basse mer, sur la Penfeld, large affluent vaseux de la rade de Brest.



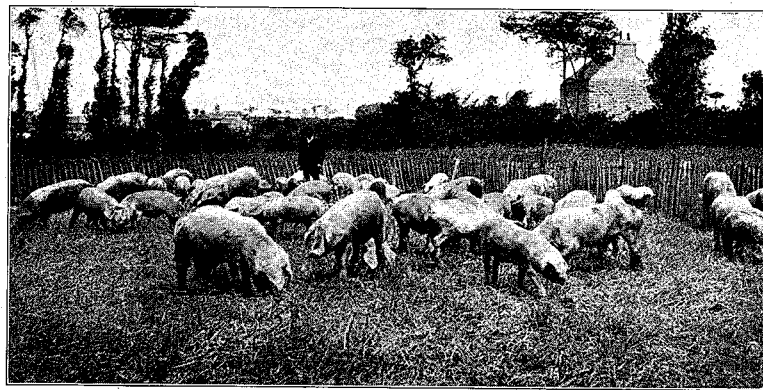
UN COIN DU CHATEAU DE BREST.

Du XII^e ou XIII^e et du XV^e siècle, sur substructions romaines.



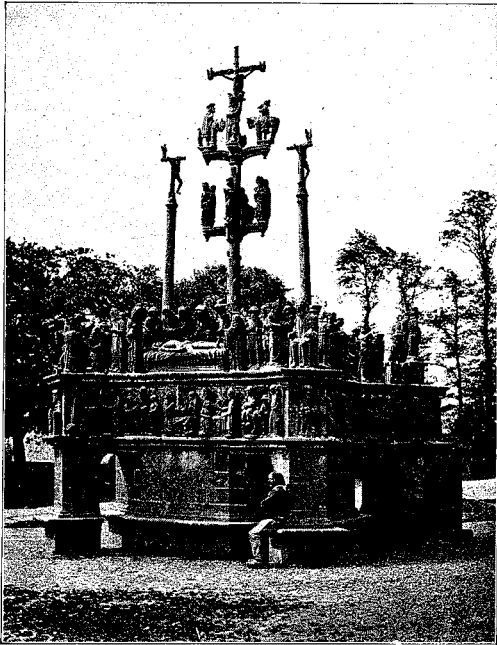
BREST : LE VAISSEAU-ÉCOLE DES GABIERIS.

Comme on sait, Brest est le siège de l'École Navale, comme de diverses institutions secondaires se rapportant à la marine militaire, écoles de mousses et autres.



CAMPAGNE DES ENVIRONS DE BREST.

Appartenant à la Bretagne granitique et schisteuse, le pays de Brest déroule des landes propres au parcours des troupeaux.



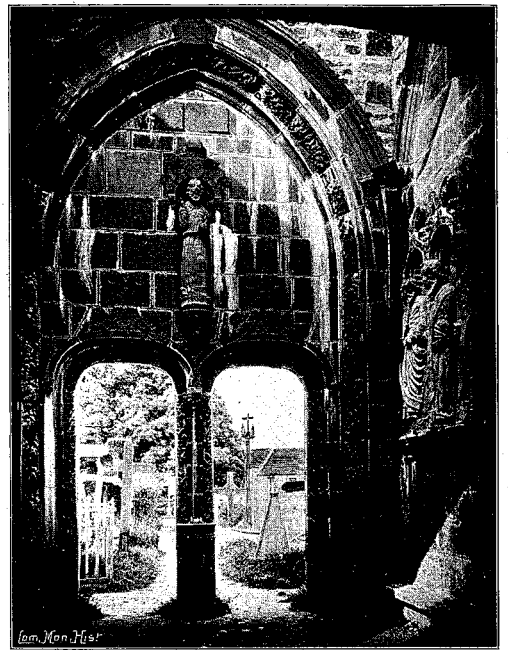
LE CALVAIRE DE PLOUGASTEL.

Il date de 1604, en commémoration pieuse de la fin de la peste de 1598.



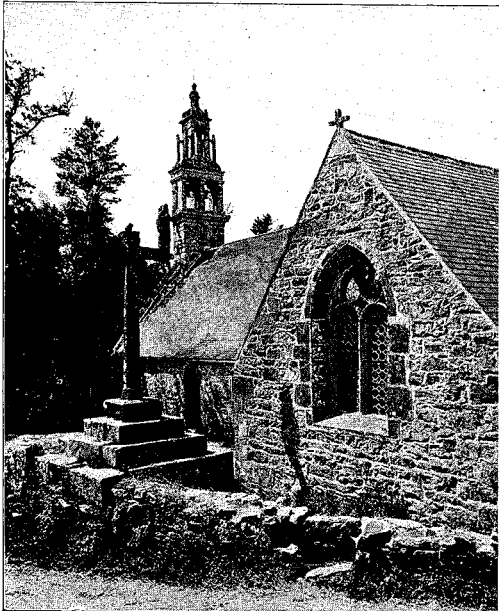
DAOULAS : L'ANCIENNE FONTAINE DE L'ABBAYE.

Cette curieuse et gracieuse fontaine du jardin du cloître date du XVI^e siècle, sinon du XV^e.



DAOULAS : LA PORTE DU CIMETIÈRE.

Les cimetières bretons sont souvent fort artistiques, avec porches, croix sculptées, chapelles.

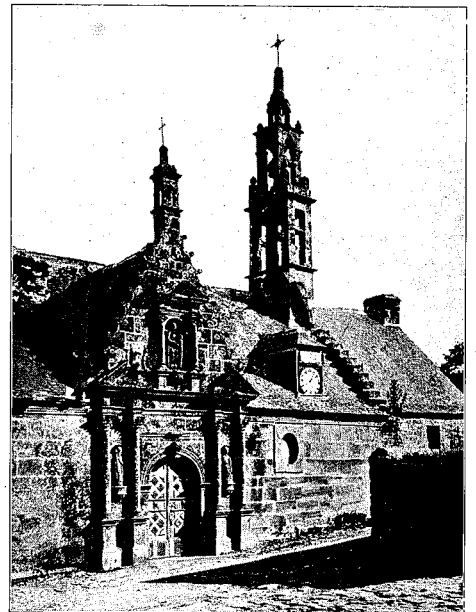


PLOUGASTEL-DAOULAS :

LA CHAPELLE DE SAINT-GUÉNOLÉ.

La Bretagne bretonnante est essentiellement le pays des chapelles rurales. On peut presque dire que chaque hameau a la sienne. Le hameau de Saint-Guénolé n'a que 13 habitants.

LE CANTON DE DAOULAS est fait de schistes siluriens ou dévoniens, et de granits d'où l'on extrait la célèbre pierre de Kersanton qui se prête fort bien à la sculpture. Il comprend des collines et des vallons, des cultures et des bruyères qui s'inclinent vers l'estuaire de l'Aune ou rivière de Châteaulain, à celui de la rivière de Daoulas, à celui de l'Elorn ou rivière de Landerneau. Ces trois indentations profondément enfoncées dans la terre bretonne sont toutes les trois des rentrants occidentaux de la rade de Brest. Ses ruisseaux partent des contreforts occidentaux de la Montagne d'Arrée, où le territoire atteint son lieu culminant, 279 mètres, le lieu inférieur étant le niveau de la marée basse dans le lac salé de la rade. Ainsi le pays descend des brandes austères, tristes du mont, qui n'est que colline, mais colline sévère, à la nature galement mélancolique, si l'on peut dire, des petits ports de la baie. 22,286 hect. dont 5,948 pour Hanvec ; 10 communes ; 20,549 hab. ou paysans, ou marins, contre 18,859 en 1872 ; d'où 1,690 personnes de gain et une densité de population de 92 au kilomètre carré. Qu'il y ait dolmens, tumulus, menhirs, c'est conforme à la Bretagne bretonnante. Qu'il y ait des églises, des cloîtres, des chapelles, des pèlerinages fréquentés, des ossuaires ou calvaires, c'est encore conforme au « pays de la fin des terres ». Le calvaire de Plougastel-Daoulas, orné de plus de 200 statuets naïves, n'a de rival que celui de Guimiliau dans tout le département. Le cloître de Daoulas (XII^e s.) est ce qu'il y a de mieux en fait d'arcades romanes dans tout le Finistère, à côté d'une église du XII^e siècle et de la Renaissance ; églises de Rumengol (1536), d'Hanvec (en partie du XVI^e s.), de Logonna-Daoulas (XVI^e et XVII^e s.), chapelle de Saint-Eloy (XVI^e s.). 719 habitants agglomérés seulement à Daoulas, qui fut une ville de quelque importance quand Brest n'était qu'une bourgade ; 1,275 à Plougastel-Daoulas.



DAOULAS :

LA CHAPELLE DE SAINTE-ANNE.

Dédiée à l'une des saintes préférées des Bretons, elle date de la fin du XVI^e siècle ; elle est donc de la Renaissance, mais avec un portail du XVII^e ou du XVIII^e.



L'ANSE DE KERSANTON.

Kersanton est célèbre au loin par ses carrières de granit.



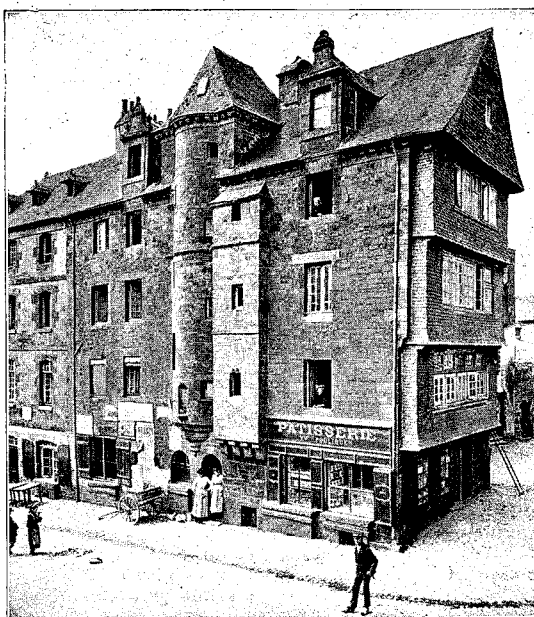
SORTIE DE MESSE A PLOUGASTEL-DAOULAS.

Comme on n'ignore, la Bretagne est restée intimement catholique.



LANDERNEAU : MAISONS SUR L'ELORN.

Tout près du pont, « vieux et pittoresque », traversant le ruisseau-fleuve un peu en amont de son subit élargissement.



LANDERNEAU : VIEILLE MAISON.

D'aspect à moitié féodal, cette ancienne demeure est la plus remarquable de Landerneau, qui'en montre plusieurs en ses anciennes rues.



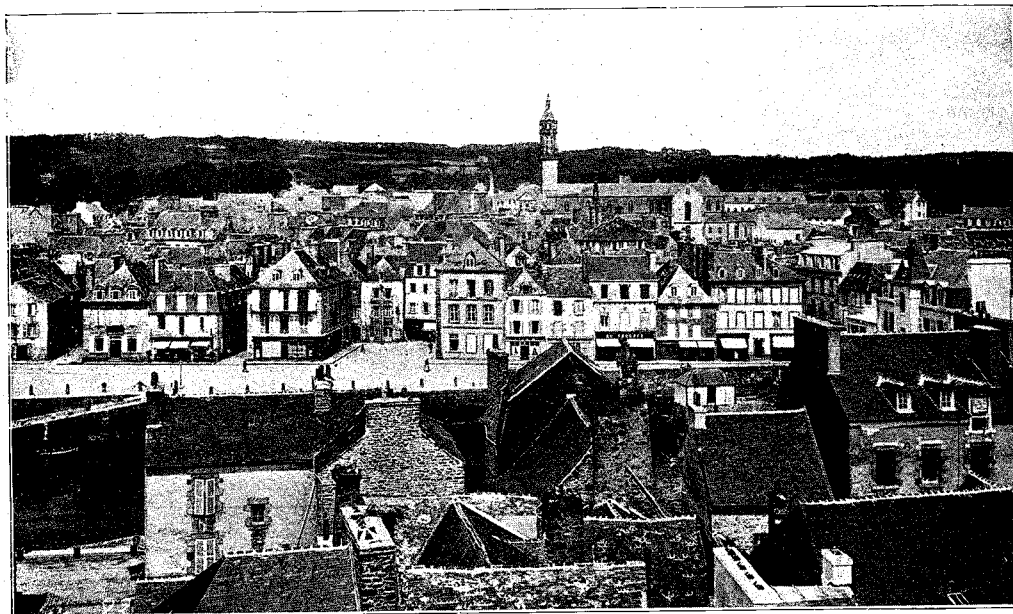
LANDERNEAU : SAINT-THOMAS.

St-Thomas par abréviation : c'est Saint-Thomas-de-Cantorbéry. Elle date du xvi^e siècle.

LE CANTON DE LANDERNEAU accompagne les deux rives de l'Elorn ou rivière de Landerneau. A sa droite c'était jadis le pays de Léon ou Léonais, à sa gauche la Cornouaille. Aujourd'hui, ce gros ruisseau ne sépare même plus ici deux cantons. Ruisseau, c'est trop peu dire ; car arrivé à Landerneau, nom corrompu de *Lan Elorn* ou Terre de l'Elorn, il s'élargit à 500-1,000 mètres, il se creuse, il porte, grâce à la marée, des navires de 3 et même de 4 mètres de tirant ; puis il s'achève dans la rade de Brest. Des phyllades, des granits, des schistes, roches froides, le composent, sous un climat « éploré » ; ce qui en fait un pays de landes et brandes, de prairies, de nuages et de brumes, tantôt avec la sévère tristesse, tantôt avec la mélancolie de la bruyère armoricaine. Du très bas niveau d'une rivière à flux et reflux, il s'élève près de Pencran, jusqu'à 181 mètres sur un contrefort septentrional de la Montagne d'Arrée. 10 communes ; 16,184 hectares, dont 5,021 pour la commune de Guipavas, 23,318 habitants, soit la très grande densité de 144 personnes à l'hectare, à peu près le double de la moyenne de la France ; en 1872 le canton n'avait que 20,389 résidents ; ainsi le gain est de 2,929. Mégalithes à part, le pays offre surtout des églises, mais des églises de peu d'antiquité à Landerneau ; à Dirinon (1593, ogivale-flamboyante), à côté de la chapelle qui renferme le tombeau de Sainte-Nonne (xvi^e), but de pèlerinage ; à Guipavas (1635) : à Pencran (xv^e siècle, ossuaire de 1574), à Saint-Divy (xvi^e et xvii^e siècles, ossuaire de 1506), à Trémaouézan (xvi^e, xvii^e, xviii^e siècles, ossuaires du xvi^e). Vieilles maisons à Landerneau. 6,038 habitants agglomérés à Landerneau, 1,245 à Guipavas, 533 à Relecq.

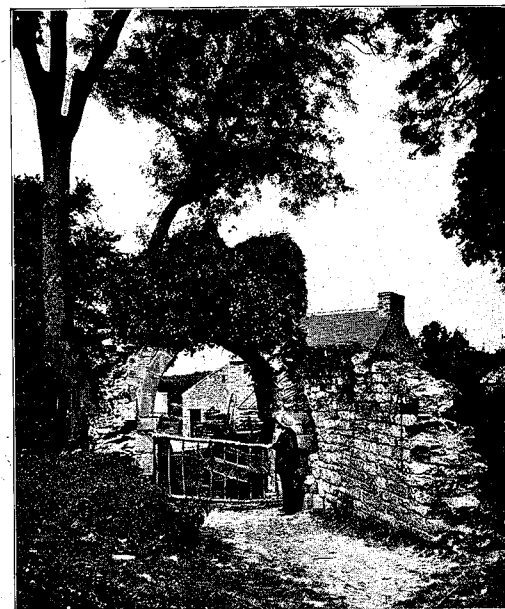


LANDERNEAU : LE PORT.



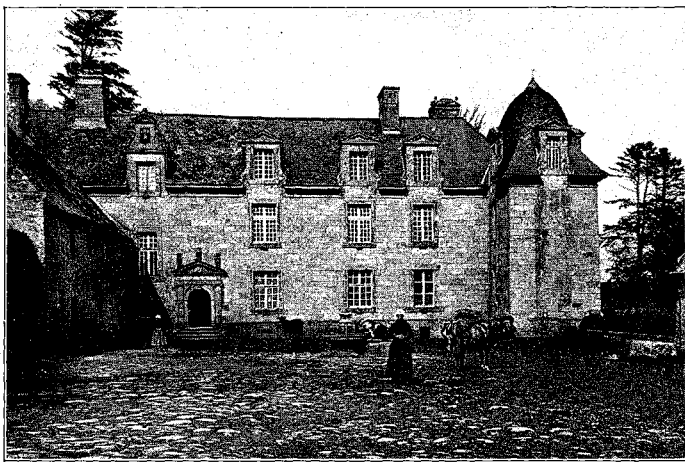
VUE GÉNÉRALE DE LANDERNEAU.

Cet ancien chef-lieu du pays de Léon est presque au niveau de l'Océan, puisque le flot de mer remonte jusque-là, apportant avec lui barques et navires, dans un port qui n'a que la largeur de la rivière. La contrée qui l'environne est très fraîche avec landes, bruyères, prairies, vallons et recoins charmants.



LES RUINES DU CHATEAU DE JOYEUSE-GARDE.

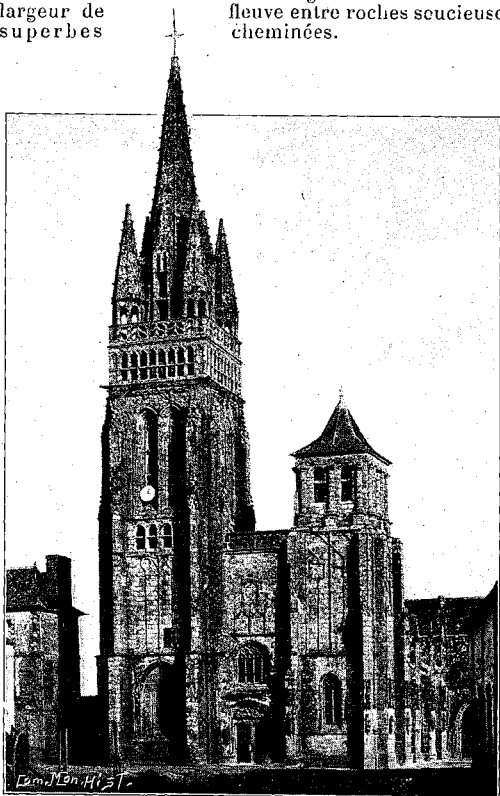
Elles sont au bord de l'Elorn, devenu fleuve en apparence, sur la rive droite. Ces menus débris furent un manoir fameux dans les romans de chevalerie.



LE CHATEAU DE KÉROUARTZ (Canton de Lannilis). — Le manoir de Kérouartz, ou Kérouartz, est peu éloigné de Lannilis, au Nord-Est; il domine la rive gauche de l'Aber-Vrac'h, qui a déjà fleuve entre roches scucieuses. On y admire de superbes cheminées.



LA GRÈVE À BRIGNOGAN (Canton de Lesneven). — Brignogan est un hameau de 150 habitants; il dépend de Plounéour-Trez; il borde l'anse de Pontusval qui est un étroit rentrant de la Manche. C'est à peine si le chenal d'entrée a par certains travers plus de 90 mètres de rive à rive. Au fond de la baie Pontusval est un port d'échouage avec bateaux de pêche.

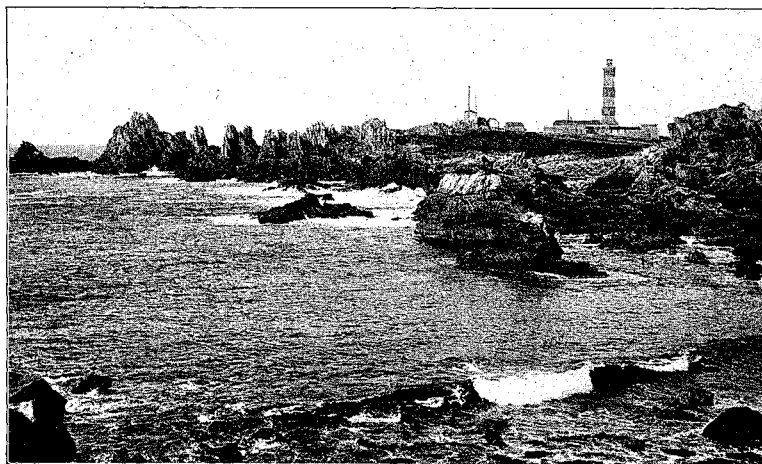


ÉGLISE DU FOLGOËT (Canton de Lesneven). — Dédicée à Notre-Dame et but d'un grand pèlerinage, cet édifice relève du style flamboyant.

UN plateau de roches archéennes qui a 80 mètres d'altitude près Saint-Frégant, trois rus d'une modestie rare qui finissent par des estuaires: le Roudouhir, l'Aber-Vrac'h, l'Aber-Denoit, un littoral où le flot de la Manche se brise sur une infinité d'écueils, rivage barbare du Lan-ar-Paganis ou Pays des Païens, ainsi nommé de ce fait que le christianisme y triompha plus tard qu'ailleurs; un port parfait, l'estuaire du susdit Aber-Vrac'h dont l'eau calme, assez profonde pour les navires de guerre, contraste avec les violences de la mer, un port moins sûr et moins profond sur l'Aber-Denoit; des plages de bains; un phare de 75 mètres de haut sur l'île Vierge; des menhirs, des dolmens; le CANTON DE LANNILIS a tous les attributs de la plus sauvage Bretagne, sur ses 11,361 hectares réclamés par 5 communes. Sans que le sol y soit fertile, sous un ciel chargé de nues, un soleil tamisé par la brume, ce territoire où la mer aide la terre, où le pêcheur et le navigateur sortent des mêmes hameaux que le colon, entretient 131 personnes par kilomètre carré; il a 14,988 habitants contre 14,950 en 1872; 38 de plus, état stationnaire. Au-dessus des roches de l'Aber-Vrac'h, au Sud du phare de l'île Vierge, les retranchements de Coz-Castel-Ac'h marquent le site où fut Tolente, ville détruite au IX^e siècle par les Normands; et Tolente était probablement (ou peut-être) le *Vorganium* des Gallo-Romains, capitale du peuple gaulois des *Osismiens*. Église de Landéda: tour de l'église de Lannilis (1774); chapelle de Crouanec (1503) en Plouguerneau; ruines du manoir de Tromenec en Landéda; château de Kérouartz (XVII^e siècle) en Lannilis. 1,319 habitants agglomérés à Lannilis, 785 à Plouguerneau.

LE CANTON DE LESNEVEN, dans le « Pays des Païens », plateau de roches antiques, voire archéennes, n'atteint pas tout à fait 100 mètres d'altitude suprême; il tombe en falaise sur le zéro de la Manche, à laquelle il envoie son « fleuve » de la Flèche. Ce ruisseau — ce n'est pas autre chose — arrive au flot dans l'anse de Goulven, qui mérite son autre nom de Grève de Goulven: elle est découverte à marée basse et destinée à devenir un polder, une riche alluvion, une « petite Hollande ». Mer bretonne, autrement dit orageuse avec écueils sans nombre; plateau si bien utilisé par le paysan de cent hameaux que comptent ensemble les 10 communes du territoire; 18,844 habitants (5 seulement de plus qu'en 1872) sur 15,360 hectares: ce qui revient à 122 ou 123 personnes par kilomètre carré; les métiers marins, pêche, cabotage, navigation sont pour beaucoup dans cette vitalité; les plages de bains de mer y sont pour quelque chose, à la grève de Goulven et à Brignogan, dans l'anse de Pontusval, petit port d'échouage. Cinq monuments y ont été déclarés « historiques »: l'église du Folgoët (1409-1419) avec flèche de 56 mètres, à côté d'un doyenné dû à Anne de Bretagne; l'église de Goulven; le dolmen de Créac'h Gallic en Goulven; les deux menhirs de Plounéour-Trez, près Brignogan, l'un de 8 mètres de haut, l'autre de 10. A noter aussi le beau dolmen de Plouider, des tombelles, des camps antiques en Kernouës et en Plouider, des mottes féodales à Kernouës et à Ploudaniel; l'église de Plouider (XVII^e siècle), les halles en bois de Lesneven (XV^e ou XVI^e siècle). 2,498 habitants agglomérés à Lesneven.

À 18,500 mètres du continent de France — le lieu « terrestre » le plus proche est la pointe de Corsen, — le CANTON D'OUESSANT est une île de 1,558 hectares séparée du plateau d'écueils de l'île Molène par le détroit du Fromveur, c'est-à-dire du Grand Effroi, passage dangereux; et, à son tour, le plateau des récifs de Molène est séparé de la grande terre par le chenal du Four, qui n'est pas non plus très commode. Grand Effroi, île de l'Épouvante et de l'Horreur — c'est ce que signifient les mots bretons Ennez-Ileussa, dont nous avons fait Ouessant — ces noms disent la brutalité de l'Atlantique autour de ce plus occidental de tous les cantons français: il se trouve entre 7° 22' et 7° 29' à l'Ouest du méridien de Paris. Abstraction faite de la mer, de ses fureurs, de ses terreurs, tout ce petit pays séparé du monde est effarant de nudité comme de dureté; il n'y a ici que deux arbres, un pommier et un saule, trois arbustes et des ajoncs; le sol est de granit, le ciel inexorable, traversé de pluies ou cinglé de vents qu'on croirait capables de déplanter les rochers qui hérissent le pourtour de l'île. Les petits moutons qui paissent l'herbe salée, les champs d'orge et de pommes de terre, engraisés de goémon recueilli aux basses marées d'équinoxe et cultivés par les femmes, les hommes étant en mer, ne sauraient à eux seuls entretenir les 2,761 Ouessantins; c'est l'Océan, la pêche, la marine qui font vivre et s'accroître ce petit peuple; de 1872 à 1906 il s'est augmenté de 384 personnes malgré les barques chavirées, les pêcheurs noyés, les marins morts au loin entre le Pôle et l'Équateur, ou même en arrivant en France, sur les rochers des côtes sauvages: « Qui voit Belle-Île, voit son île; qui voit Groix, voit sa joie; qui voit Ouessant, voit son sang! » c'est un dicton des marins de Bretagne. Ce bloc de 46 mètres de hauteur assiégué par les tempêtes a pour capitale le bourg d'Ouessant, peuplé de 406 habitants agglomérés.



LE PHARE DE CRÉAC'H ET LA FALAISE D'OUESSANT. — Haut de 46 m., sur un rocher de 20 m.

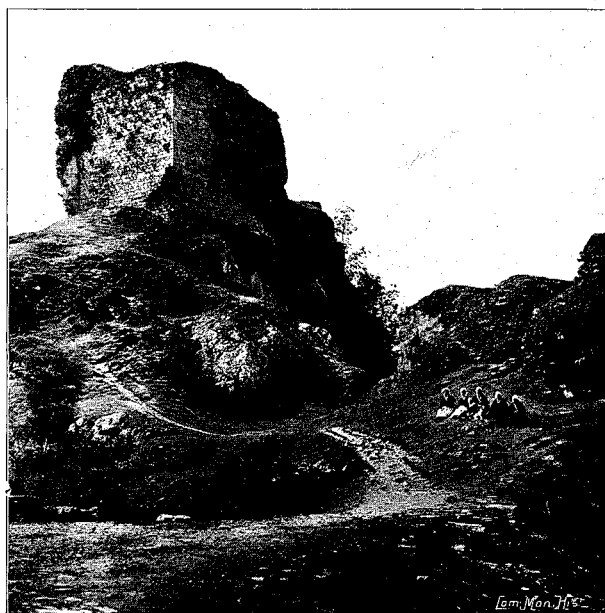
DANS le CANTON DE PLABENNEC, rien que des roches archéennes d'un plateau de 104 mètres d'altitude maxima sillonné par les vallons de rus aboutissant aux deux « fleuves » du territoire, à l'Aber-Vrac'h et à l'Aber-Benoît. L'un et l'autre, à peine gros ruisseaux, se terminent dans un aber, c'est-à-dire un havre, un estuaire où la marée leur donne l'apparence mais non la réalité de la grandeur. Le canton ne suit pas les cours d'eau jusqu'à leur aber, mais il s'en rapproche fort et là il domine de très peu le niveau de la Manche voisine, ou plutôt des vagues houleuses où la Manche et l'Atlantique se confondent. Ses 20,138 hectares divisés en 11 communes et une quantité de hameaux comptaient 13,535 habitants en 1872 ; ils en avaient 14,123 en 1906, soit 588 de plus. Si ce pays, n'allant pas jusqu'au flot, n'offre pas le spectacle grandiose des luttes du vent, de la vague contre les écueils et les falaises, lutte sans laquelle on ne se représente guère la Bretagne, au moins est-il breton par ses landes et ses mégalithes ; on y voit de nombreuses tombelles, des menhirs, et rien qu'en un seul endroit, sur la lande de Lan-Kermadec, 40 pierres plus ou moins grandes marquant ce qu'on nomme ici un carneillon, c'est-à-dire un antique champ des morts. Eglises de Coat-Méal (xiii^e et xvi^e siècles), du Drennec, de Kernilis (xvi^e et xvii^e siècles), de Plabennec (xvii^e et xviii^e siècles). Chapelles de Sainte-Anastasia (ruinée, du xvi^e siècle) en Kernilis, de Locmaria (xvi^e siècle) en Plabennec, de Saint-Jaoua (xv^e siècle) en Plouvien ; calvaire de 1635 dans le cimetière de Plouvien. Vieilles mottes féodales, vieux retranchements, vieux manoirs de Landouzan et de Coat-Elez, de Carman (ruiné) en Kernilis, de Lesquélen (ruiné) en Plabennec. 561 habitants agglomérés à Plabennec.



PAYSAGE PRÈS DE PLOUDALMÉZEAU.

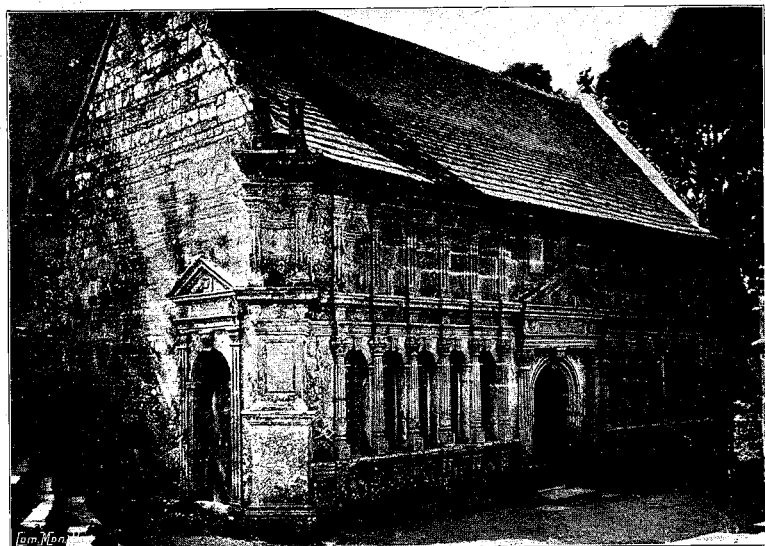
Paysage mélancolique, s'entend, tout près de la mer, déchirée d'écueils, là où elle est encore l'Océan et déjà la Manche ; le vent du large y secoue les bruyères de la lande.

DEVANT les flots houleux où la Manche devient l'Atlantique, et l'Atlantique la Manche, devant la traînée des roches de Porsal, monde infini d'écueils et de remous, le CANTON DE PLOUDALMÉZEAU est un plateau de granit qui n'atteint pas tout à fait 100 mètres d'altitude au-dessus du flot grondant qui sape ses falaises. 15,428 personnes y demeurent — 414 de plus que les 15,014 du recensement de 1872 — en 12 communes, sur 16,259 hectares ; soit environ 90 individus par kilomètre carré. Pourtant le sol n'est pas spécialement fertile, mais la mer est là, les bateaux de pêche, les navires de cabotage, les estuaires de l'Aber-Benoît et de l'Aber-Ildut, les petits ports d'échouage de Porsal, d'Argenton, de Porspoder, les engrais marins, les plages plus ou moins fréquentées des baigneurs ; bref, toute une vie océanique doublant la continentale. Au Nord-Ouest de Porspoder, le Rocher du Four, sorte de tour de 65 mètres de hauteur environ, est connu comme le lieu de séparation (ou de réunion, comme on voudra) de l'Atlantique et de la Manche, et comme donnant son nom au Chenal du Four, au passage orageux des flots entre le continent et le plateau des îles et des flots d'Ouessant. Les monuments jadis regardés comme celtiques et nommés alors druidiques, abondent dans ce canton de la « Fin des terres », tant dolmens et menhirs que lechs et tumulus. Parmi ces plus vieux de nos monuments on cite le menhir de Kergadiou près Argenton, haut de 10 mètres ; l'allée couverte de Rib, près Lampaul ; l'alignement de Ploudalmézeau ; le lech du cimetière de Larret ; le menhir de Locmajean, en Plouguin, qui a 7 mètres de hauteur, près d'une vieille chapelle ; celui de Kéréneur en Porspoder, qui en a 9 ; le menhir de l'île Melon au large de Porspoder. Eglises de Lampaul (xvi^e et xvii^e siècles), de Ploudalmézeau (clocher de 1776), de Plourin (clocher de la Renaissance). Ruines remarquables du château de Kergroadez ou Roquelaure en Brélès et de Trémazan en Laudunvez (donjon du xiv^e siècle) ; ossuaires, pierres tombales, ruines indistinctes. 918 habitants agglomérés à Ploudalmézeau, 553 à Lanildut.



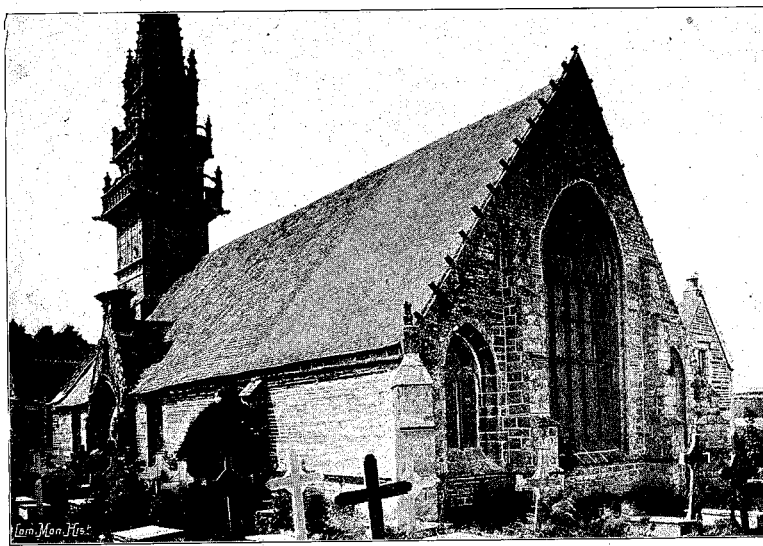
RUINES DU CHATEAU DE ROC'H-MORVAN.

Au-dessus de l'Elorn, ces débris sont les restes d'un manoir des xiii^e et xiv^e siècles.



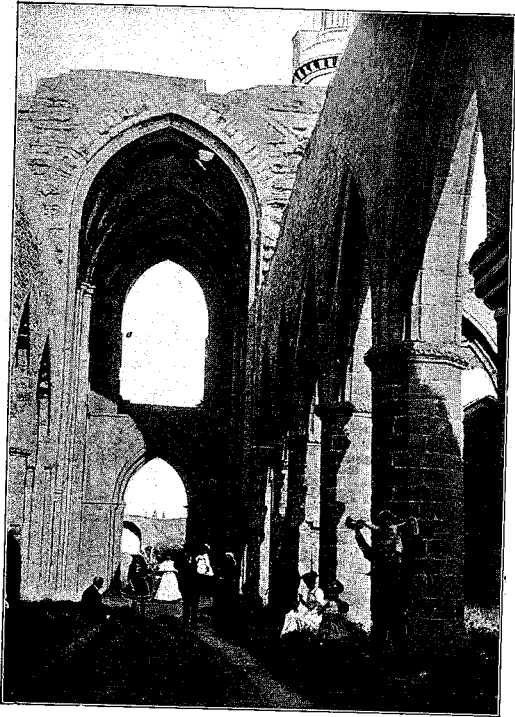
LA ROCHE-MAURICE : L'OSSUAIRE.

Ce somptueux ossuaire, où l'on remarque surtout les figures d'une danse macabre, est un édifice de style Renaissance, mais il ne date que de l'année 1639.

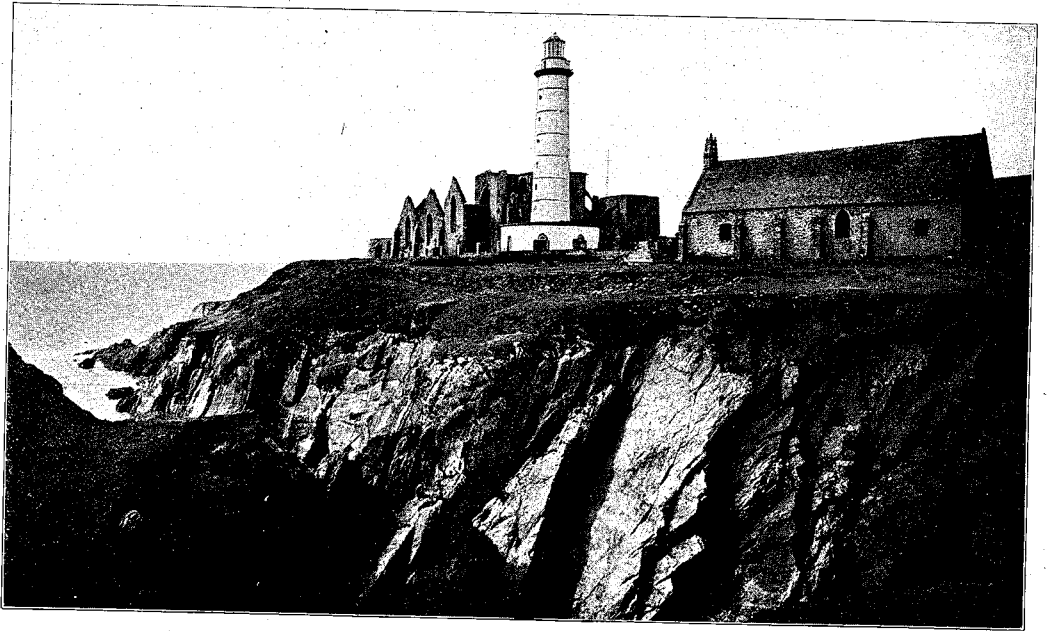


L'ÉGLISE DE LA ROCHE-MAURICE.

Cet édifice porte éloquentement la marque du siècle où il fut construit. Il remonte à la Renaissance. Curieux portail sculpté ; flèche datant de l'an 1575.

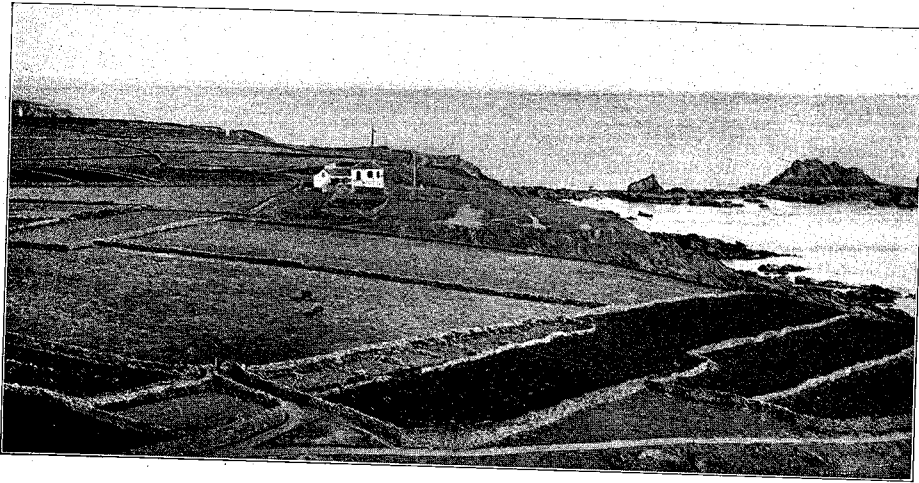


LES RUINES DE L'ABBAYE DU CONQUET.



POINTE SAINT-MATHIEU : LE PHARE ET LES RUINES.

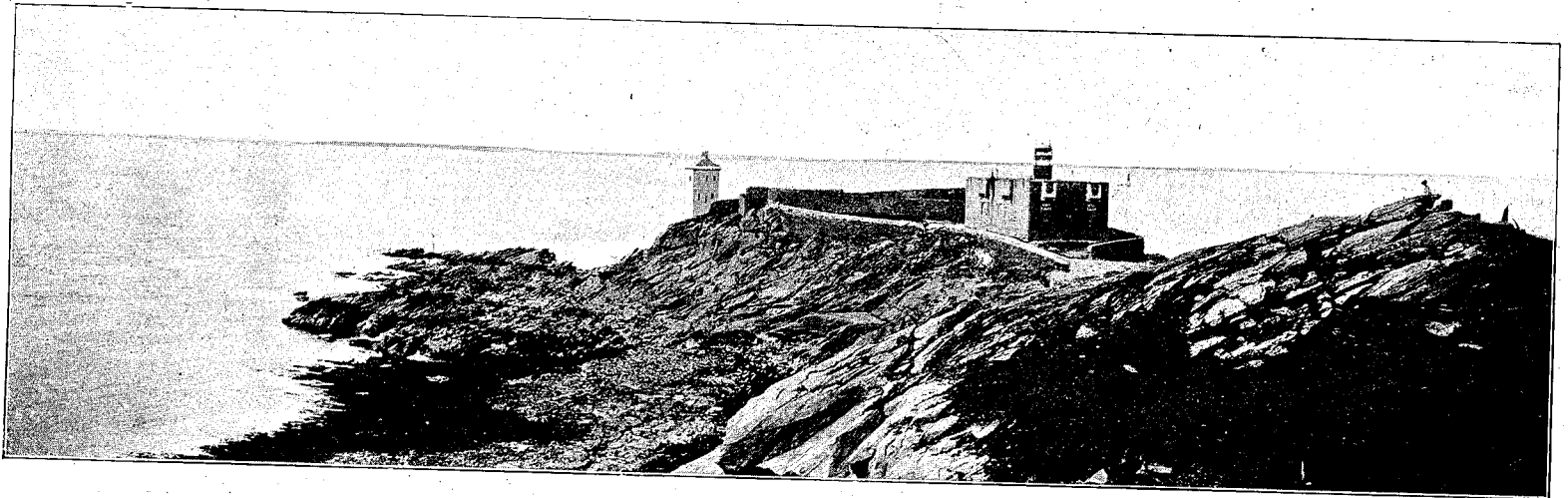
C'est le Loch Mazé Pen-ar-Bed des Bretons, c'est-à-dire la Cellule de Saint-Mathieu de la fin des terres (d'où le nom du département), vis-à-vis d'écueils démantelés par la tempête. Portail de l'église (XIV^e siècle); beaux débris d'une abbaye de Bénédictins des XII^e, XIII^e, XIV^e siècles; haut phare à feux tournants; poste de télégraphie sans fil.



LA POINTE SAINT-MATHIEU.

Du vent, de la pluie, des roches, la mer, c'est triste et parfois lugubre.

d'élévation. Eglises du Conquet (portail du XV^e siècle), de Plouarzel (XV^e siècle), Saint-Renan (tour de 1772). Restes de l'abbaye de Saint-Mathieu en Plougonvelin, au-dessus des flots insensés de l'Iroise, sur un roc qui est le « Finistère » de la France, avec les deux pointes de Kermorvan et de Corsen : l'église est des XII^e, XIV^e, XV^e s. Débris du château de Pont-ar-Chastel en Plouarzel. 1,794 hab. agglomérés à St-Renan, 1,118 au Conquet, 622 dans l'île Molène, roche basse à 12 kil. du continent.

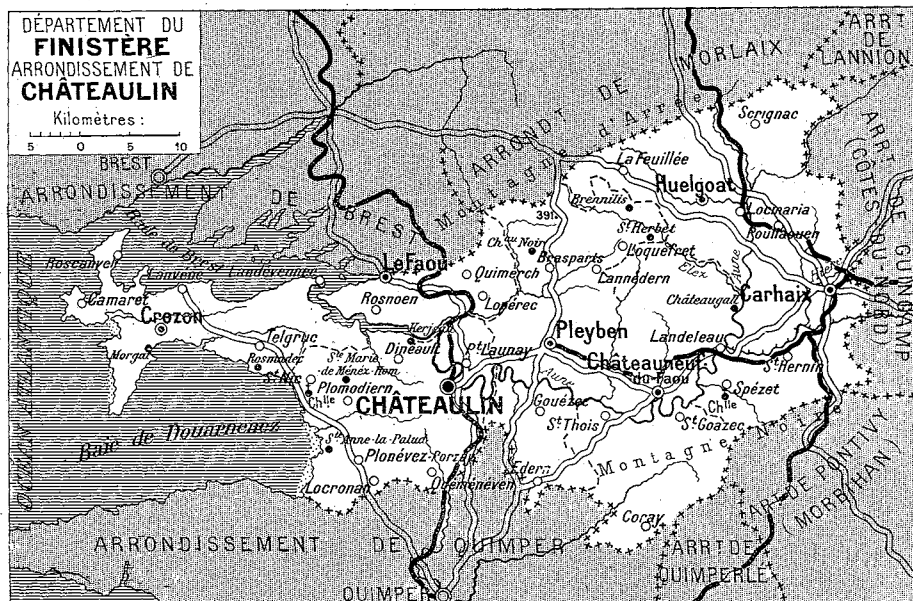


LA POINTE DE KERMORVAN.

Un tout petit peu plus avancée vers l'Ouest que la pointe Saint-Mathieu, c'est également un « Cap de fin des terres ». Elle limite au Sud-Est le demi-ovale de l'anse des Blancs Sablons; son phare illumine la mer.

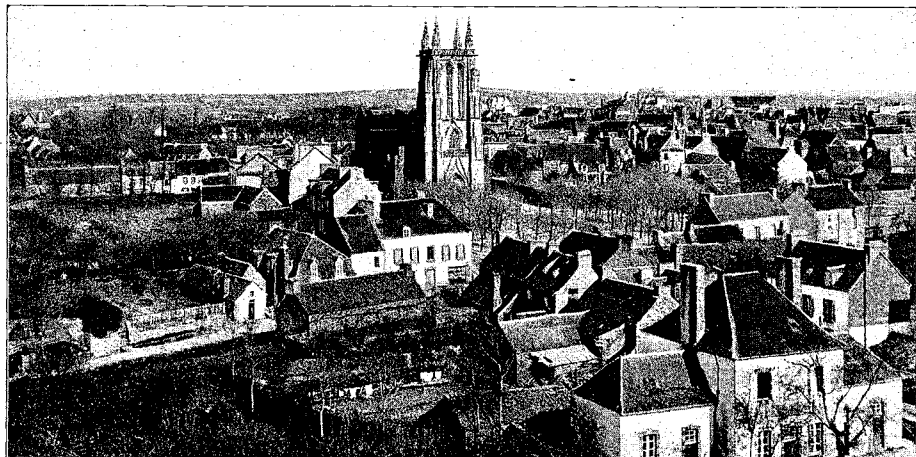
Arrondissement de CHATEAULIN.

L'ARRONDISSEMENT DE CHATEAULIN dispose ses 7 cantons, ses 62 communes, ses 183,644 hectares entre les frontières du département des Côtes-du-Nord, à l'Est, la rade de Brest et la baie de Douarnenez à l'Ouest; il sépare par sa presqu'île de Crozon ces deux rentrants de l'Atlantique. Au Nord il confine aux arrondissements de Morlaix et de Brest, au Sud à ceux de Quimperlé et de Quimper. Sa surface de 1,836 kilomètres carrés en fait la plus vaste des cinq circonscriptions sous-préfectorales du Finistère, dont il occupe environ les 27 centièmes. Composé principalement de roches carbonifères où serpente l'Aune ou rivière de Châteaulin, tributaire de la rade de Brest, il s'appuie, au Nord, aux schistes et granits de la Montagne d'Arrée, au Sud aux schistes de la Montagne Noire. C'est ce bassin carbonifère qui sépare en même temps ces deux chaînes et les deux grandes régions du Finistère, le pays de Léon au Septentrion et la Cornouaille au Midi. C'est dans la Montagne d'Arrée qu'il atteint son culmen, qui est aussi celui du département comme de toute la province de Bretagne; « ce géant de l'Armorique », le Saint-Michel, n'a pourtant que 391 m.; dans la Montagne-Noire, le Menez-Hom domine de 340 m. les flots de la baie de Douarnenez. La teinte sombre des roches, la lourdeur des nuées rampantes, le tissu souvent opaque des brouillards attristent ce bout de Bretagne; ils augmentent la sévérité naturelle au pays des mégalithes, des calvaires et des ossuaires; mais l'humidité du climat donne de la sève aux prairies sur la dure carapace du sol; la mer y entretient les hameaux de pêcheurs; la jeunesse navigue auprès ou au loin, ou elle cultive avec diligence la terre qui ne cache pas partout la pierre dont les dolmens et menhirs sont comme des exostoses; la prairie « donne », les landes reculent, la population avance: 128,192 habitants en 1906, contre 106,812 en 1872; c'est un gain de 21,380 personnes en 34 années, et une densité de 70 personnes par kilomètre carré presque égale à celle de la contrée spécialement favorisée qu'on nomme la France. Des mégalithes en grand nombre, en grand nombre aussi les églises, la plupart de la fin de l'ogive, ou de la Renaissance, ou du XVII^e s., des chapelles, dont plusieurs flamboyantes des calvaires, des ossuaires, des ruines de châteaux, tout cela est bien breton et bien châteaulinois, si l'on ose dire. Le chef-lieu, Châteaulin, n'a que 2,916 habitants agglomérés contre les 3,266 de Carhaix: il y en a 1,501 à Camaret-sur-Mer, 1,361 à Pleyben, 1,352 à Châteauneuf-du-Faou, 1,145 à Crozon comme au Faou, 1,120 à Huelgoat, 1,118 à Coray.



A peu près au centre de la Bretagne bretonnante, le CANTON DE CARHAIX confronte à l'Est avec le département des Côtes-du-Nord. Il appartient au carbonifère inférieur. Troisième canton du Finistère, quant à la surface, après ceux de Pleyben et de Châteaulin, il étend ses 28,742 hectares sur 9 communes, dont deux fort vastes: celle de Poullaouen a 7,136 hectares, celle de Spézet 6,064. Il est aux deux rives de l'Aune, rivière suivie à partir du confluent de l'Hière par le canal de Nantes à Brest. Ledit canal n'est ni assez profond, ni assez bien organisé pour le trafic intense des pays qu'il traverse. Quant à l'Aune, son vrai nom

c'est, en breton, Ster Aoùn, ou la Rivière profonde; mais ici elle ne mérite pas d'être ainsi désignée; c'est plus bas qu'elle en est digne, lorsqu'elle est devenue la rivière de Châteaulin et qu'elle s'avance en large fleuve à marée vers le tranquille asile de la rade de Brest. Ayant au Nord la Montagne d'Arrée, au Sud et beaucoup plus près la Montagne Noire et situé de la sorte entre les deux chaînes maîtresses de la Bretagne occidentale, le pays a pour culmen le Toulacron, cime de 326 mètres, au Sud-Est de Spézet, à la frontière des Côtes-du-Nord; avec l'Aune et le canal il descend à 30 environ, au passage de la Rivière profonde dans le canton de Châteauneuf-du-Faou. De vastes landes interrompent encore les champs cultivés, mais elles diminuent devant le flot montant de la population: de 15,315 en 1872, le nombre des habitants est monté à 19,838 en 1906, soit 4,523 personnes, soit près de 30 pour 100 d'augmentation. Phénomène trop rare en France et qui n'est pas dû à l'industrie; on n'exploite plus guère les mines de plomb argentifère de Poullaouen. Dolmens un peu partout; haut menhir en Spézet, tumulus, camps antiques, etc. Restes de voies romaines, d'un aqueduc, etc., débris de *Vorgium* (Carhaix), oppidum des *Osismii*. Carhaix, ville d'importance très diminuée relativement au moyen âge bien que devenue un nœud de voies ferrées, Carhaix montre d'anciennes églises, Saint-Tremer, Saint-Augustin, Plouguer (des XV^e et XVI^e s.) et la statue de la Tour-d'Auvergne. Autres églises, chapelles, ossuaires, croix de cimetières, notamment à Spézet, la belle chapelle de Cran (1532), l'église de Saint-Hernin (XV^e et XVI^e siècles, celle de Poullaouen (XVII^e siècle). 3,266 habitants agglomérés à Carhaix.



VUE GÉNÉRALE DE CARHAIX.

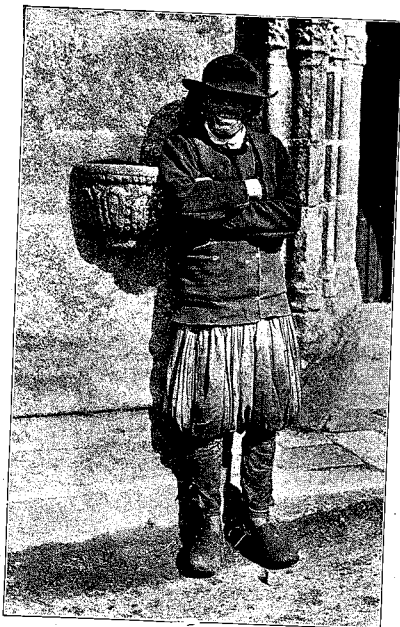
Plus ou moins au centre de la Bretagne bretonnante, Carhaix a son site à 120 mètres, au-dessus des mers, à une demi-lieue du canal de Nantes à Brest.



UNE RUE A CARHAIX.

Carhaix possède quelques antiques demeures, dont une de la Renaissance.

LE PETIT-CARHAIX ET LA VALLÉE DE L'HIÈRE.
L'Hière, tributaire de l'Aune, a pour nom breton: Aven.



VIEUX BRETON.

De moins en moins on rencontre de ces vieux pittoresques.

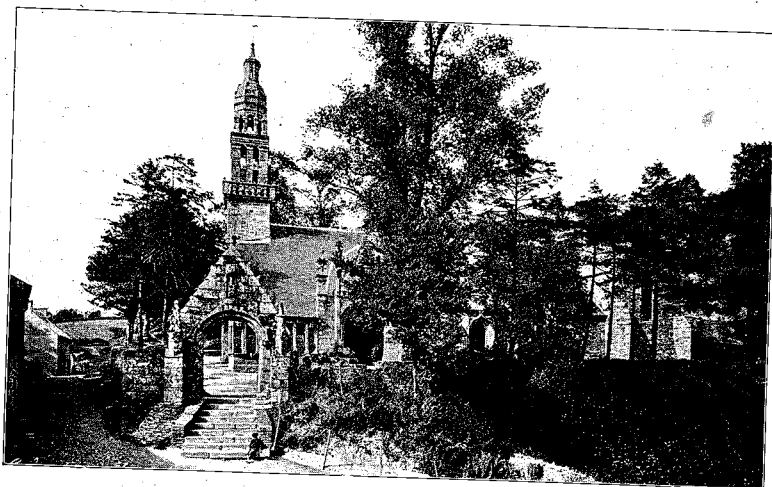


INTÉRIEUR BRETON.



L'ÉGLISE DE LOCRONAN.

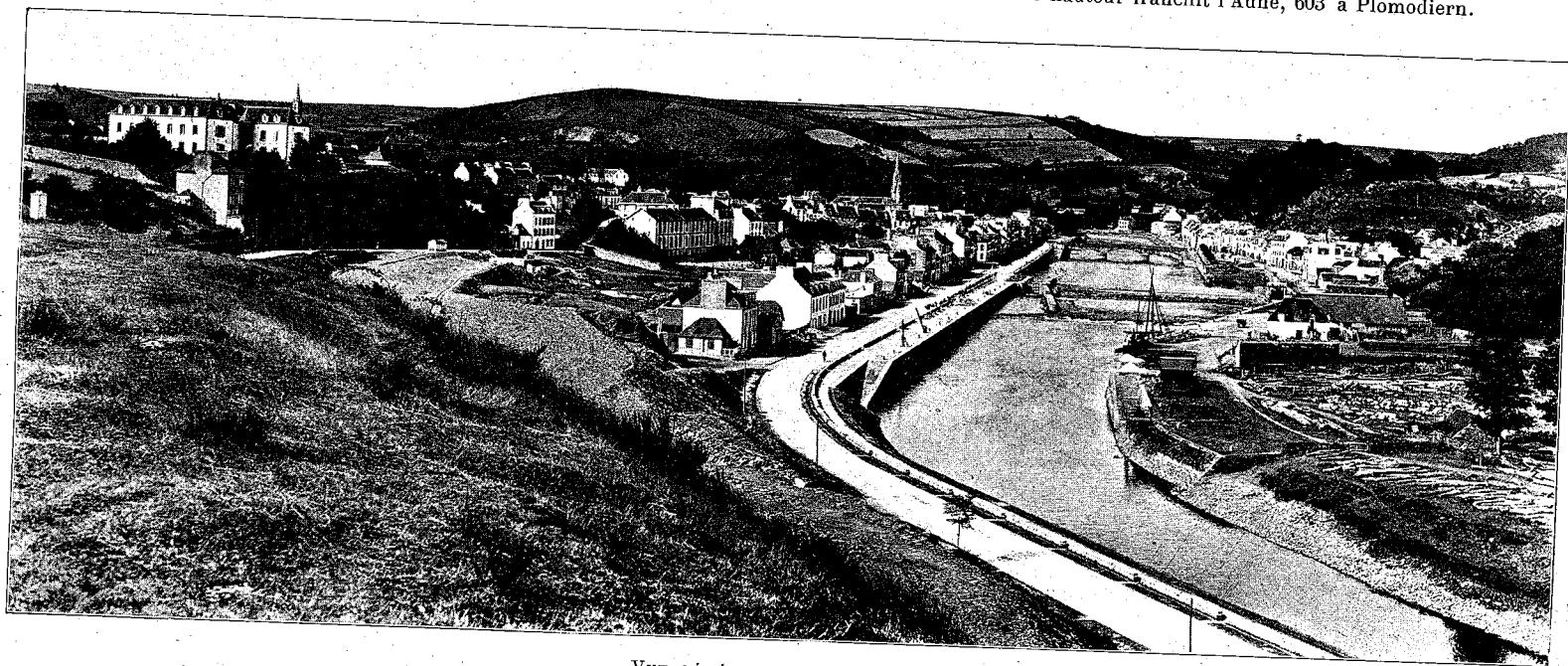
Elle serait entièrement ogivale sans un tout petit peu de roman. Dédicée à Saint-Renan.



CHATEAULIN: LA CHAPELLE NOTRE-DAME.

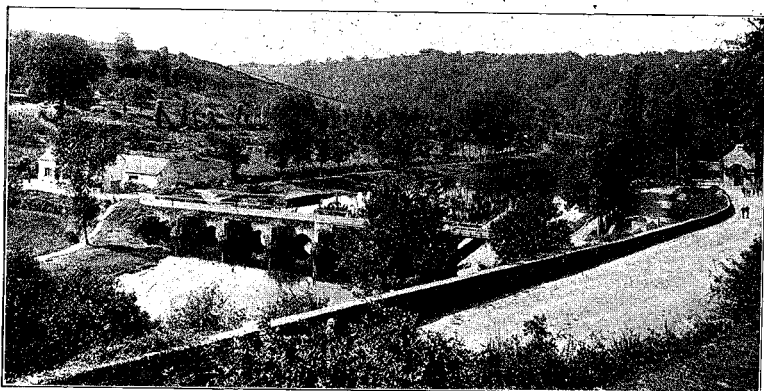
Des ^{xv}^e et ^{xvi}^e siècles ; façade de 1722 ; c'était la chapelle du château. Celui-ci, sur cette même butte, n'a guère laissé de lui que des restes indistincts dans le lierre, l'herbe et les ronces.

DANS LE CANTON DE CHATEAULIN se côtoient les phyllades, les schistes siluriens ou dévoniens, le carbonifère inférieur, roches sombres ; d'où la mélancolie de la contrée, accrue de la lourdeur des nues, des brumes qui pèsent souvent, presque toujours, sur la Montagne Noire. Cette chaîne soucieuse atteint ici son dôme culminant, le Menez-Hom (330 mètres) entre le val de l'Aune et la plage orientale du golfe de Douarnenez ; c'est un mont triste, sauf l'éblouissement de la baie et la verdure du val, quand il fait un grand soleil mais le soleil est rare sur les bruyères, le dolmen et le cromlech du Menez-Hom. Ainsi de la mer au géant de la Montagne Noire, le canton a 330 mètres de surrection, fait unique dans la Bretagne, qui est belle, mais peu alpestre ou pyrénéenne. L'Aune, devenue « la rivière profonde », conformément à son nom breton de Ster Aoûn, y prend pour les bateaux la place du canal de Nantes à Brest qui s'achève à Châteaulin ; elle s'amplifie en un fleuve toujours plus large de repli en repli dans le lit sinueux qui le mène à la rade de Brest. Comme étendue, le canton de Châteaulin est le second du département, après celui de Pleyben, avant celui de Carhaix : 29,574 hectares ; 12 communes ; 19,168 habitants en 1872 et 22,617 en 1906 : d'où un gain de 3,449 en trente-quatre années et une densité de population portée de 64 ou 65 à 76 ou 77 individus par kilomètre carré. Tumulus, menhirs, dolmens, vieilles enceintes, vieux retranchements un peu partout. Eglises ou chapelles de Dinéault (1648), de Locronan (^{xv}^e s.), pèlerinage des plus fréquentés, de Ploëven (^{xvi}^e et ^{xvii}^e s.), de Plomodiern (^{xvii}^e s.), et, non loin, de Ste-Marie-du-Menez-Hom (^{xv}^e s.), de Plonévez-Porzay (^{xv}^e et ^{xvi}^e s.) et, dans le voisinage, Ste-Anne-la-Palue (^{xvi}^e et ^{xvii}^e s.) où les pèlerins concourent en grand nombre, de Kergoat (1617) en Quéménéven, de Saint-Côme en Saint-Nic (^{xvii}^e s.) ; de Notre-Dame, reste du château-fort de Châteaulin à côté d'un ossuaire du ^{xvi}^e siècle. 2,916 habitants agglomérés à Châteaulin, 897 à Port-Launay où un viaduc de chemin de fer de 50 mètres de hauteur franchit l'Aune, 603 à Plomodiern.

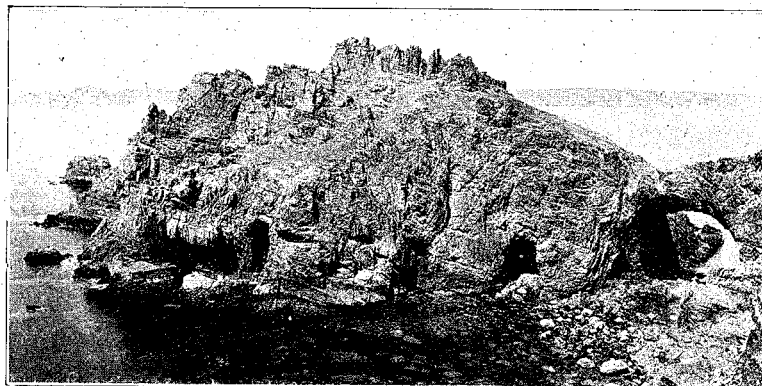


VUE GÉNÉRALE DE CHATEAULIN.

L'Aune, le fleuve de Châteaulin, y a la régularité d'un canal, entre des quais, à 10 mètres seulement au-dessus des mers.

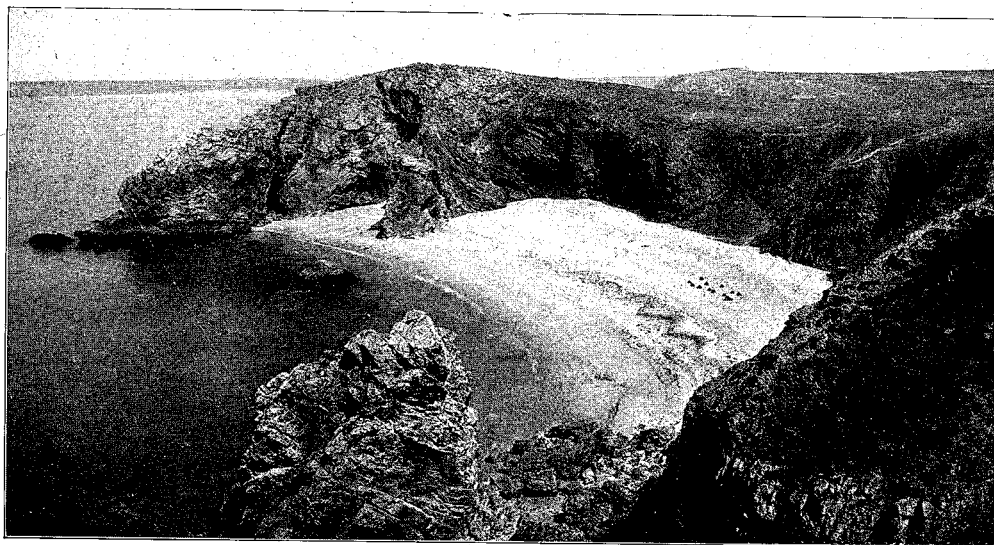


LE CANAL A CHATEAUNEUF-DU-FAOU.
Ici le canal de Nantes à Brest est l'Aune elle-même.



ANSE DE DINANT : LE « CHATEAU » (Canton de Crozon).
Ce château n'est pas un château, mais un bloc ruiniforme.

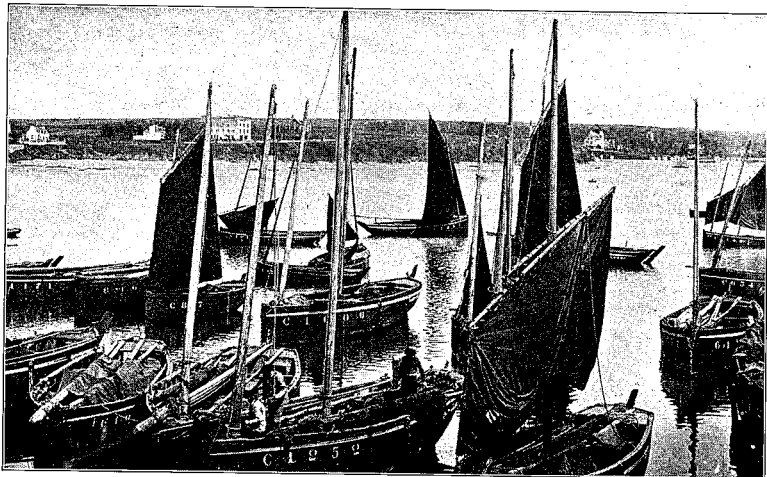
LE CANTON DE CHATEAUNEUF-DU-FAOU touche, à l'Est, au département des Côtes-du-Nord. Il a 19,221 hectares, dont 8,066 pour une seule de ses 10 communes, Plonévez-du-Faou, sur les deux versants de la Montagne Noire et il se déroule sur les deux rives de l'Aune, en pays de roches schisteuses ou carbonifères. Cette Montagne Noire sépare ici le versant de l'Aune, au Nord, du versant de l'Odet ou rivière de Quimper, au Sud. C'est une contrée sauvage, pierreuse. Nudités, herbes chétives, ajoncs, genêts, brande et broussaille, chaumières misérables et malheureux montagnards, telle était partout sa désolation avant les conquêtes du colon sur la Lande et les plantations de pins sylvestres et de pins maritimes. Le sol du canton y atteint 305 m., au mont de Laz ; le long de l'Aune, qui est ici très sinueuse, il descend à une faible altitude ; cette rivière est sur le territoire part intégrante du canal de Nantes à Brest ; elle est donc navigable, mais pour tout dire, assez petitement comme d'ailleurs le canal qu'elle continue. Sa vallée est ici fort belle, voire grandiose, à cause de son frôlement avec les sombres hauteurs de la Montagne Noire. La contrée de Châteauneuf est un des territoires bretons où la population s'est le plus vaillamment développée ; des 17,249 personnes du recensement de 1872, elle est montée à 23,213 au dénombrement de 1906 ; c'est un croît de 5,964 ou de 34 à 35 pour 100, sans aucun grand appel de l'industrie. Force monuments mégalithiques ; vieux camps, vieilles enceintes, mottes féodales ; ruines des manoirs de Châteauneuf, de Châteaugal en Landeleau, de Saint-Thois (xv^e s., ruiné). Eglises de Châteauneuf (xvi^e et xvii^e s.) et, non loin, chapelle de Notre-Dame-des-Portes (xvi^e s.), de Landeleau (en partie du xvi^e s.). 1,352 habitants agglomérés à Châteauneuf, 1,118 à Coray, 576 à St-Goazec.



ANSE DE DINANT : LES ROCHERS (Canton de Crozon).

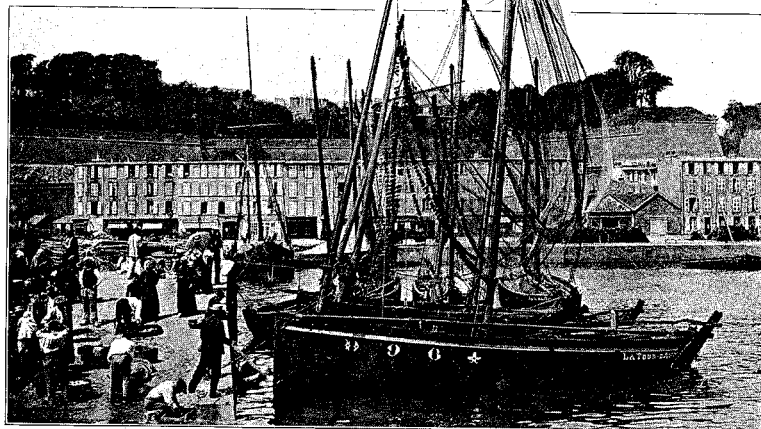
C'est un beau petit golfe, presque un demi-cercle, entre une dune de 40 mètres de haut et une double falaise de roches déchirées par les orages, la pluie, les vents, toutes les forces d'une nature ennemie. Ces hautes falaises ont plus de 60 mètres d'élévation. Face à la haute mer, ce qu'elle a de plus curieux c'est son « château de Dinant » avec ses deux arches naturelles, l'une romane, l'autre ogivale.

LE CANTON DE CROZON, péninsule schisteuse, s'avance vers l'Ouest entre la rade de Brest au Nord, la baie de Douarnenez au Sud. Fortement entaillée par les flots, sa roche étant entamable, cette presqu'île le commande par des falaises, des caps hardis, des roches éboulées, et la vague s'y rue avec fracas ou y pénètre en léger clapotis, suivant la tempête ou le calme, dans de belles cavernes. Sur son plateau c'est souvent le désert de la lande et le silence de la solitude, n'étaient le grondement voisin de l'Atlantique et le sifflement lugubre des vents dans la brande autour du menhir, pierre plantée, et du dolmen, pierre lourdement posée sur d'autres pierres ; dispersés, réunis, alignés ou non, les mégalithes sont nombreux à Camaret-sur-Mer, Crozon, Lanvéoc, Roscanvel, Telgruc. De plusieurs d'entre eux le spectacle est grand, sérieux, sublime sur les deux baies du Nord et du Sud, sur le Menez-Hom à l'Est, et au couchant sur la mer infinie. Du zéro de la mer, le territoire grimpe sur un versant de ce Menez-Hom, mais il n'en atteint pas la cime (330 mètres). 8 communes ; 20,309 hectares dont 8,704 pour la commune du chef-lieu ; 17,328 habitants en 1872 et 18,953 ou 1,625 de plus en 1906. Eglises et chapelles de Camaret, de Crozon (xvi^e siècle), de Landevennec (xvi^e et xvii^e siècles), près des ruines fort intéressantes d'une abbaye romane, de Telgruc (xvi^e siècle), village voisin des débris du manoir de Rosmadec. 1,145 habitants agglomérés seulement à Crozon, contre 1,501 à Camaret, port qui dispose de 300 bateaux de pêche.



LE PORT DE MORGAT (Canton de Crozon).

Sur le rivage méridional de la presqu'île de Crozon, il échancre la côte Nord de la baie de Douarnenez.



CAMARET : RETOUR DES PÊCHEURS (Canton de Crozon).

Camaret, port de pêche, est au bout de la presqu'île de Crozon, au bord de l'anse arrondie dite de Camaret.



VUE GÉNÉRALE D'HUELGOAT.

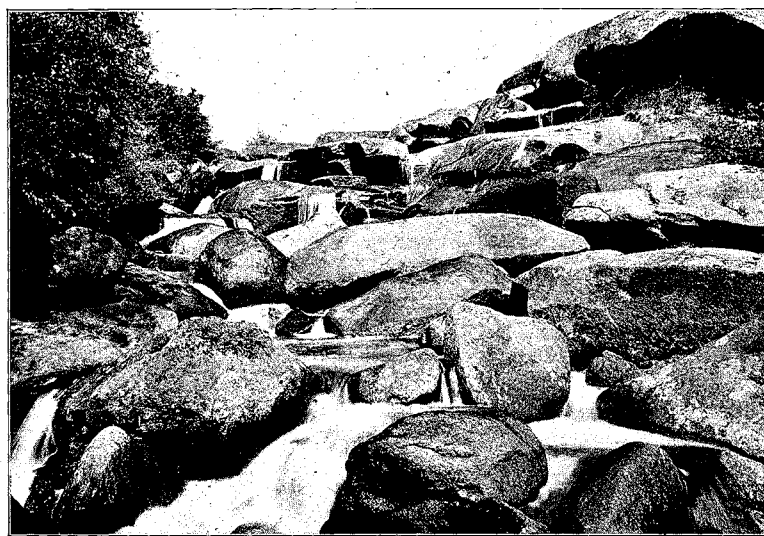
Au voisinage d'une forêt de pins sylvestres, de chênes, de hêtres, vaste de 591 hectares, au déversoir d'un étang de 40 hectares, dont le ruisseau s'abat aussitôt de 20 mètres, ce chef-lieu de canton est à 225 mètres au-dessus des mers, dans un des coins pittoresques de la Bretagne intérieure.

TOUT entier composé de schistes, le CANTON DU FAOU déroule les 11,332 hectares de ses 5 communes entre le fond à peu près égal au niveau de la mer où l'Aune, vivifiée par la marée, entre dans la rade de Brest et le sommet de 319 mètres qui se lève au Nord-Nord-Est de Quimerc'h dans la Montagne d'Arrée. Toutes les eaux de ce territoire vont à la rive droite dudit fleuve de l'Aune, entre des collines de roches sombres vêtues de bois (le mot breton de faou veut justement dire : le hêtre), entre des prairies, des jardins et des vergers. Son maître cours d'eau, la rivière du Faou, est un sous-estuaire de l'estuaire qu'est la rade de Brest. Il y a sur ce territoire 7,480 personnes, 585 de plus que les 6,895 de 1872; piètre augmentation pour un canton du prolifique Finistère. Peu de mégalithes; église des ^{xvi}^e et ^{xvii}^e siècles, chapelle de 1541 et vieilles maisons au chef-lieu; églises de Lopérec (^{xvi}^e et ^{xvii}^e), de Rosnoën (même époque), de Quimerc'h (^{xvi}^e). 1,145 habitants agglomérés au Faou.



UNE NOCE BRETONNE.

LES 8 communes, les 25,617 hectares du CANTON D'HUELGOAT, limitrophe du département des Côtes-du-Nord (à l'Est), ont pour roches des schistes et du carbonifère, au versant méridional de la Montagne d'Arrée, dans le bassin droit de l'Aune. La moitié de ces 256 kilomètres carrés est faite par deux communes seulement, par Scrignac (7,094 hectares) et Berrien (5,660). La sombre montagne d'Arrée atteint ici son culmen, à la chapelle de Saint-Michel (391 mètres), à peine plus haute que la Roche de Toussaines (384 mètres), sa voisine au Nord. Du pied de cette chaîne, qui se nomme aussi, en breton, Kein-Breiz, c'est-à-dire l'Echine de la Bretagne, du Marais de Saint-Michel, part l'Elez, affluent de l'Aune, et le confluent de l'une et de l'autre marque le lieu le plus bas du canton : 50 mètres, plus ou moins. Ce pays de marais tourbeux, de landes et de bois, entretient 14,867 individus, soit 2,142 de plus que les 12,725 du dénombrement de 1872. Des menhirs, dolmens et tombelles s'y montrent çà et là. Huelgoat qui n'extrait plus et ne traite plus le plomb argentifère, offre une église de 1591 et sur son territoire un camp d'Artus, dont on suppose qu'il fut romain; la Feuillée possède une ancienne commanderie de Malte; la chapelle de Saint-Michel-d'Arrée, lieu suprême de toute la Bretagne, règne sur un horizon de quinze lieues de tour, quand il fait beau, mais trop souvent les brumes l'environnent, au-dessus des tristes landes d'où sortent des ruisseaux d'eau sombre. Ce ne sont pas les monuments qui attirent ici le touriste : c'est la nature, bien que parfois d'une amère mélancolie; c'est ce panorama de Saint-Michel et autres belvédères de la Montagne d'Arrée, et surtout le chaos fantastique de rochers d'Huelgoat, qu'on a surnommé le Fontainebleau breton. 1,120 habitants agglomérés à Huelgoat, 550 à Scrignac.



GOUFFRE ET CASCADE D'HUELGOAT.

Cette chute, toujours belle par ses rochers chaotiques, ne l'est point par sa hauteur; c'est tout au plus si le Ruisseau d'Argent (Huelgoat a des mines d'argent exploitées ou non) s'y abat de 8 à 10 mètres dans le « Gouffre ». En temps sec, ce qui manque à la cascade, c'est l'eau.



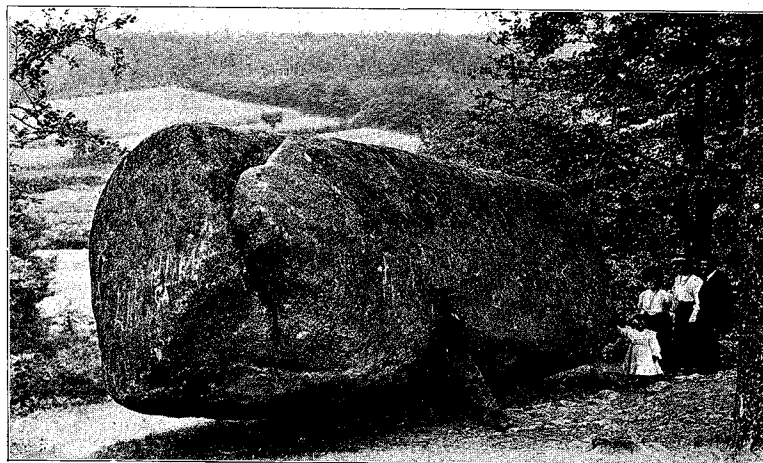
ROUTE D'HUELGOAT A LOCMARIA.

Elle est belle de la beauté bretonne, le long d'un affluent de droite de l'Aune, avec bois, rochers, mousse, verdure, landes, ravins et ruisseaux.



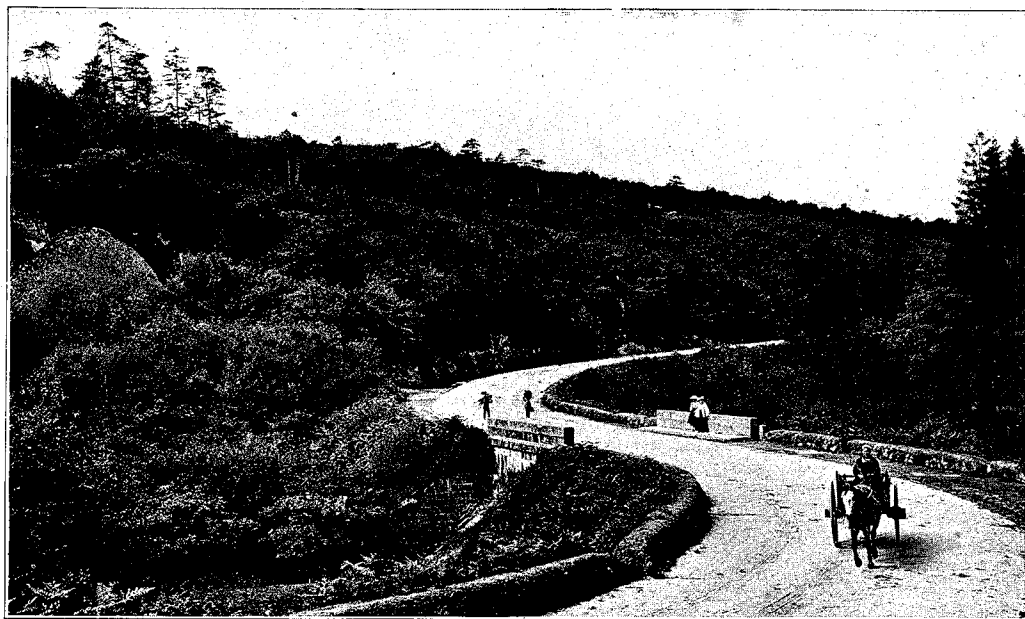
LE MENHIR DE KÉRAMPLEUVEN (Canton d'Huelgoat).
Il se lève à une petite demi-lieue au Nord d'Huelgoat, sur un plateau.

A peu près au centre du département, le CANTON DE PLEYBEN est le plus grand des 43 cantons du Finistère. Il couvre 33,226 hectares dont 6,257 pour la commune de Brasparts et 7,554 pour celle de Pleyben, ce qui est presque exactement le vingtième de tout le territoire de la fin des terres. Ses schistes, ses granits, ses roches carbonifères dévalent du plus haut de la Montagne d'Arrée. Le mont Saint-Michel (391 mètres) est le culmen du territoire, comme de l'arrondissement, du département et même de la Bretagne. Il se nomme précisément Saint-Michel de Brasparts, de sa situation dans la dite commune de Brasparts, citée plus haut comme la plus vaste du canton. De la Montagne d'Arrée l'ensemble de ses dix communes descend au Midi jusqu'à l'Aune, d'en amont et de tout près de Châteaulin, là où ce fleuve incroyablement sinueux ne domine la mer que de quelques mètres et s'apprête à recevoir la marée qui le rend vraiment navigable. Au pied septentrional de la Montagne Noire, les sites ont une grandeur sévère, presque tragique malgré la faible altitude de cette « montagne » qui n'est qu'une colline sombre, pierreuse, escarpée. La population y croît dru : 21,224 habitants en 1906, contre 18,132 en 1872; donc, bénéfice de 3,092 existences. Menhirs, dolmens, allée couverte, tombelles. Camp romain de Châteaunoir en Brasparts. Eglises de Brasparts (xvi^e s.), de Brennilis (fin du xv^e s.), d'Edern (xvi^e s.), de Lannédern (xvii^e s.), de Loqueffret (xvii^e s.), de Pleyben (xvi^e s.), celle-ci fort remarquable, mi-ogivale, mi-Renaissance, avec superbes vitraux de 1564. Chapelles de Grâce (1522) et de Saint-Herbot (xv^e, xvi^e s.) en Loqueffret. Calvaires de Notre-Dame-des-Fontaines en Gouézec (1584) et de Pleyben (1560), celui-ci, presque aussi curieux que le calvaire de Plougastel. Ossuaires du Cloître, de Pleyben (xvi^e s.). La chapelle de Saint-Herbot avoisine une cascade de 70 mètres de haut, qui est plutôt une suite de cascates de l'Elez. 1,361 habitants agglomérés à Pleyben, 880 à Brasparts.



HUELGOAT : LA PIERRE TREMBLANTE.

On la remue sans effort, malgré son poids d'au moins 100,000 kilogrammes. Elle a 7 mètres sur 5, avec 4 mètres d'épaisseur.



ROUTE D'HUELGOAT A CARHAIX.

La route d'Huelgoat à Locmaria se continue par celle de Locmaria à Carhaix. Elle franchit le fleuve de l'Aune, qui n'est ici qu'une riviérette étroite.



LE CALVAIRE DE PLEYBEN.

Il fut construit en 1650 ; il ne le cède en intérêt qu'à celui de Plougastel.

Arrondissement de MORLAIX.

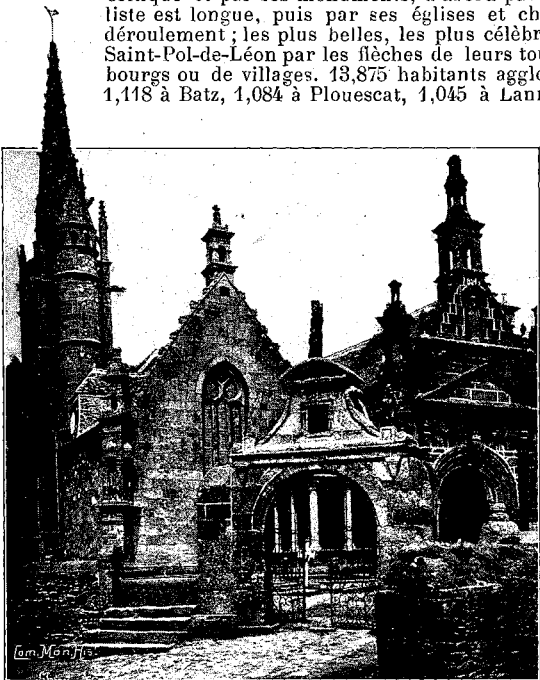
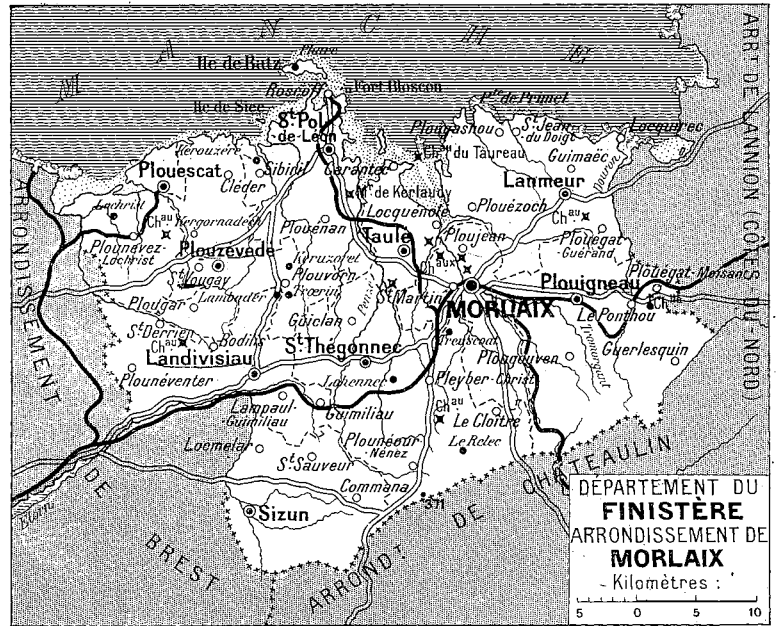
L'ARRONDISSEMENT DE MORLAIX répond plus ou moins à l'ancien pays de Léon. Il borde au levant le département des Cotes-du-Nord; au couchant il confine à l'arrondissement de Brest; au Midi la Montagne d'Arrée le sépare de l'arrondissement de Châteaulin; au Nord il a la mer à laquelle il doit tant; on se hasarderait peut-être à prétendre qu'il lui doit toute sa richesse et toute sa beauté.

C'est à la Manche, à ses humides, à ses chauds effluves qu'il est redevable d'un climat merveilleux qui permet la culture en grand des primeurs, près de ce 49° degré de latitude qui passe dans l'Orient de l'Europe, et en Asie et en Amérique, sur des pays presque mortellement froids pendant six mois d'hiver. Grâce à elle, les pluies douces amollissent ses roches dures, ses phyllades, ses granits, ses schistes et ce qui pourrait être le désert ou rester la lande se transforme en prairies, en vergers, en verdure, à côté des alluvions généreuses transformées en polders.

Dans des vallons étroits, profonds, tortueux, serpentent les ruisseaux partis de la Montagne d'Arrée; cette chaîne sombre lève à 371 mètres, près Plouneour-Ménez, la cime culminante de l'arrondissement. Il en descend des ruisseaux qui, subitement élargis en fleuves, finissent par des estuaires majestueux; ils entrent en mer comme une Seine, une Loire, une Garonne; telles sont la rivière de Morlaix et la Penzé.

Divisé en 10 cantons, en 60 communes, vaste de 130.942 hectares, soit des 19 aux 20 centièmes du Finistère, il n'a gagné que 1.614 personnes depuis le premier recensement d'après la guerre; de 141.369 habitants il s'est élevé à 142.983 seulement. D'ailleurs il possède 109 individus par kilomètre carré, la France entière n'en comptant que 73; n'ayant pas de grande industrie pour se soutenir, il est donc suffisamment peuplé, sinon trop.

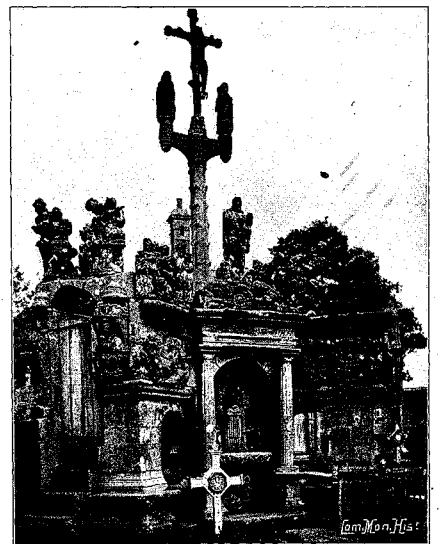
Franchement breton comme mer, comme îles et comme continent par ses roches, ses aspects, ses us et coutumes, il l'est aussi par sa vieille langue celtique et par ses monuments, d'abord par ses mégalithes dont la liste est longue, puis par ses églises et chapelles, aussi en long déroulement; les plus belles, les plus célèbres annoncent de loin Saint-Pol-de-Léon par les flèches de leurs tours. Les calvaires, les ossuaires, les arcs de triomphe des cimetières signalent également beaucoup de bourgs ou de villages. 13.875 habitants agglomérés à Morlaix, 3.353 à Saint-Pol-de-Léon, 2.839 à Landivisiau, 1.984 à Roscoff, 1.181 à Plougouven, 1.118 à Batz, 1.084 à Plouescat, 1.045 à Lanmeur.



L'ÉGLISE DE GUIMILIAU.
Elle est de style flamboyant et de la Renaissance.

LE CANTON DE LANDIVISIAU, roche archéenne, granit, s'élève au-dessus de l'Elorn ou rivière de Landerneau, affluent de la rade de Brest, c'est-à-dire de l'Atlantique, et les vallons supérieurs de menus tributaires de la Manche. 160 mètres au Sud de Lampaul, sur un contrefort septentrional de la Montagne d'Arrée, voilà son lieu supérieur; son lieu inférieur c'est 33 m., dans le val de l'Elorn. Bien qu'il ne fasse pas front à la Manche, qui est avec l'Atlantique la mère et la nourrice de la Bretagne, et quoiqu'il déroule encore quelques landes, il tire si bon parti de son sol, de son climat, sa population est si vaillante qu'il entretient beaucoup plus de monde, à surfaces égales, que l'ensemble de la France. Ses 8 communes, espacées sur 13.443 hectares, font vivre 14.407 habitants, contre 13.639 en 1872; ce gain de 768 existences a porté sa densité à plus de 108 individus par kilomètre carré, la densité d'habitation de notre pays n'étant guère que de 73. Il s'y trouve quelques monuments très dignes d'intérêt: églises de Bodilis (1570 et 1601), de Guimiliau (xvi^e et xvii^e s.), de Lampaul (xvi^e et xvii^e s.), de Landivisiau, à cause de son superbe portail (xvi^e s.) et de sa flèche, de Plouneventer (xvii^e s.); calvaires de Guimiliau (xvi^e s.), «le plus riche en personnages de toute la Bretagne», et de Lampaul (1668). Château de Kéryvon en Saint-Derrien (xv^e et xvi^e s.). Plus, les mégalithes qui ne sauraient manquer sur des plateaux de Bretagne bretonnante.

2.839 habitants agglomérés à Landivisiau, 533 à Lampaul.



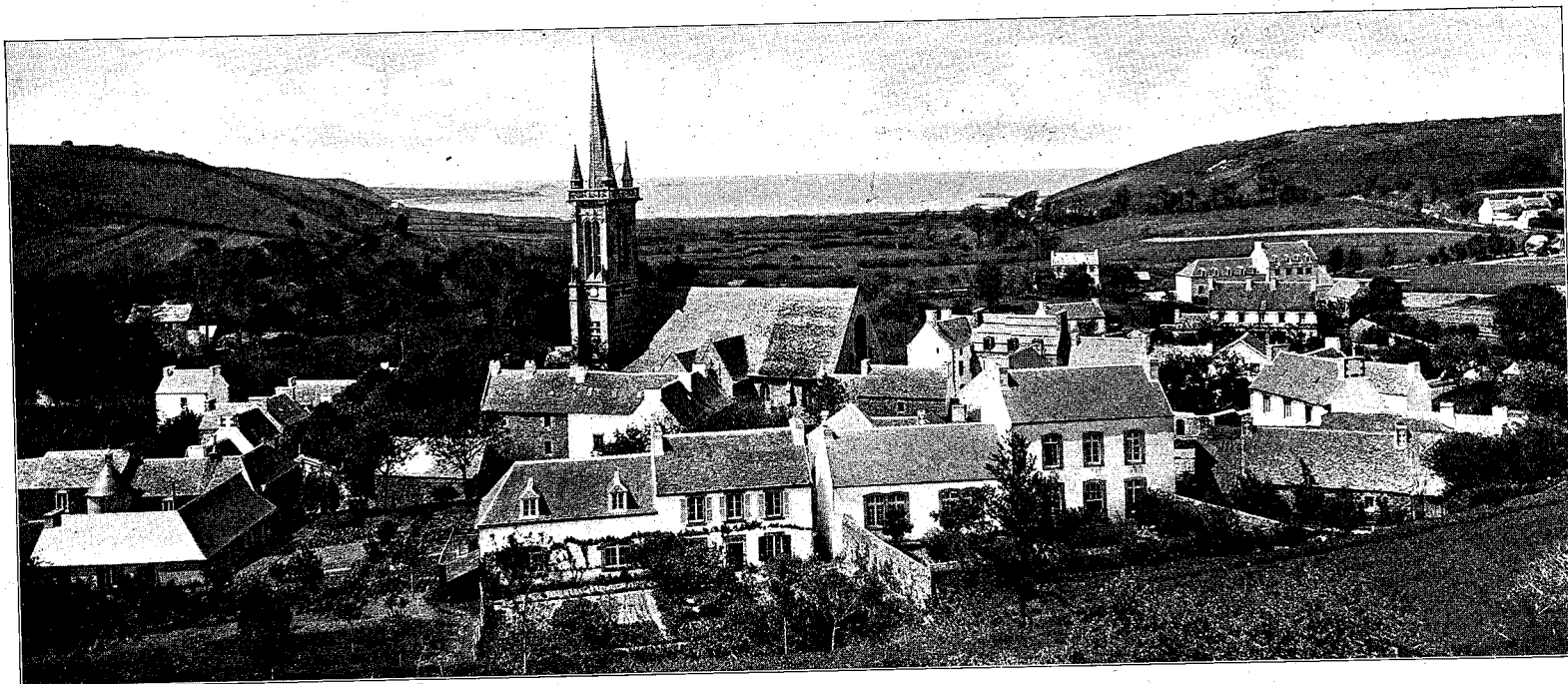
LE CALVAIRE DE GUIMILIAU.
Date de la construction: 1581-1586.



L'ÉGLISE DE LAMPAUL.
Tout à côté un calvaire et un ossuaire remontent à 1668.



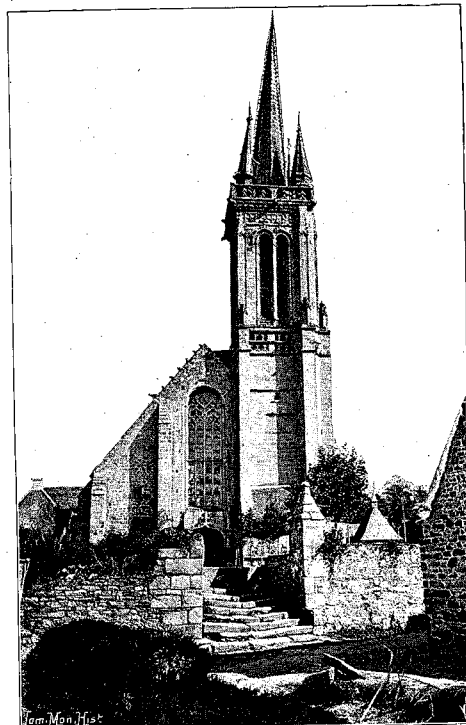
L'OSUAIRE DE GUIMILIAU.
Il a pour année de construction l'an 1648.



VUE GÉNÉRALE DE SAINT-JEAN-DU-DOIGT.

Saint-Jean-du-Doigt tire son surnom de l'index de la main droite de Saint Jean-Baptiste, conservé dans un reliquaire de l'église du bourg (144 habitants).

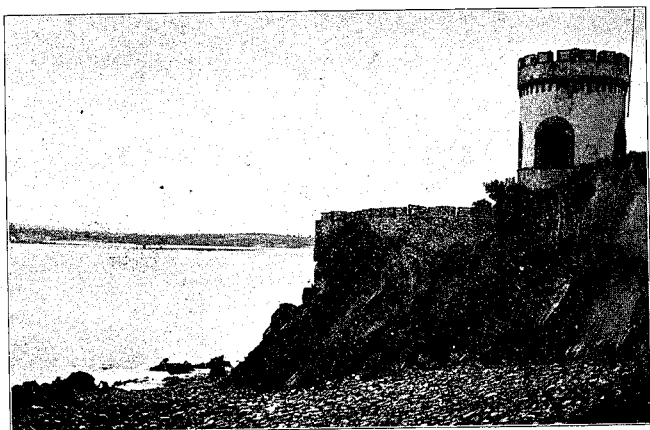
LE CANTON DE LANMEUR confine à l'Est au département des Côtes-du-Nord dont il est séparé par le Douron, le fleuve plus que mince arrivant en mer dans la baie de Locquirec, grève asséchée à marée basse ; ceci à l'Orient du pays ; à l'Occident sa borne est l'estuaire de la rivière de Morlaix qui a jusqu'à 3,500 mètres d'ampleur. Roche archéenne tombant sur la Manche en falaises, le pays de Lanmeur est un plateau atteignant, au plus élevé, 150 mètres au midi de Plouégat-Guérand. Tout pareil en nature, en sol, en climat aux cantons du Finistère de plus en plus habités, il est cependant l'un des six parmi les 43 du Finistère où le nombre d'hommes décroît ; de 15,474 individus ou plus de 100 personnes au kilomètre carré en 1872, il a dégringolé à 14,299 en 1906, soit 1,175 de moins. Il a pourtant, lui aussi, ses stations de bains, sur les plages de Locquirec, de Primel, de Plougasnou, de Saint-Jean-du-Doigt, et le travail de ses Bretons a fort réduit la lande dont le pays a pris son nom — Lanmeur, c'est Lande Grande. Ses 8 communes occupent 15,140 hectares. La série des monuments du canton commence aux cromlechs, aux menhirs, aux dolmens, qui sont nombreux et finit à la reconstruction du château du Taureau, par Vauban, sur un rocher de l'estuaire du fleuve de Morlaix. Guimaëc a ses cromlechs, ses chapelles du Christ et de Notre-Dame-de-la-Joie (xvi^e siècle) ; Lanmeur, un tumulus, des menhirs, une église à crypte romane et restes du xi^e siècle, sa chapelle de Kernitron, (xii^e et xv^e siècles) ; Locquirec, une église du xiii^e siècle avec clocher de 1691 ; Plouégat, un tumulus, un camp antique, un château moderne à Guérand ; Plouézoch, des tombelles ; Plougasnou, des mégalithes, un ancien camp, une église de la Renaissance, la chapelle de son cimetière (xvii^e siècle), l'Oratoire de Notre-Dame-de-Lorette (1611) ; Saint-Jean-du-Doigt, qui a sa petite colonie de peintres, possède une église gothique flamboyante (1440-1513), qui est le but d'un grand pèlerinage annuel, d'un pardon, comme on dit en Bretagne, et une fort belle fontaine de la Renaissance, qui doit remonter à peu près à l'année 1550, au voisinage d'une chapelle funéraire de 1577. 1,045 habitants agglomérés à Lanmeur, 496 à Plougasnou.



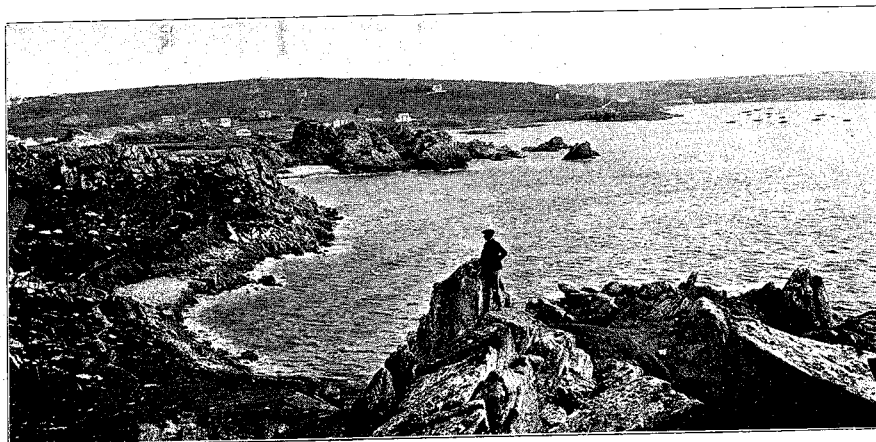
SAINT-JEAN-DU-DOIGT : L'ÉGLISE.



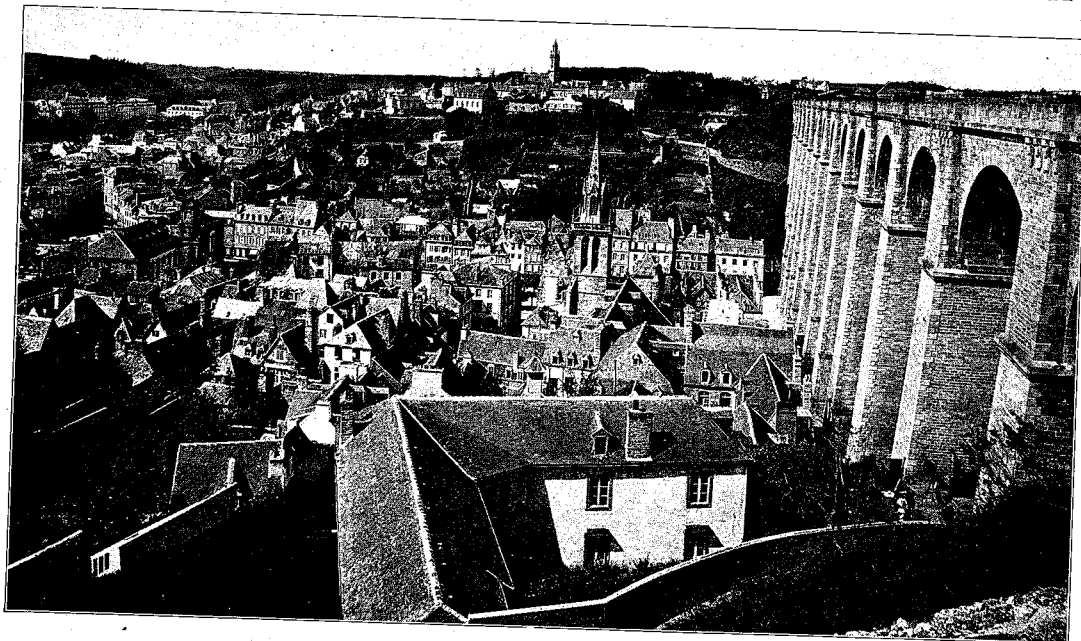
ST-JEAN-DU-DOIGT : LA FONTAINE RENAISSANCE.



LE FORTIN DE LOCQUIREC.



LA BAIE DE PRIMEL.

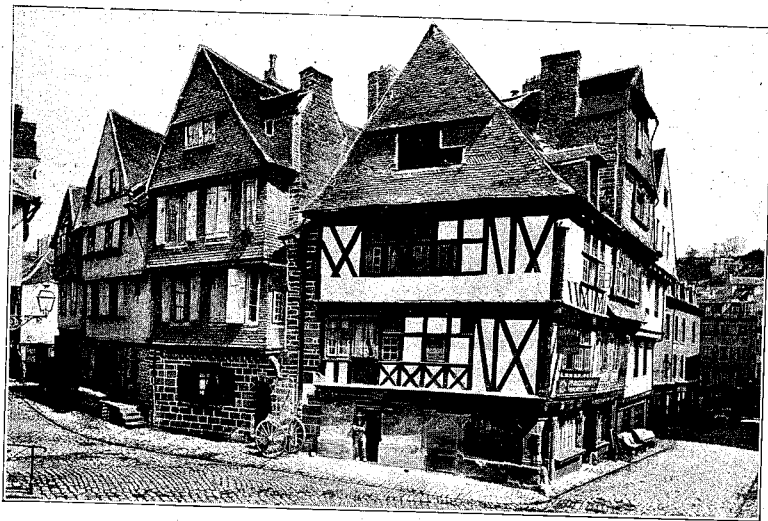


VUE GÉNÉRALE DE MORLAIX.
Morlaix occupe un bassin de verdure, à la rencontre du Jarlot et du Queffleuth.

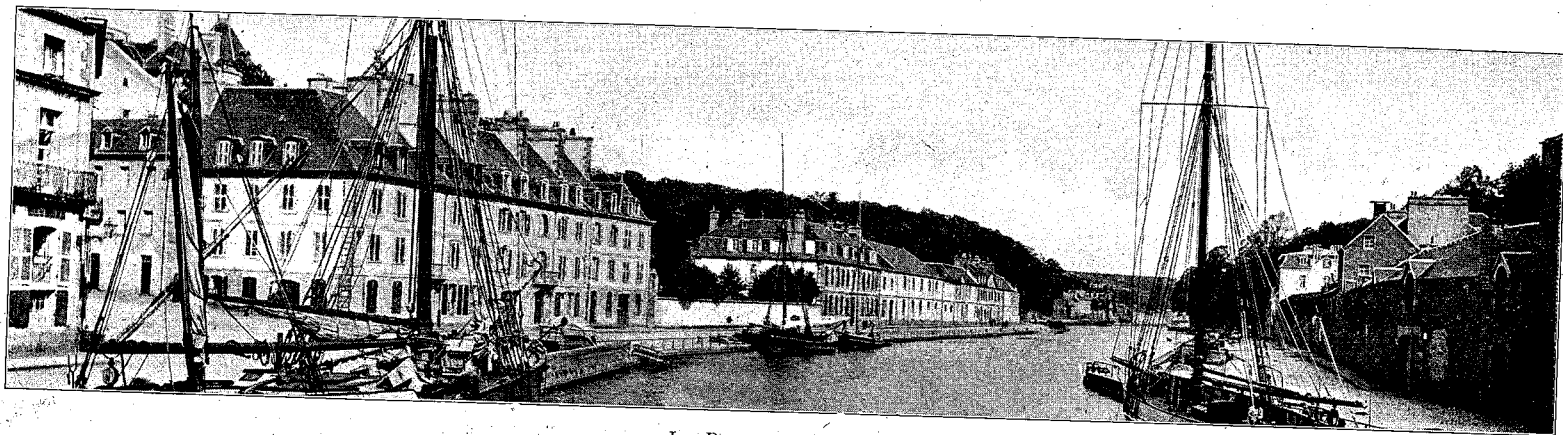


MORLAIX : SAINT-MATHIEU.
Église de 1824 ; tour de la Renaissance (1548).

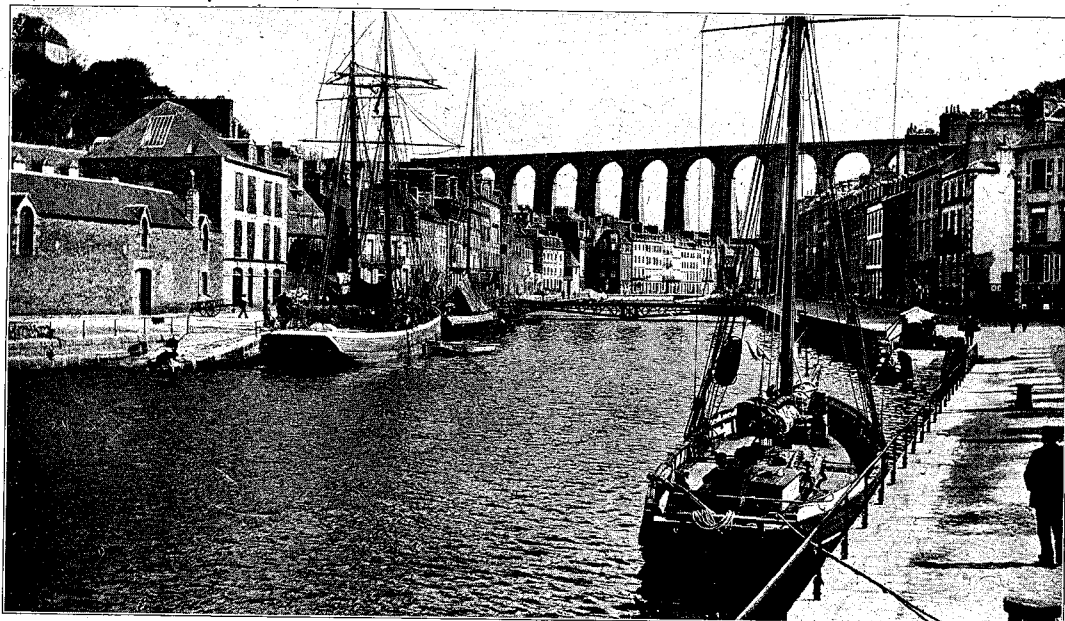
DES rives de la Manche, de l'ample estuaire du Dossen ou rivière de Morlaix, les pierres archéennes, les roches schisteuses du CANTON DE MORLAIX se relèvent, vers le Midi, jusqu'à une altitude maxima de 240 mètres, au Sud de Plourin, sur un contrefort septentrional de la Montagne d'Arrée. Territoire de 9,891 hectares seulement, il ne donne pas sur la mer franche, mais sur la rive occidentale de la rivière de Morlaix, formée à Morlaix même, à 12 kilomètres de la Manche, par la rencontre de deux cours d'eau sans longueur et sans abondance ; le flux et le reflux font de la riviérette née des deux rus une rivière navigable qui s'amplifie à 6 kilomètres plus bas en un estuaire, en un fjord qui prend 3,000 à 3,500 mètres d'ampleur avec assez de profondeur pour les plus puissants navires. Toute la vie du canton est dans sa ville, peuplée de 13,875 habitants agglomérés, contre 11,536 en 1872 ; le canton, fait de 5 communes, a 24,881 résidents, contre 22,460 en 1872 : c'est un surplus de 2,421 existences. Morlaix, qui trafique beaucoup avec l'Angleterre, se signale par un grand nombre de maisons en bois des ^{xv}^e et ^{xvi}^e siècles, dont plusieurs, malheureusement, ont été trop restaurées ; par Sainte-Mélaine (1489-1574), le clocher de l'église Saint-Mathieu (1548), et surtout par un ouvrage moderne colossal, par le viaduc du chemin de fer de Paris à Brest, qui passe sur la ville elle-même par un double rang d'arcades superposées ; long de 284 mètres il domine les rues de 58 mètres. Sur le territoire de Ploujean, châteaux de Keranroux (moderne) et de Coatserho (^{xviii}^e siècle) ; sur celui de Saint-Martin-des-Champs, église de Cuburien (1527) et vieux manoir de Pennel ; Saint-Martin-des-Champs compte 863 habitants agglomérés.



MAISONS EN BOIS DES ^{xv}^e ET ^{xvi}^e SIÈCLES A MORLAIX.



LE BASSIN DE MORLAIX.
Morlaix, à une lieue et demie de la Manche, lui est relié par la rivière de Morlaix, estuaire plutôt que rivière.

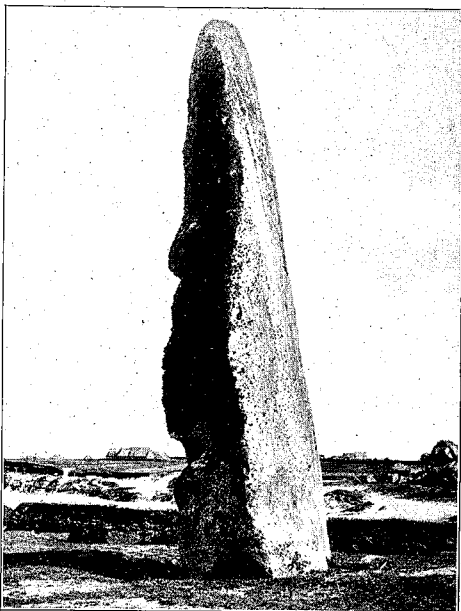


MORLAIX : LE VIADUC ET LE PORT.



MENHIR PRÈS DE PLOUESCAT.

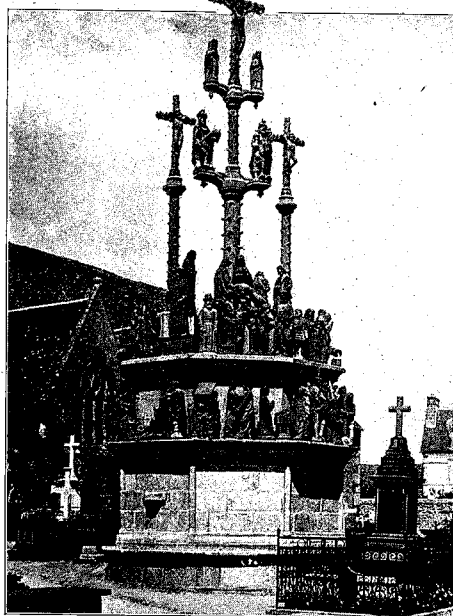
RIVERAIN de la Manche, le CANTON DE PLOUESCAT, roches archéennes, granit, s'étend sur 10,535 hectares en 5 communes ; son plateau qui ne monte qu'à 101 mètres, près de Lanhouarneau, est buriné de petites rainures de « fleuves » dont le moins exigü rencontre la mer sur la grève de Goulven. En avant de la côte, nombreux écueils qui firent jadis partie du continent. Grâce aux industries que la mer impose, pêche, cabotage, grande navigation, récolte des engrais marins à marée basse autour des roches que le flot vient d'abandonner et qu'il va reconquérir, ce canton compte au delà de 100 personnes par kilomètre carré, en vertu de ses 11,271 habitants (110 de moins qu'en 1872). Dolmens, allées couvertes, lechs, menhirs, notamment celui de Kérouara en Plouescat, haut de 7 mètres, tumulus ; à chaque pas des pierres sombres, des buttes funéraires prouvent qu'on est en Bretagne. Eglise de Plounévez (xv^e et xviii^e siècles), et chapelle de Lochrist-an-Izelvez (xii^e et xiii^e ou xiv^e s.). Château de Maillé (1550) au Sud de Plouescat ; manoir de Stang ou de l'Etang (xvii^e s.) en Plougar. 1,084 hab. agglomérés à Plouescat, 500 à Plounévez.



AUTRE MENHIR PRÈS DE PLOUESCAT.

Des deux grands menhirs de la lande de Plouescat, celui de Kérouara a 7 mètres ; celui de Lannérien en a 5.

LE CANTON DE PLOUIGNEAU, l'un de ceux qui ne voient pas la mer du Finistère, Atlantique ou Manche, repose sur les phyllades, les granits, les vieux schistes. Les 7 communes qui le composent étendent leurs 21,307 hectares, dont 6,375 pour la seule commune de Plouigneau, à l'Est jusqu'à la frontière des Côtes-du-Nord, au Sud jusqu'à l'arête de la Montagne d'Arrée. Là, sur le faite entre l'Aune ou rivière de Châteaulin et les fleuves côtiers du versant de la Manche il atteint 309 m. à la cime de Lannéanou, tandis qu'il s'abaisse à une vingtaine de mètres dans le val du Trémorgan, ruisseau du bassin du Dossen, le fleuve de Morlaix. Pour une raison ou pour une autre c'est le territoire de tout le Finistère qui a le plus diminué comme population depuis 1872 ; cette année-là l'on y recensa 15,315 habitants, et en 1906 il n'y en avait plus que 13,839, soit 1,476 de moins. Parmi les mégalithes on cite l'alignement de menhirs de Kerglas en Plougonven. Au Ponthou, camp auquel on soupçonne une origine romaine ; autre camp à Castel-Dinam en Plouigneau. Eglises de Plougonven, de Plouigneau. Chapelle de Saint-Laurent-du-Pouldour, en Plouégat-Moysan, but de pèlerinage, de « pardon ». Calvaire de 1554 à Plougonven. 709 habitants agglomérés seulement à Plouigneau contre 759 à Guerlesquin et 1,181 à Plougonven.

LE CALVAIRE DE PLOUGONVEN (C^{on} de Plouigneau)

Le calvaire de Plougonven, à côté d'une église du xv^e siècle, a pour date 1534. Ses statues représentent la Passion.



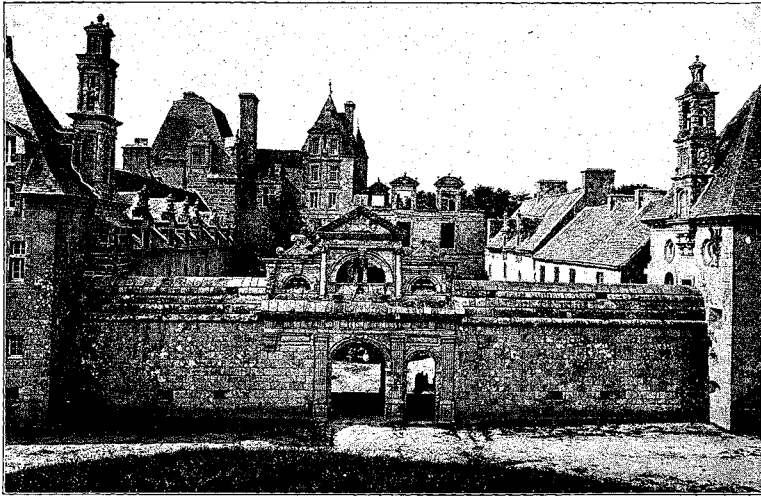
UNE PROCESSION A PLOUIGNEAU.

Les pèlerinages et les processions sont une caractéristique de la Bretagne.



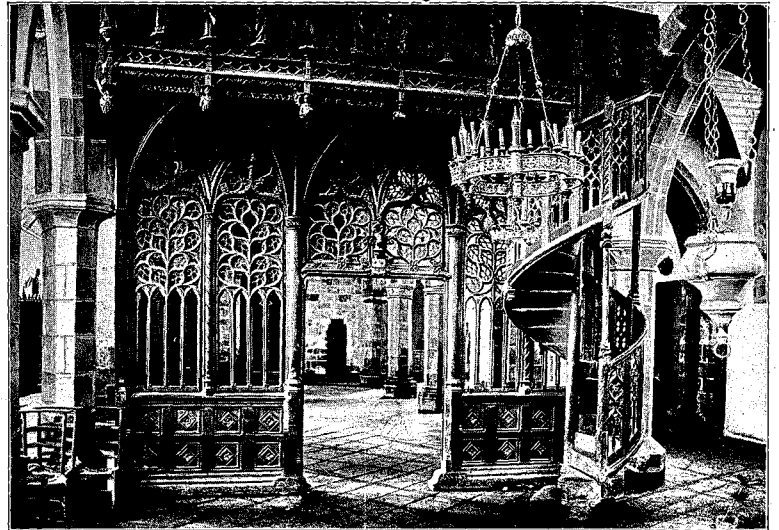
L'ÉGLISE DE PLOUIGNEAU.

Elle est moderne, mais son clocher date du xv^e siècle.



LE CHATEAU DE KERJEAN (Canton de Plouzevé)

On traite d'œuvre « singulière » ce manoir d'architecture double : ici féodale, ici Renaissance, avec bel escalier et cheminées « à rôtir un bœuf ».



LE JUBÉ DE L'ÉGLISE DE LAMBADER (Canton de Plouzevé)

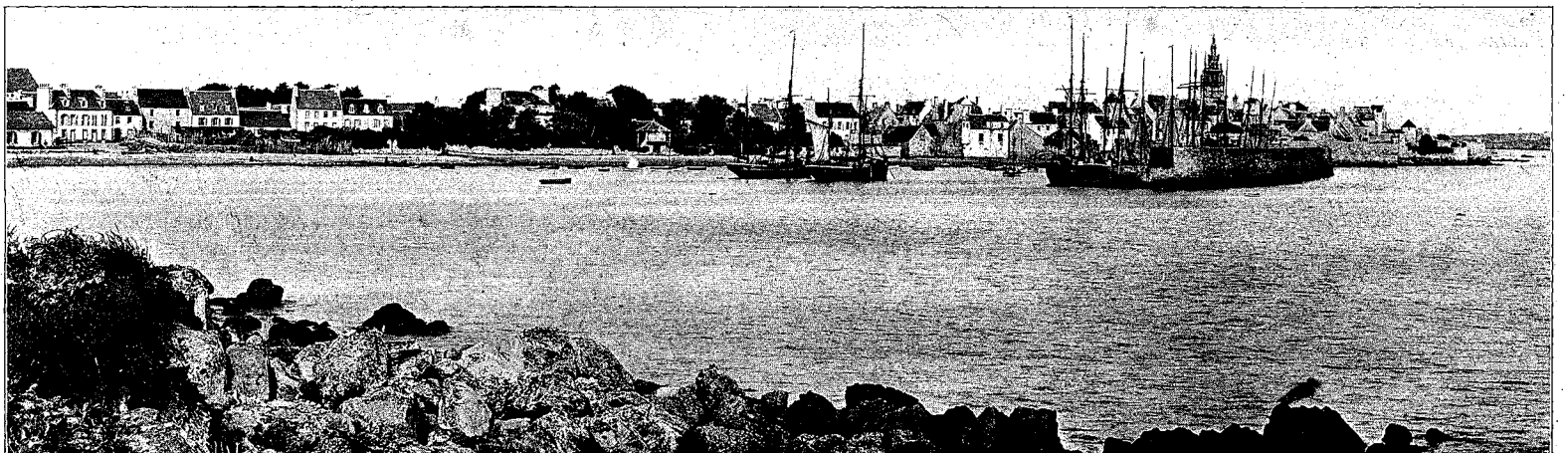
LE CANTON DE PLOUZEVEDÉ borde la Manche au Nord de Cléder. Du pied des falaises il s'élève à l'altitude de 130 mètres au midi de Plouvorn. Sol de roches archéennes, mais le climat est pluvieux et de la plus grande bénignité ; aussi ce territoire, voué pour bonne part aux cultures maraîchères, fait-il vivre 12,173 personnes (75 de carré. Mégalithes dipelle de Lambader, mangers. A Saint-Vougay, a des murailles de 6 m. plus qu'en 1872) sur une surface de 11,897 hectares seulement, partagés en 6 communes ; c'est près de 108 individus par kilomètre vers. A Cléder, église de 1697 et débris du château de Kergournadech (1630). A Plouvorn, clocher de 1709, jubé (xv^e s.) de la chapelle de Troërin et de Kérzoret (xvii^e s.). A Plouzevé, église de Berven (xvi^e-xviii^e s.) et restes du manoir de Coat-ar-Castel-très curieux château de Kerjean (1560) surnommé le « Versailles de la Bretagne », et entouré de deux enceintes dont l'extérieure d'épaisseur. 329 habitants agglomérés seulement au chef-lieu, contre 419 à Plouvorn et 504 à Cléder.



LA CATHÉDRALE DE SAINT-POL-DE-LÉON.

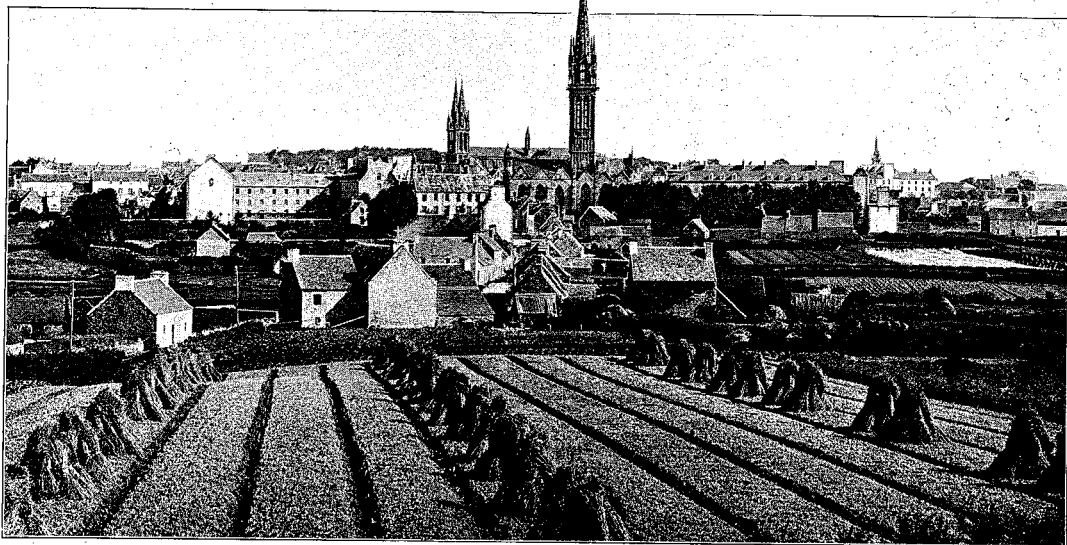
Dans l'ensemble, ce remarquable édifice est ogival avec parties romanes et intérieur remanié récemment ; ses deux beaux clochers ont 55 mètres de hauteur.

LE CANTON DE SAINT-POL-DE-LÉON combat la dureté naturelle de ses gneiss et granits par une incroyable aménité de climat, tant sur sa côte que dans ses îles. Nul n'ignore la merveilleuse fécondité de la campagne de Roscoff où la terre peut valoir 10,000 francs l'hectare et dont les primeurs vont à Paris, en Angleterre, en Hollande ; tout le monde a entendu parler du figuier « fabuleux » de Roscoff dont l'ombrage porte sur 130 mètres carrés quand le soleil est au zénith. Mais justement, à de rares exceptions, telles que celle de ce figuier, l'ombre manque à ces jardins cultivés à outrance. Point de bois, pas même d'arbres et de broussaille. Qu'importe, oserait-on dire, cette nudité devant la majesté de la mer ; elle combat ici sans fin ni trêve, contre l'île de Batz et contre l'île de Siec, elle monte à l'assaut des dunes de Santec, elle envahit à grands flots, puis abandonne le vaste estuaire de Saint-Pol où finit obscurément le petit fleuve de la Penzé. Sur le plateau le sol n'arrive qu'à 73 mètres d'altitude, au Sud de Plouénan. La culture des légumes de primeur, la pêche aux poissons, aux homards, la cueillette des herbes marines, le cabotage, la grande navigation, la saison des bains de mer à Roscoff, à Santec, etc., ont fini par doter de 22,493 habitants les 7 communes des 11,292 hectares du canton de Saint-Pol-de-Léon. Cela fait 200 individus par kilomètre carré. Depuis 1872, où la population n'atteignait que 20,174 habitants, l'accroissement est de 2,319 personnes. Saint-Pol « ornement de la Bretagne », est justement fameux en Bretagne, et même hors de la province, par son ancienne cathédrale des xiii^e, xiv^e, xv^e siècles dont les deux clochers ont 55 mètres de haut, et surtout le clocher « imposant et svelte à la fois » de la chapelle de Kreisker (il s'élance à 77 mètres) ; on y voit aussi des restes d'enceinte, des maisons des xv^e, xvi^e, xvii^e siècles, des vieilles chapelles, un palais épiscopal du xviii^e siècle, etc. A Roscoff, église du xvi^e siècle avec clocher curieux de la Renaissance, remarquable ossuaire de la Renaissance, maisons de la même époque. Sur le territoire de Plouénan, près de l'estuaire de la Penzé, beau manoir de Kerlaudy (xviii^e s.) ; à Sibiril, église des xv^e et xvi^e s. et château de Kérourzéré (1458). Viaduc de 30 m. de haut, de 256 m. de long sur la Penzé. Phare de 40 m. dans l'île de Batz. Comme de juste, mégalithes de toute espèce. 3,353 hab. agglomérés à Saint-Pol, 1,984 à Roscoff, 1,118 à Batz, 570 à Plouénan.



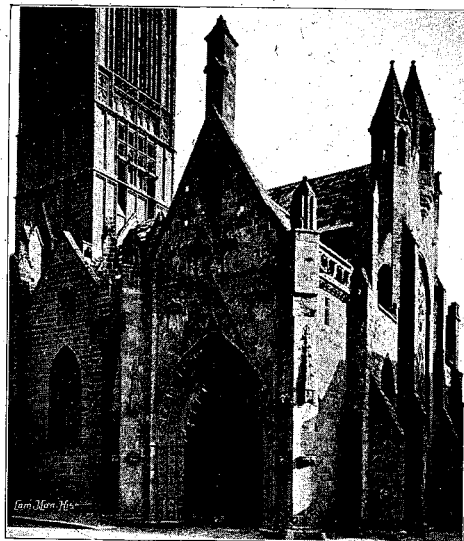
VUE GÉNÉRALE DE ROSCOFF (Canton de Saint-Pol).

Roscoff, la célèbre ville des primeurs, témoigne avec une singulière éloquence de l'égalité du climat armoricain ; c'est une « légumière » comme les cités de la Côte d'Azur sont des « florales ». Son port ne reçoit que des navires de 150 à 200 tonnes.



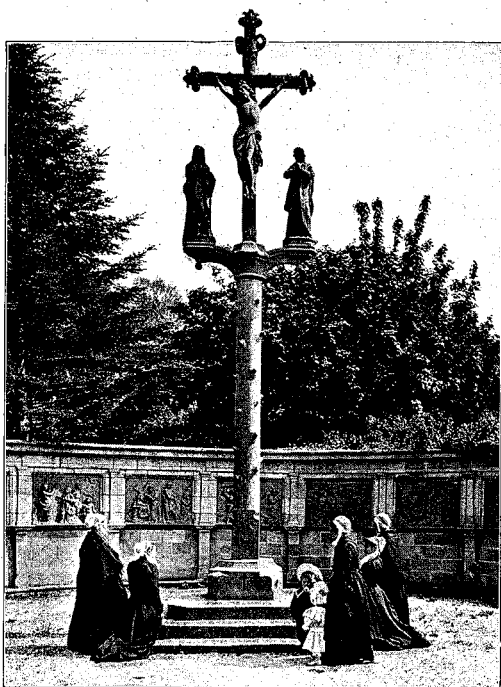
VUE GÉNÉRALE DE SAINT-POL-DE-LÉON.

Cette ville un peu morte, sauf les jours de foire, est à une demi-lieue de la Manche au bord de laquelle elle a son port de Penpoul.



SAINT-POL-DE-LÉON : ENTRÉE DU KREIZKER.

« C'est, disait Vauban, le plus hardi morceau d'architecture que j'aie vu de ma vie. »



LE CALVAIRE DE SAINT-POL-DE-LÉON.

St-Pol a son calvaire et la banlieue ses dolmens et menhirs : « choses Bretagne ».



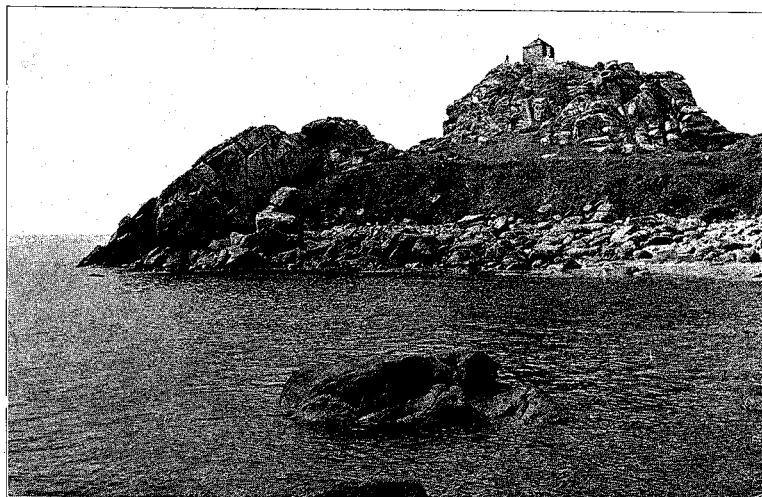
ROSCOFF : LES GRANDES ROCHES.

Les roches marines de Roscoff contrastent violemment avec la platitude des carreaux de légumes de la campagne roscovienne. Partout des falaises et partout des écueils.



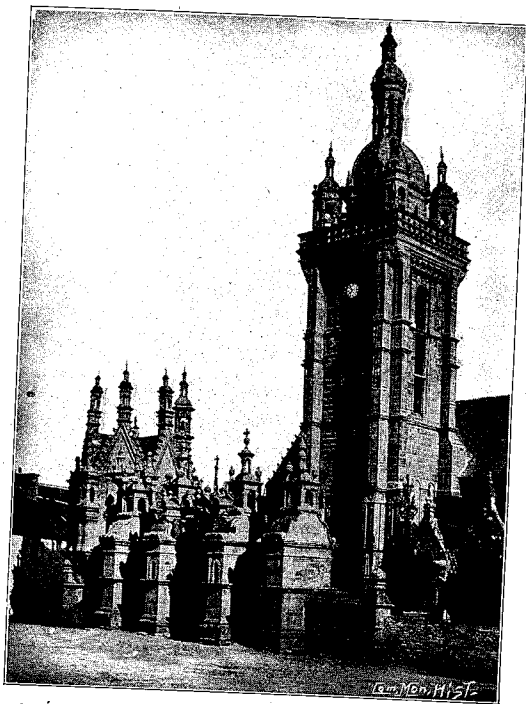
LE CHATEAU DE KÉROUZÉRÉ.

Il s'élève à un quart de lieue au Nord de Sibiril. Il remonte à l'an 1458; restauré en 1602.



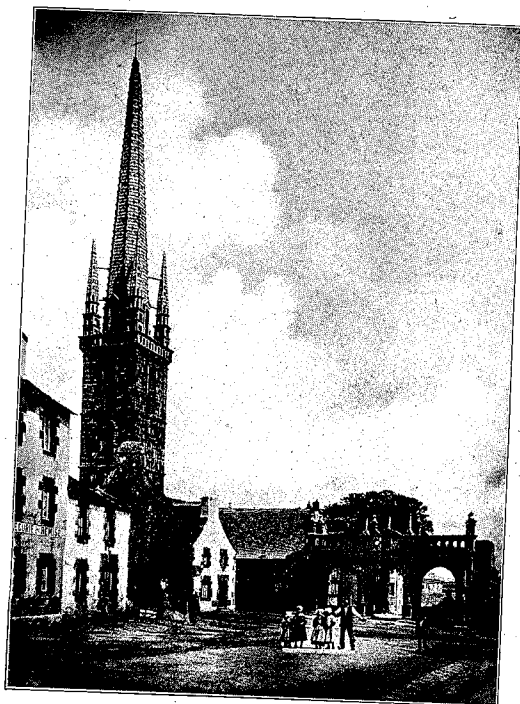
ROSCOFF : LA PLAGE DE ROC'H KROUM.

Elle ressemble à tant d'autres du Finistère, au fond d'une petite anse, au pied de roches déchiquetées par les tempêtes.



L'ÉGLISE DE SAINT-THÉGONNEC. — Elle n'est point ce qu'elle fut, ayant été plusieurs fois refaite ou restaurée ; telle quelle elle remonte à l'an 1677.

DANS le CANTON DE SAINT-THÉGONNEC, traversé du Sud au Nord par le petit fleuve de la Penzé, règnent les phyllades, les granits, les vieux schistes. Ce territoire n'est qu'à quelques dizaines de mètres d'altitude au plus bas de son val de la Penzé, qui descend du revers de la Montagne d'Arrée ; au plus haut, dans cette chaîne, il atteint 371 mètres, au Roc d'Ar-Feunteun, au Sud de Plounéour-Ménez. Il y a encore beaucoup de landes dans les 5 communes de ce canton de 17,548 hectares (dont 5,175 pour Plounéour-Ménez), l'un des six du Finistère où la population recule : de 1872 à 1906 son nombre d'hommes a diminué de 1,197 ; de 12,309 il s'est abaissé à 11,112, cas extrêmement rare en Bretagne, et notamment dans le département du Finistère. C'est que le pays est triste, peu fécond dans les hauts et qu'il n'a pas devant lui la mer, ses canots, ses pêcheries, ses plages de bains d'été, ses mille entraînements, ses mille et mille ressources. Parmi les mégalithes, on distingue le menhir du Cloître, haut de 5 mètres, et le dolmen de Coëtlosquet en Plounéour-Ménez ; leur nombre est grand, il y en a un peu partout dans la lande. Comme églises ou chapelles, l'église de Pleyber-Christ (xvi^e et xvii^e siècles), celle de Plounéour-Ménez (xvii^e siècle), celle de Saint-Thégonnec (xvii^e siècle) à côté de laquelle, dans le cimetière, un arc de triomphe de la fin du xvi^e siècle, un ossuaire du xvi^e siècle et un calvaire de 1610 sont une des curiosités de la Bretagne ; autres ossuaires au Cloître et à Plounéour-Ménez. Près de ce dernier bourg, au Relecq, un château fut une abbaye du xii^e siècle, dont il reste l'église. Autres manoirs à Trenscoat et à Lohennec en Pleyber-Christ, à Coëtlosquet en Plounéour-Ménez, à Penhoët en Saint-Thégonnec (xiii^e et xv^e siècles). 616 habitants seulement à Saint-Thégonnec, contre 787 à Pleyber-Christ.



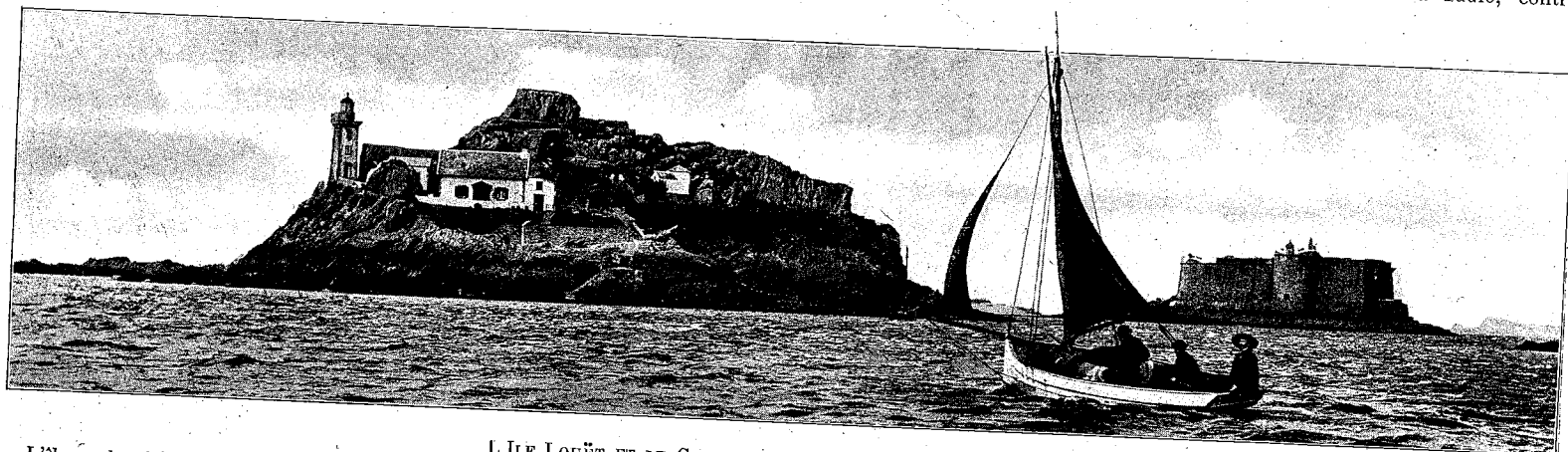
L'ÉGLISE DE SIZUN. — Sizun, à 125 m. d'altitude, est dominé de 175 m. par la montagne d'Arrée ; son église date des xvi^e, xvii^e et xviii^e siècles.



L'OSSUAIRE DE SIZUN. Très remarquable édifice de la Renaissance (fin du xvi^e siècle) décoré de statues de saints personnages.

SUR les 10,690 hectares du CANTON DE SIZUN, la commune de Sizun (5,814 hectares) est à elle seule plus vaste que les trois autres. Schistes dévoniens et granits, ce territoire, qui est le bassin supérieur de l'Elorn, descend la pente du versant septentrional de la Montagne d'Arrée ; il y atteint 340 mètres d'altitude environ, contre moins de 50 là où l'Elorn abandonne le canton. Encore beaucoup de landes ; cependant la population du pays, qui a diminué de 289 entre 1872 et 1906, est encore de 8,578 personnes (contre 8,867 en 1872), soit de 80 individus par 100 hectares ; ce qui est beaucoup pour un pays dont la fertilité n'est point transcendante. Les préancêtres y ont laissé maints monuments, notamment les cinq tumulus de Coat-an-Noat en Sizun et les trois dolmens de Commana formant ensemble une allée couverte de 15 mètres de long. Eglises de Commana (xvii^e siècle), de Locmélard (xvi^e siècle), de Sizun, à côté d'un ossuaire et d'un calvaire de la fin du xvi^e siècle. Ruines du manoir de Saint-Sauveur (xiv^e siècle). On ne sait si les trois camps du territoire de Sizun datent du temps gaulois ou du temps romain. 814 habitants agglomérés à Sizun.

LE CANTON DE TAULÉ partage ses 9,199 hectares de phyllades, granits, vieux schistes, entre 5 communes, sur le penchant d'un plateau qui finit aux falaises qui dominent la Manche ou aux grèves de ses estuaires : grève de l'estuaire de Morlaix à l'Est de la presqu'île de Carantec, grève de l'estuaire de la Penzé ou de Saint-Pol-de-Léon à l'Ouest. Ce plateau ne monte qu'à 128 mètres, au Sud de Guiclan. 9,652 personnes y demeuraient en 1872 et 9,930 y vivent en 1906 ; gain de 278 existences et densité de population de 108 individus par kilomètre carré dont le canton est en partie redevable à la mer, à ses poissons, à ses plages de bain, à ses engrais. Menhirs 846 à Locquéhol et 970 à Carantec. 713 habitants seulement à Taulé, contre



L'ÎLE LOUËT ET LE CHÂTEAU DU TAUREAU (Canton de Taulé). L'île et le château barrent l'entrée du Dossen ou rivière de Morlaix, estuaire de 6 kilomètres de long qui a jusqu'à 3,500 mètres d'ampleur, entre talus de schiste, et reçoit des bâtiments de 400 tonnes. L'île de Louët se nomme aussi l'Îlot du Jardin ; le château date de 1542.

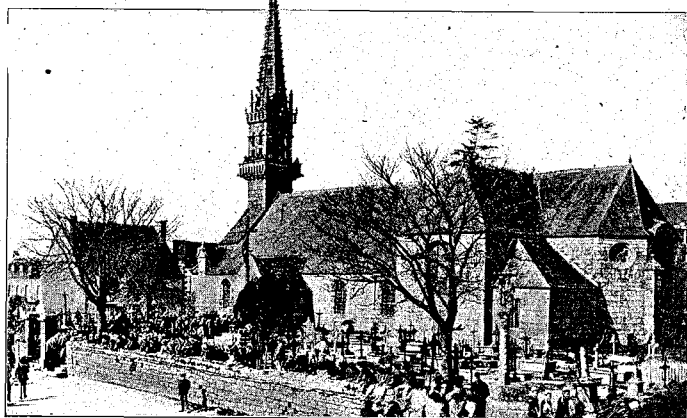
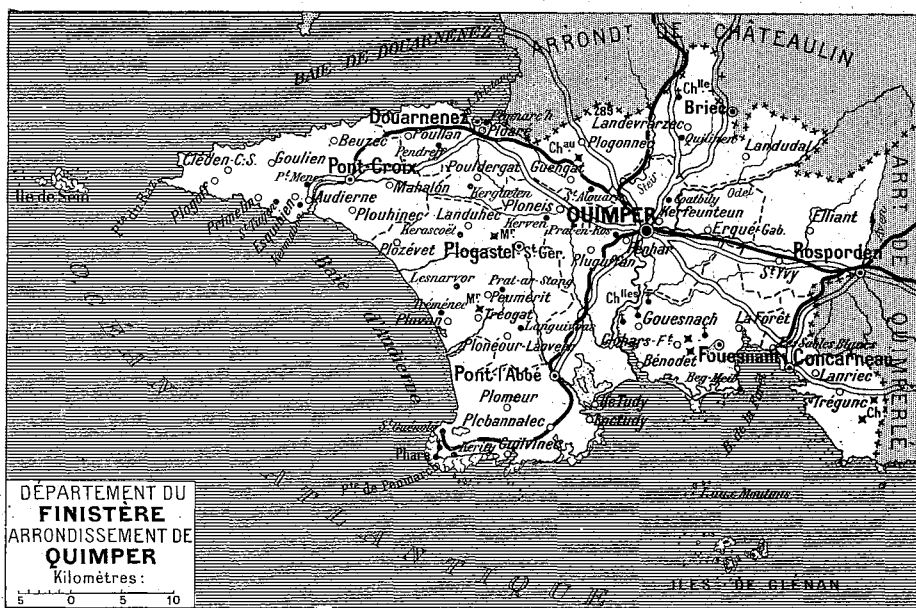
Arrondissement de QUIMPER.

BORNÉ à l'Est par l'arrondissement de Quimperlé, au Nord par celui de Châteaulin, l'ARRONDISSEMENT DE QUIMPER s'avance en mer par la presqu'île de la Cornouaille et la presqu'île de Penmarch; contrairement, l'Océan l'échancré par la baie de Douarnenez et les anses de Bénodet et de la Forêt. L'Atlantique ne se ressemble pas partout sur ce rivage. Pas trop hargneux et souvent souriant aux pêcheurs dans la baie de Douarnenez, assez clément dans les anses de Bénodet et de la Forêt; préservé des vents d'Ouest, ouvert aux vents du Sud, il prétend conquérir les roches opposées aux vents du couchant. La baie d'Audierne, la pointe du Raz, l'île de Sein contre lesquelles il est en guerre et que de jour en jour il pulvérise, sont les lugubres témoins de sa toute-puissance; nulle part, même en Bretagne, la mer ne secoue plus terriblement la barque du marin. Nulle part aussi, son eau glauque n'amène plus de poissons, surtout de sardines, dans la nasse du pêcheur; les gens de la Cornouaille ne savent que la hair et la bénir.

Dans l'intérieur, ses plateaux, ses coteaux, ses gneiss, granits, granulites, vieux schistes s'appuient au Nord à la Montagne Noire; la plus haute des collines monte à seulement 289 m., à l'Est de Douarnenez. Sol dur, sans fécondité, sauf dans certaines alluvions littorales, il n'entreprendrait qu'un tout petit peuple devant de maigres sillons, des prairies, des bois, sous un climat pluvieux, brumeux, d'une rare douceur. La mer rétablit tellement l'équilibre par sa prodigieuse libéralité, il y a tant de barques sur l'onde amère à la poursuite de la sardine et autres habitants de « l'élément perfide » que la population y croît extraordinairement dans l'ensemble de ses 9 cantons, de ses 69 communes, de ses 140,042 hectares; de 133,756 personnes en 1872, elle est montée à 201,741 en 1906. Elle a gagné 67,985 individus! Si toute la France en avait fait autant, nous serions 63 millions au lieu de 40 à peine. Partout des mégalithes, presque chaque commune en possède et quelques-unes en montrent beaucoup et de toute espèce, menhirs, dolmens, cromlechs, tombelles. Nombreuses églises: peu de romanes, un certain nombre d'ogivales, beaucoup de la Renaissance; calvaires, ossuaires, croix sculptées, ruines de manoirs.

Quimper compte 16,559 habitants agglomérés, Douarnenez 13,472 (et 17,394 avec Tréboul, simple faubourg), Concarneau 7,887, Pont-l'Abbé 4,485, Tréboul 3,922, Guilvinec

3,759, Audierne 3,245, Beuzec 2,893 Rosporden 1,825, Pont-Croix 1,807, etc., etc.



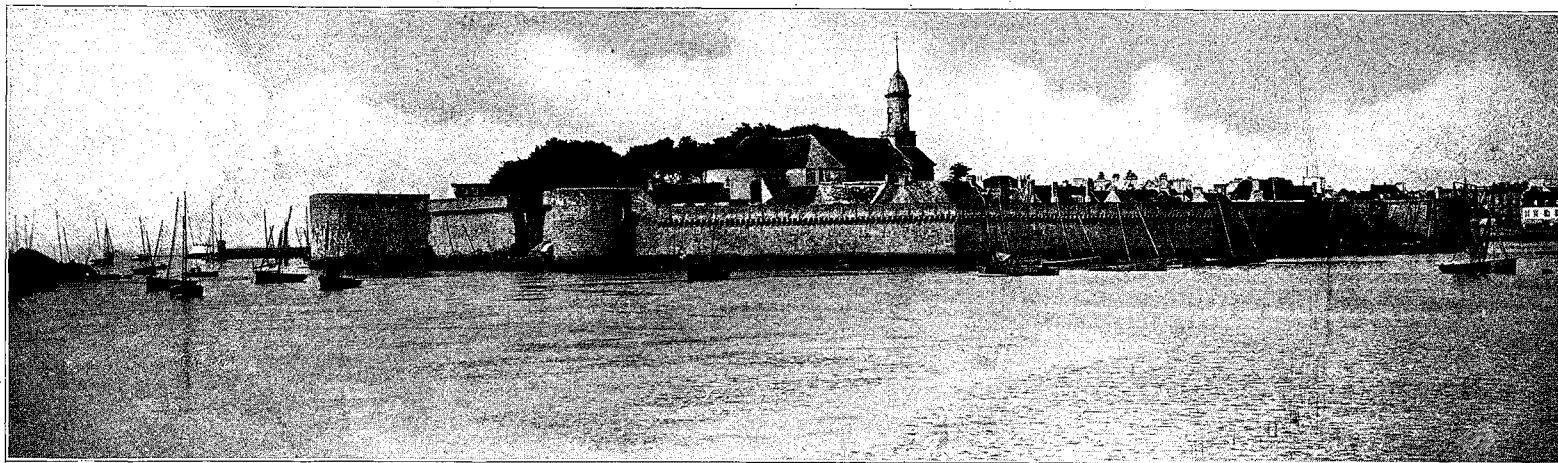
L'ÉGLISE DE BRIEC.

Proche d'Edern (Canton de Pleyben), Briec tire quelque avantage de sa race de chevaux connus sous le nom de doubles bidets.

20,717 personnes contre 11,484 seulement en 1872, soit l'énorme excédent de 9,233. Superbes mégalithes épars dans la lande, notamment sur le territoire de Trégunc: cromlech de 82 mètres de tour, menhir de 7 mètres de haut, dolmen de la lande de Kerlan, long de 8 mètres; allée couverte, cromlech de Lanriec. Comme moyen âge, la Ville Close, le Concarneau d'autrefois sans l'industrie malodorante de la friture des sardines, est avec ses remparts de granit, ses tours, ses mâchicoulis, la fidèle image d'une place forte des XIV^e et XV^e siècles, sauf les additions dues à Vauban et les réparations modernes. Chapelle de Notre-Dame-de-Bon-Secours (XVI^e s.) à Concarneau; manoirs de Pen-an-Run (XVI^e s.) et de Kerminaouet (XVIII^e s.) en Trégunc. 7,887 habitants agglomérés à Concarneau (exactement Conk-Kerné ou la conque, le port de Cornouaille); 2,893 à Beuzec-Conq, simple faubourg de Concarneau, 1,182 à Trégunc.

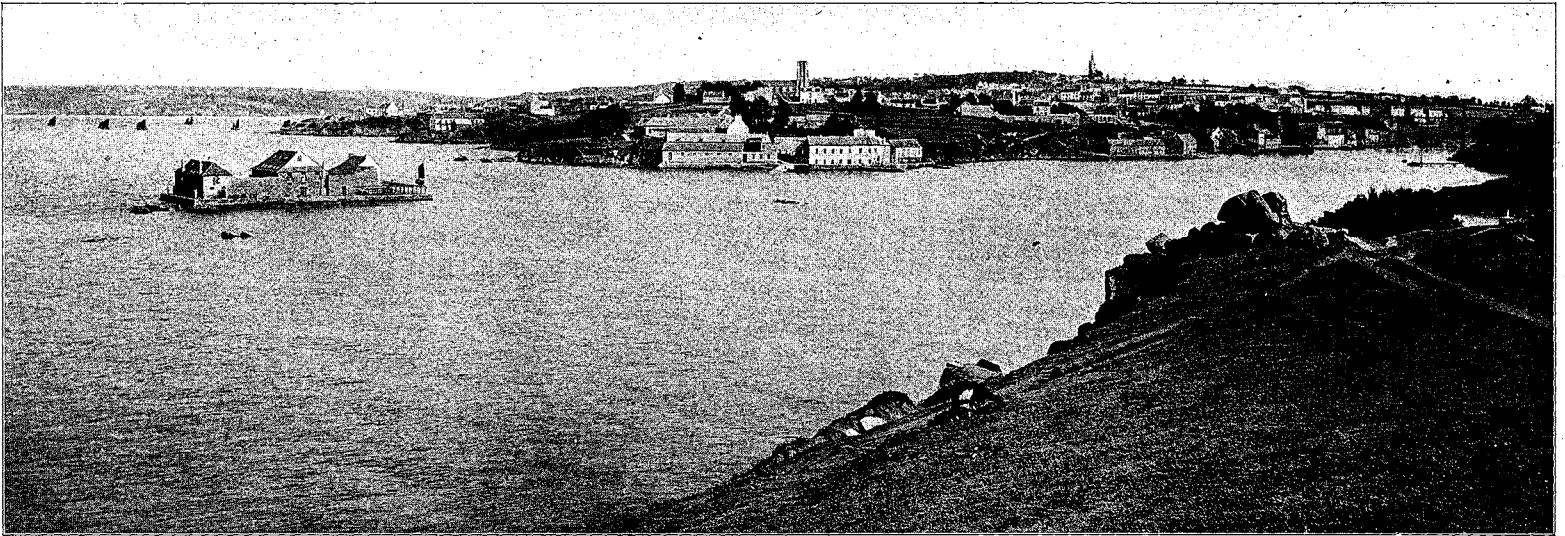
LE CANTON DE BRIEC s'appuie à la Montagne Noire, la bien nommée, en admettant que noire soit synonyme de sombre. Mais comme il en occupe le versant méridional, plus éclairé de soleil, ses paysages sont moins austères que du côté Nord, à la tombée de la chaîne sur les gorges de la rivière de Châteaulin. Ici le sol s'incline vers la rivière de Quimper, vers l'Odé et son altitude est des plus faibles là où l'abandonne ce petit fleuve que la marée remonte jusqu'au chef-lieu du département. Quant au lieu supérieur du territoire, il culmine à 231 mètres: c'est le Roch Veur, dans la sudsuite Montagne Noire. Granits, vieux schistes, le canton s'étend sur 12,183 hectares, divisés en 4 communes, dont une très grande, celle du chef-lieu (8,766 hectares). 6,504 habitants en 1872 et 8,374, ou 1,870 de plus, en 1906. La lande y recule devant la pâture et la culture. Mégalithes; églises de Landudal (1539), de Quillinen (XVII^e s.) en Landrévarzec, de Saint-Venec (XVI^e s.) en Briec; calvaires de Briec (1556) et Quillinen (XVII^e s.). 942 habitants agglomérés à Briec.

SUR la côte méridionale, dans « l'Italie du Finistère », le CANTON DE CONCARNEAU borde à l'Est la baie de la Forêt où la mer est aussi tranquille que l'Océan peut l'être en Bretagne: à l'Ouest un promontoire trapu défend cette grande anse des vents du large; au Sud, c'est le brise-lames de l'archipel des Glénans, la rive ombragée, cas presque unique en Armorique, un soleil moins rayé de pluie, moins obscurci de brumes que plus au Nord; on croirait presque, à certains jours, qu'on est loin de la plus sauvage des presqu'îles. Gneiss et granit, le sol ne monte qu'à 80 mètres sur le plateau. Ce n'est pas son humus qui vaut aux 9,179 hectares des 4 communes du canton une densité de population de 225 personnes au kilomètre carré. C'est la mer, c'est la colonie de peintres, de villégiateurs, de baigneurs à la plage des Sables Blancs, ce sont surtout les 800 bateaux consacrés à la pêche à la sardine, les fabriques de conserve de la sardine et du thon qui ont entassé ici



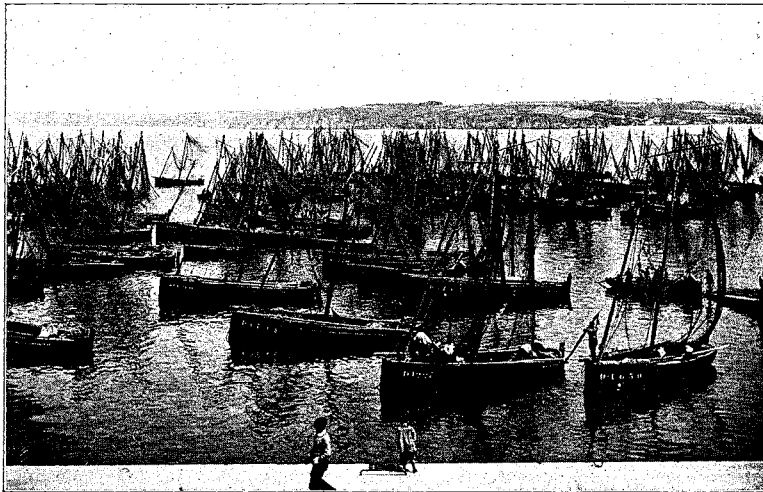
CONCARNEAU: LA VILLE CLOSE

La Ville Close, rattachée par un pont au Concarneau moderne, occupe un flot de 500 mètres environ de longueur. On y arrive par une première porte, une cour fortifiée, une deuxième porte et l'on est vraiment comme « hors du monde ».



VUE GÉNÉRALE DE DOUARNENEZ.

C'est le premier des ports sardiniens de France, une ville très animée par ses pêcheurs, les femmes de ses confiseries de sardines, les étrangers qui la visitent en grand nombre, sans compter ceux qui s'attachent assez au pays pour y résider.



LE PORT DE DOUARNENEZ.

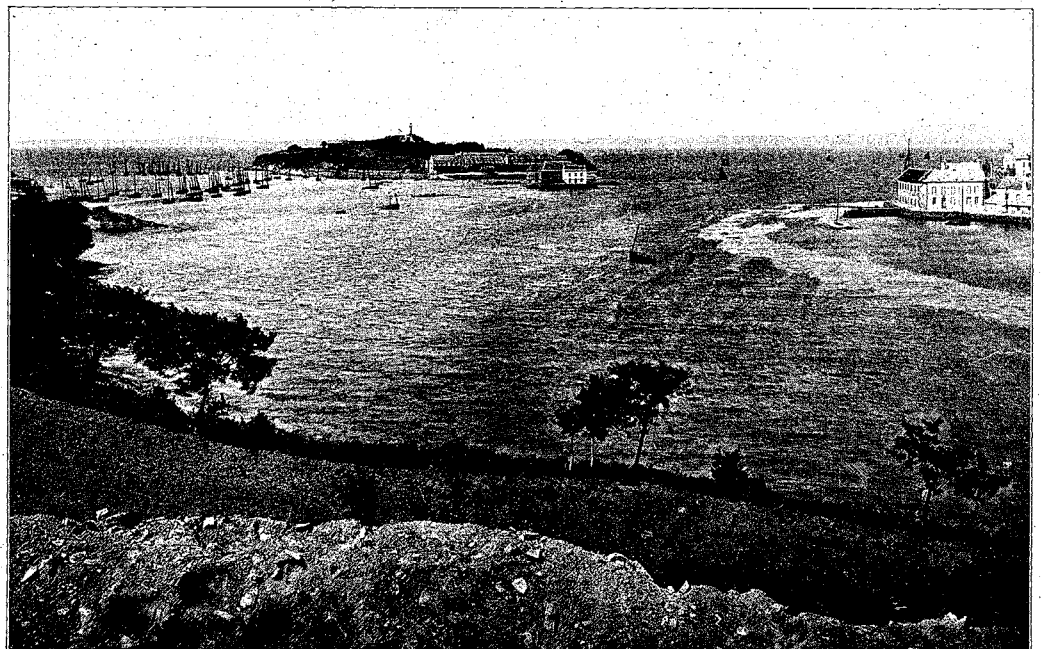
Port très vivant ; pas de vaisseaux, mais des centaines de barques.

LE CANTON DE DOUARNENEZ borde au Midi la superbe baie de même nom que la presqu'île de Crozon sépare de la rade de Brest. Dominée à l'Est par le soucieux Menez-Hom (330 mètres) aux flancs duquel rampent souvent les brumes, ceintée de talus, de falaises de 100 mètres de hauteur, la baie de Douarnenez s'avance à 20 kilomètres dans l'intérieur du Continent, avec 16 kilomètres de largeur maxima et profondeur de 10, 20, 30 mètres. Phyllades, granulites, la vieille roche dont le canton se compose s'élève du niveau de l'Atlantique aux 289 mètres d'une cime de la Montagne Noire, au Nord-Est de Plogonnec. Sur 17,099 hectares (dont 5,413 pour Plogonnec), les 8 communes du territoire réunissent 33,012 habitants, soit 193 individus au kilomètre carré, et 13,395 personnes de plus qu'en 1872, année d'un recensement qui ne trouva que 19,617 résidents. D'où viennent cette population pressée, cet accroissement considérable ? De la mer, — la terre n'est pas généreuse —, de la sardine que poursuivent 4,000 pêcheurs montés sur 800 bateaux ; de la confiserie de ce petit poisson précieux ; des 200 menus vaisseaux menant en moyenne 2,500 hommes à la pêche du maquereau dans les eaux écossaises ; de la colonie des estiveurs attirés par la beauté des anses et des falaises douarnénéziennes. Vestiges de voie romaine et ruines d'âge inconnu à Plo-març'h en Douarnenez, apparences de voies romaines à Ploaré, à Pouldergat et à Pendreff en Poullan. Mégalithes à Pouldergat et surtout à Poullan, qui est un « petit Carnac », avec ses 79 tumulus, dont 4 grands, ses 11 menhirs, ses 4 dolmens, son allée couverte de Lesconil. Trois camps antiques en Pouldergat. Eglises de Guengat (xv^e s.), Ploaré (xvi^e s., clocher de 55 mètres), Plogonnec (xvi^e s.), Poullan (abside du xv^e s.) ; ossuaire de 1557 à Guengat. Manoirs de Guengat et de Saint-Alouan en Guengat, de Kerguélen en Pouldergat, de Kervénégan en Poullan. Maisons des xvi^e et xvii^e siècles à Douarnenez. 13,472 habitants agglomérés à Douarnenez, 3,922 à Tréboul, 785 à Ploaré. Tréboul, Ploaré, Douarnenez ne font qu'un.



L'ÉGLISE DE PLOARÉ.

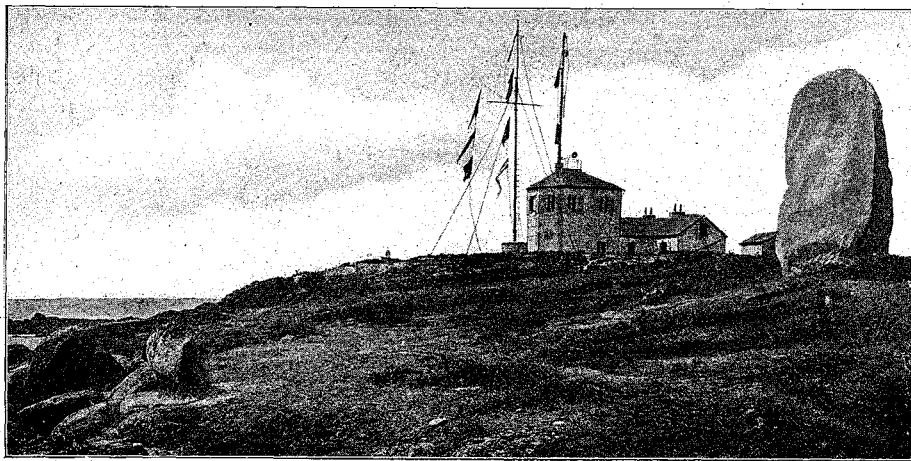
Ploaré n'est, au vrai, qu'un faubourg de Douarnenez. Son église ogivale flamboyante a été retouchée au temps de la Renaissance.



L'ÎLE TRISTAN.

Elle est à toucher la côte, vis-à-vis de Douarnenez en même temps que de Tréboul. Elle a son phare, son menhir, sa sardinerie, son bois de pins ; entre elle et le rivage il n'y a que l'embouchure de la rivière du Port-Rhu.

LE CANTON DE FOUESNANT, phyllades, granits, schistes, occupe un plateau de peu d'élévation, 65 mètres, au Nord-Ouest du chef-lieu. Ce plateau est compris entre la rive gauche du fleuve de Quimper, l'Odet, la mer agitée et la baie de Fouesnant, calme asile garanti des pires colères du flot par les îles de Glénans, sauvage archipel. Les Glénans, reste démantelé de ce qui fut continent, puis île « une et indivisible » dressent 9 flots granitiques sur un socle de hauts fonds, de « dangers », d'écueils ; quelques familles de pêcheurs y vivent, dans un farouche isolement, à 9 kilomètres de la terre la plus rapprochée. Sur le rivage de la baie de la Forêt comme de l'anse de Bénodet, qui est également un parage de mer assez tranquille, les bains de mer, notamment ceux de Beg-Meil, la pêche, la navigation assurent la subsistance et permettent le développement de la population. Les 7 communes du territoire, espacées sur 12,967 hectares entretiennent 11,165 habitants, contre 7,315 en 1872 ; accroissement de 3,850 existences ou de plus de moitié en 34 ans, ce qui est comme un scandale dans un pays aussi stérile en hommes que la France. Menhirs, tumulus, allée couverte, demi-dolmen, la contrée n'est pas pour rien une région bretonne. Camp antique en Fouesnant. Eglises de Bénodet (choeur de 1241), de la Forêt (xvi^e s. avec ossuaire et calvaire), de Fouesnant (xiii^e et xvi^e s.). Chapelles de Sainte-Anne (1683) à Fouesnant, de Sainte-Barbe (ruinée), de Saint-Cadou, de Notre-Dame-de-Bonsecours en Gouesnach. Manoirs de Bodinio et de Cheffontaines en Clohars-Fouesnant ; motte féodale de Fouesnant. 506 hab. agglomérés seulement au chef-lieu, contre 564 à la Forêt.



LE SÉMAPHORE DE BEG-MEIL (Canton de Fouesnant).

Beg-Meil, plage fréquentée des baigneurs, est en face de Concarneau, à l'angle Sud-Ouest de la baie de la Forêt.

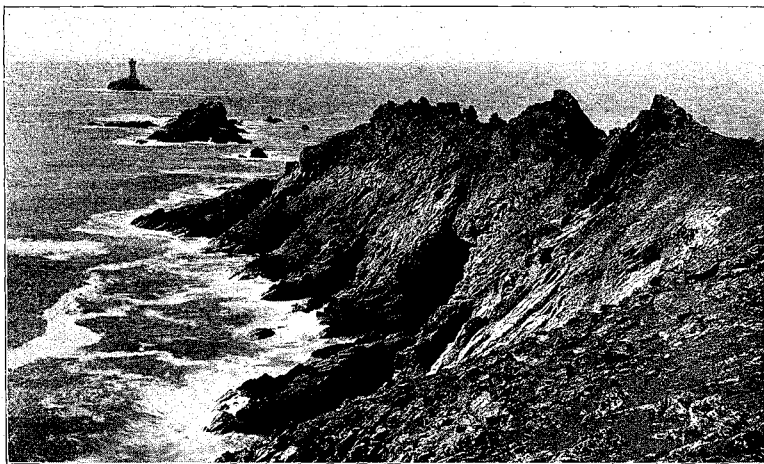
LES 11 communes, les 22,819 hectares du CANTON DE PLOGASTEL-SAINT-GERMAIN, fait de gneiss, de granits, descendent de 165 mètres d'altitude à zéro. Les 165 mètres marquent la cime d'une colline voisine de Plonéis, sur un contrefort méridional de la Montagne Noire ; le zéro c'est l'Atlantique, le long des sables et des galets de la tempétueuse baie d'Audierne, rivage stérile et sans ports naturels. De 16,049 habitants en 1872, la population s'y est élevée à 21,141 en 1906, d'où 5,092 de plus, ou près d'un tiers, sans que la contrée soit grandement favorisée de la nature comme richesse de sol ; mais on y pêche, on y vit de très peu, et l'on augmente courageusement, alors que tant de contrées libéralement traitées par la nature diminuent lentement ou précipitamment leur nombre d'hommes. Profusion de mégalithes, tumulus, dolmens, menhirs ; parmi ces derniers il en est de beaux, et l'un d'eux, celui des Droits de l'Homme, en Plozévet, a ceci de remarquable qu'il marque autour de son antique sépulture celle de 600 matelots du navire des « Droits de l'Homme » naufragés en 1797 sur la côte de fer d'Audierne. Restes de camps antiques supposés gaulois ou romains ; ruines à Kérascoët en Landudec et à Tréogat de retranchements, mottes féodales. Eglises de Landudec (ogivale, avec restes romans), de Plogastel-Saint-Germain (xvi^e et xviii^e s.), de Plonéis (ogivale), de Plozévet (ogivale), de Tréogat ; chapelles de Languionaz (xviii^e s.) en Plonéour-Lanvern, de Languidou en Plovan (xi^e et xvi^e s.). Manoirs de Guilguiffin en Landudec (xviii^e s.), de Trémeneq et de Lesnarvor en Plovan, de Minven en Tréogat. Ruines des châteaux de Prat-ar-Stang (xi^e s.) en Peuméril, de Kerven en Plonéis. 544 habitants agglomérés seulement à Plogastel-Saint-Germain, contre 743 à Plozévet et 774 à Plonéour-Lanvern.

LE CANTON DE PONT-CROIX termine la Cornouaille par la pointe du Raz, sur une mer à sursauts effroyables. Ce Raz, dit aussi Cap Sizun, domine de 72 mètres l'Enfer de Plogoff où la vague s'écrase en tonnerre sourd contre les rochers et la baie des Trépassés où il arrive que le flot dépose les cadavres des naufragés sur une plage de sable. Cette fin du monde, ce Finistère, cette corne de la Gaule (*Cornu Galliae*) quand on croyait aux étymologies latines des noms armoricains, se continue sous l'Atlantique par delà le calme surnois ou l'« immense » agitation du détroit de Sein ; puis la pierre continentale reparait par la pierre insulaire de Sein, terre si basse que l'Océan peut la submerger ; en 1845, ses pauvres pêcheurs montés sur leurs toits et absous de leurs fautes par le prêtre qui, du haut de l'humble clocher, criait les dernières prières, attendaient la dernière vague qui noierait leur dernier soupir. A son tour l'île de Sein plonge sous l'Atlantique, mais les écueils de la chaussée du Pont de Sein prolongent le canton de Pont-Croix jusqu'au phare d'Ar-Men, qui veut dire la Pierre ; ici tout est roc ou flot. La « lumière » d'Ar-Men descend de 28 mètres de haut sur la mer nocturne ; il a fallu des années de patience, d'héroïsme, de dévouement pour enraciner sa tour sur un rocher couvert à marée haute par la vague qui passe et repasse. Ce pays tragique, au pied de ses falaises, tragique encore sur l'évasement de sa baie d'Audierne, féconde en naufrages, espace 12 communes et 17,702 hectares sur des gneiss, des granulites, des noires roches houillères, avec 100 mètres d'altitude maxima entre Goulien et Beuzec. La pêche, la sardine, la marine, Audierne et Pont-Croix, ports à marée dans l'estuaire du Goyen, en un mot la mer y soutient une population exubérante : 30,242 habitants en 1906, ou 8,534 de plus que les 21,708 du premier recensement d'après la guerre ; cela fait 170 individus par kilomètre carré. Ce pays si franchement breton abonde en mégalithes, tels que les allées couvertes d'Esquibien et de Plouhinec et le menhir de Goulien, haut de 6 mètres. Au bord et au-dessus de la baie des Trépassés, en Clédén-Cap Sizun, restes et vestiges celtiques ou romains d'une ville d'Is dont nous entretenons les légendes armoricaines. Eglises d'Audierne (xv^e, xvi^e et xviii^e s.), de Beuzec (xviii^e s.), de Mahalon (xii^e, xv^e, xviii^e s.), de Plogoff (xvi^e s.), de Plouhinec (romane et du xvi^e s.), de Pont-Croix (xiii^e et xv^e s., avec flèche de 67 mètres de haut), de Saint-Tugean en Primelin (1569-1750). Diverses chapelles des xvi^e et xviii^e siècles. Ruines de manoirs à Kermabon et au Petit-Ménez en Audierne, etc., etc. 1,807 habitants agglomérés seulement à Pont-Croix contre 3,245 à Audierne ; 1,023 à Sein, 537 à Plouhinec.



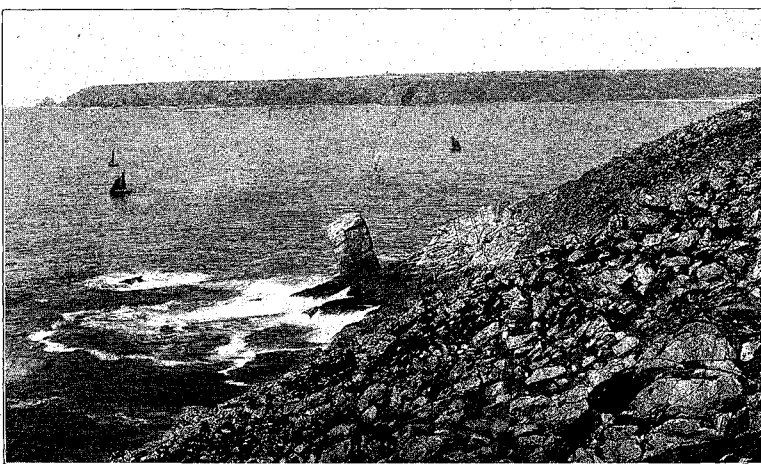
LE HILGUY A PLOGASTEL.

Le Hilguy est un hameau de 53 habitants qui dépend de Plogastel-Saint-Germain, à une demi-lieue du bourg. Cette porte monumentale commande l'entrée de son manoir.

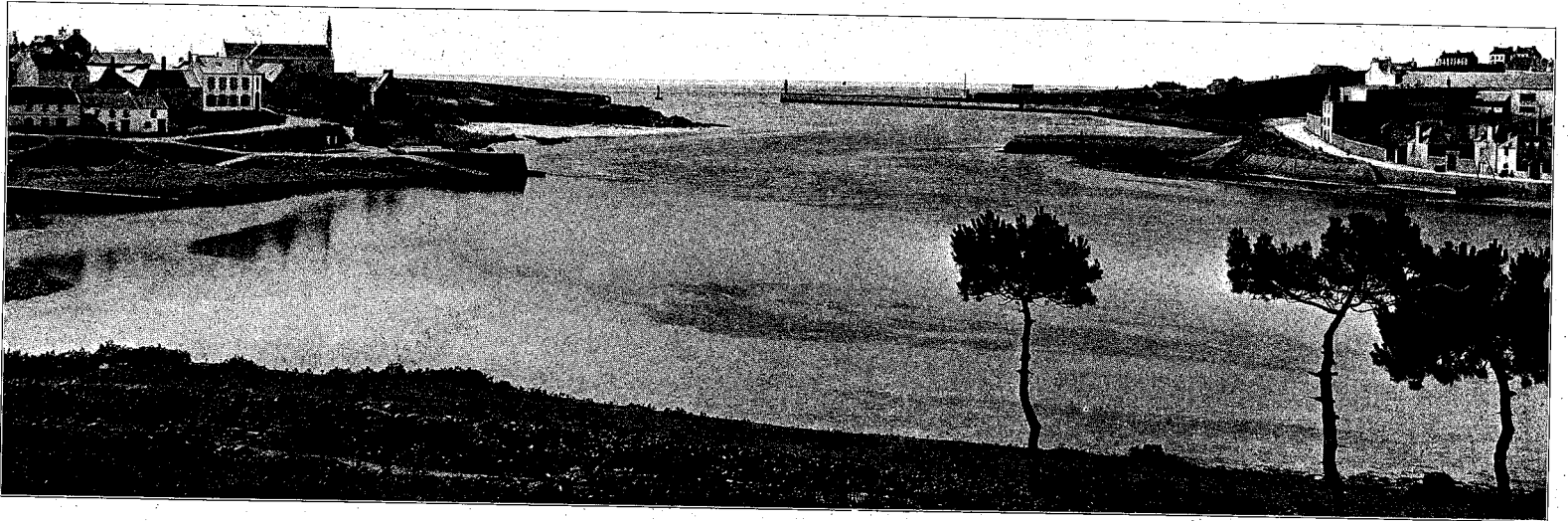


LA POINTE DU RAZ (Canton de Pont-Croix).

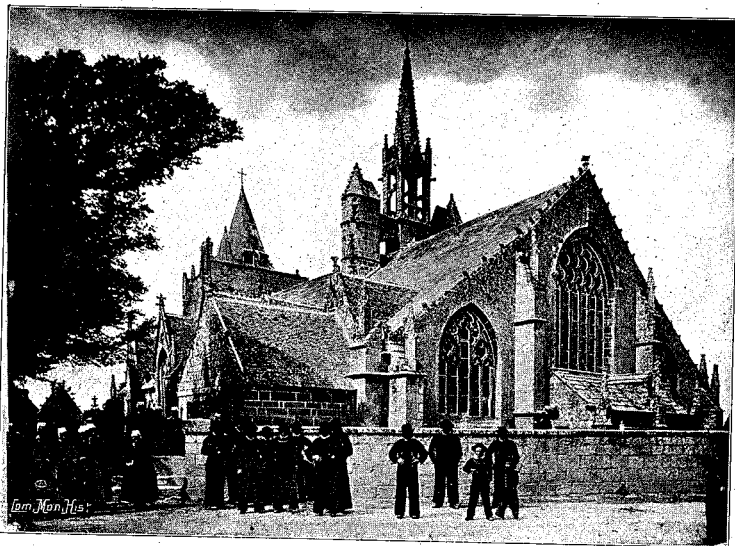
Ce sont là peut-être les lieux les plus désolés de toute la Bretagne, ceux où l'Océan est le plus tragique.



LA BAIE DES TRÉPASSÉS (Canton de Pont-Croix).



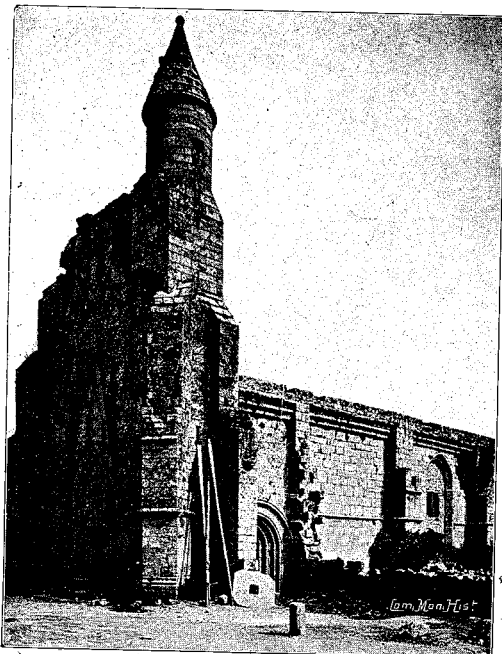
LE PORT D'AUDIERNE (Canton de Pont-Croix). — Un ruisseau né dans la presqu'île de Douarnenez, le Goyen arrive à Pont-Croix, et là il s'épanouit en un estuaire. Sur cet estuaire Audierne a son port accessible aux navires de 4 mètres de tirant en grande marée moyenne.



L'ÉGLISE DE PENMARCH (Canton de Pont-l'Abbé).

Cet édifice de la ville déchue est bien digne d'une visite; en bon état de conservation, il remonte au début du XVI^e siècle; on y remarque surtout le portail, qui date de 1508, l'abside, de jolies chapelles ogivales, un clocher à jour; quant à l'ancien ossuaire, il n'en reste plus de traces.

LE CANTON DE PONT-L'ABBÉ partage entre ses 12 communes ses 16,493 hectares, dans la presqu'île de Penmarch. Comme péninsule, il a par définition trois fronts de mer : à l'Ouest, l'évasement de la baie d'Audierne, sables ou galets justement redoutés des pêcheurs et des marins (tous les vents de l'Ouest l'assailent); au Sud l'Atlantique, non moins redoutable, qui s'éparpille en vagues monstrueuses sur la traînée d'écueils des Roches de Penmarch; à l'Est l'anse plus clémente de Bénodet, tombeau de l'Odet, qui est le fleuve de Quimper : la presqu'île penmarchoise le garantit de l'Ouest et le plateau des îles Glénans du Sud-Est. Pays bas, avec une cinquantaine de mètres d'extrême surrection vers Tréogat, l'Océan est son meurtrier en même temps que son bienfaiteur; les barques y chavirent, les pêcheurs y boivent l'éternel oubli, après s'être dévotement signés du signe de la Croix comme tout bon Breton; mais la sardine abonde (quand elle abonde, et quand elle fraie ailleurs, c'est le désastre et c'est la famine). Avec tout ce qui concerne la marine, les algues et les sables et coquillages d'engrais, les plages aimées des baigneurs — telles celles de Loctudy, de Saint Guénolé —, la mer y vient si bien en aide à la terre, gneiss, granits et dunes, que le canton entretient 32,847 personnes, ou 200 par kilomètre carré, contre 20,060 en 1872; c'est 12,787 existences de plus. Penmarch, qui fut une ville puissante au moyen âge — on dit même qu'elle rivalisait avec Nantes — Penmarch n'est plus qu'un ensemble de hameaux, et son chef-lieu ne réunit que 387 habitants sur les 5,702 de la commune. Elle a gardé de son passé florissant l'église de Saint-Nonna, édifice de gothique flamboyant (XVI^e s.), les ruines de Sainte-Thumette (XV^e s.) à Kérity, la chapelle de St-Guénolé (XV^e et XVI^e s.), celle de Notre-Dame de la Joie (XV^e s.), des maisons fortes des XV^e et XVI^e siècles, un phare de 59 mètres de haut, dit le phare d'Eckmühl, éclair, la nuit, cette mer dangereuse, ses roches trompeuses, ses ports sardiniers, ses plages de bains. C'est par dizaines qu'on montre les mégalithes dans ce canton; telle commune, Plobannalec, compte 12 dolmens et 7 menhirs; un autre, Plomeur, 9 menhirs, 4 dolmens, des tumulus; plus, les mégalithes ruinés. Eglises de Loctudy (XII^e s.), remarquable comme un des meilleurs témoins de l'époque romane en Armorique, de Pont-l'Abbé (XIV^e, XV^e, XVI^e s.), de l'île Tudy (XVII^e s.); vieilles chapelles; manoirs ou ruines de manoirs; presque chaque hameau a sa curiosité plus ou moins curieuse 4,485 habitants agglomérés à Pont-l'Abbé, 3,759 à Guilvinec, port sardinier et plage de baigneurs, 1,230 à l'île Tudy, terre basse, qui n'a que 39 hectares, en face et tout près de Loctudy.



PENMARCH : CHAPELLE DE KÉRITY (C^{on} de P^{ont}-l'Abbé). Kérity, bourg de 608 hab. dépendant de Penmarch fut comme Penmarch une ville très animée.



LE MENHIR DE PENMARCH (C^{on} de Pont-l'Abbé). Près du hameau de Kessenven. On le nomme Pierre de la Vierge.

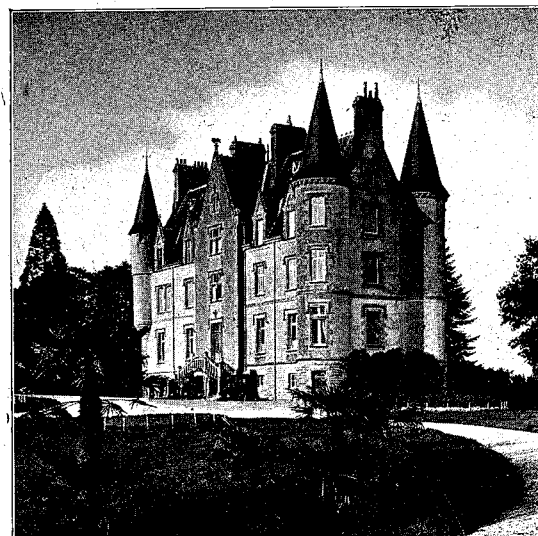


LE CHATEAU DE PONT-L'ABBÉ. Il n'en reste pas grand chose : une grosse tour du XIII^e siècle et des constructions du XVI^e.



LA CAMPAGNE BRETONNE A PONT-L'ABBÉ.

Elle ne diffère pas des autres campagnes bretonnes du voisinage de la mer; elle a ses landes, ses ruisseaux, ses estuaires, ses mégalithes.



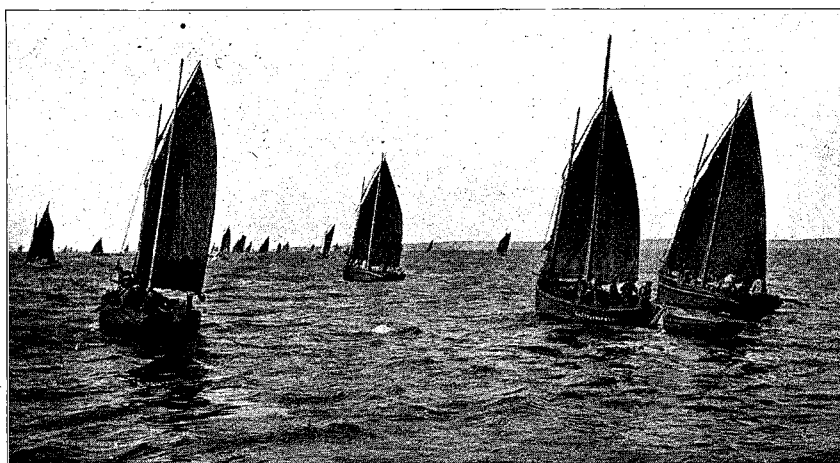
LE CHATEAU DE KERAMBLEIS (Canton de Quimper).

Situé sur le territoire de Plomelin, il domine l'Odet, qui a ici l'ampleur d'un fleuve.



FERME DES ENVIRONS DE PONT-L'ABBÉ.

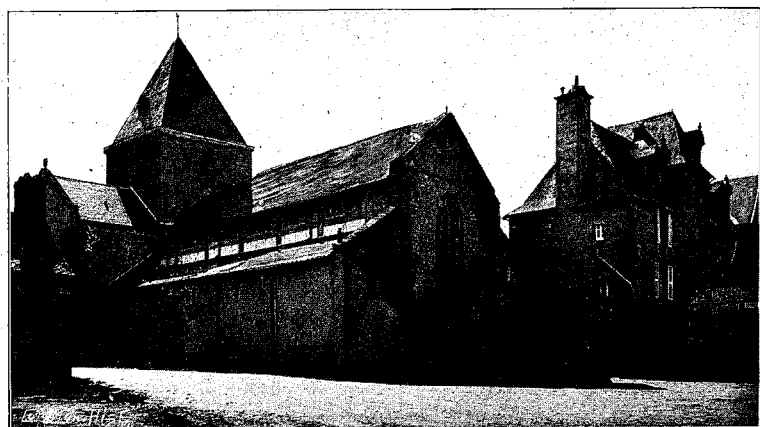
Le pays est assez fertile, le climat doux.



LOCTUDY : BARQUES DE PÊCHE (Canton de Pont-l'Abbé).

Locudy pêche et il exporte en grand les pommes de terre.

GNEISS, granulites, schistes, flot pliocène, le CANTON DE QUIMPER se compose de 7 communes, sur 18,825 hectares. De l'estuaire de son fleuve, l'Odet, navigable à l'aide de la marée, il enfle ses collines jusqu'à quelque peu plus de 150 mètres d'altitude; vers le Nord, dans la direction de la Montagne Noire. C'est de celle-ci que lui viennent l'Odet et son affluent le Steir (nom breton signifiant rivière), dont la rencontre a valu au chef-lieu du Finistère son nom de *Kemper* (confluent en langue bretonne). Ce pays a ses beautés, ses grâces, sa verdure, ses roches, son estuaire qui le fait participer à la vie maritime, quoique Quimper soit à 18 kilomètres de l'Atlantique et que son territoire n'aille pas jusqu'à la lèvre de l'Océan. Le privilège de posséder la capitale du département, qui fut jadis celle de la Cornouaille, a contribué à développer sa population, qui a passé des 24,588 habitants de 1872 aux 35,009 de 1906; le gain est de 10,421 individus. La cathédrale de Quimper, dont les archéologues professent que c'est un monument de premier ordre, date des XIII^e, XV^e, XVI^e siècles; ses deux clochers, modernes, ont 76 mètres de haut; église de Locmaria (XI^e et XVI^e s.), maisons des XV^e, XVI^e, XVII^e siècles, restes des remparts (XV^e s.), etc. Mégalithes un peu partout, notamment à Plomelin, qui a de beaux menhirs. Eglises d'Ergué-Gabéric (ogivale), de Kerfeunteun (1571); plusieurs chapelles: celle de Sainte-Anne-du-Guén à Ergué-Gabéric est du XV^e siècle; les autres sont de la Renaissance ou postérieures; vieux camps, moines féodaux. Manoirs de Coat-Bily en Kerfeunteun (XVI^e s.), de Prat-an-Ros en Penhars (XVIII^e s.); tour ruinée de Pluguffan, etc. 16,559 habitants agglomérés à Quimper, 1,317 à Penhars, 704 à Kerfeunteun, 566 à Pluguffan.



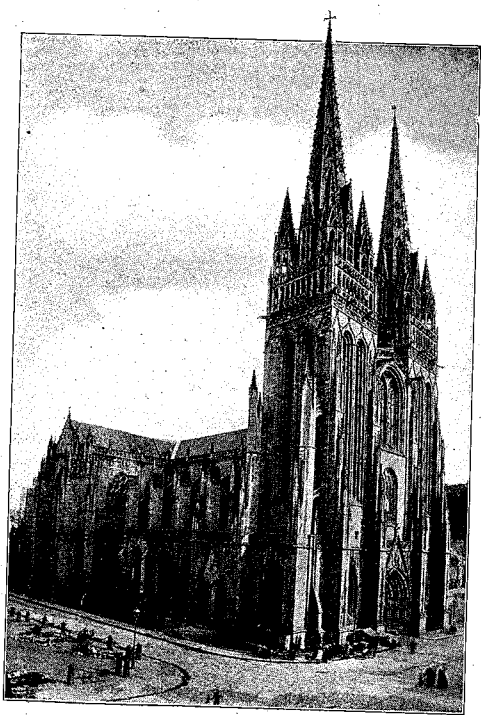
QUIMPER : ÉGLISE DE LOCMARIA.

Locmaria (370 hab.) est un faubourg de Quimper; son église est de 1030, mais très défigurée par les restaurations.



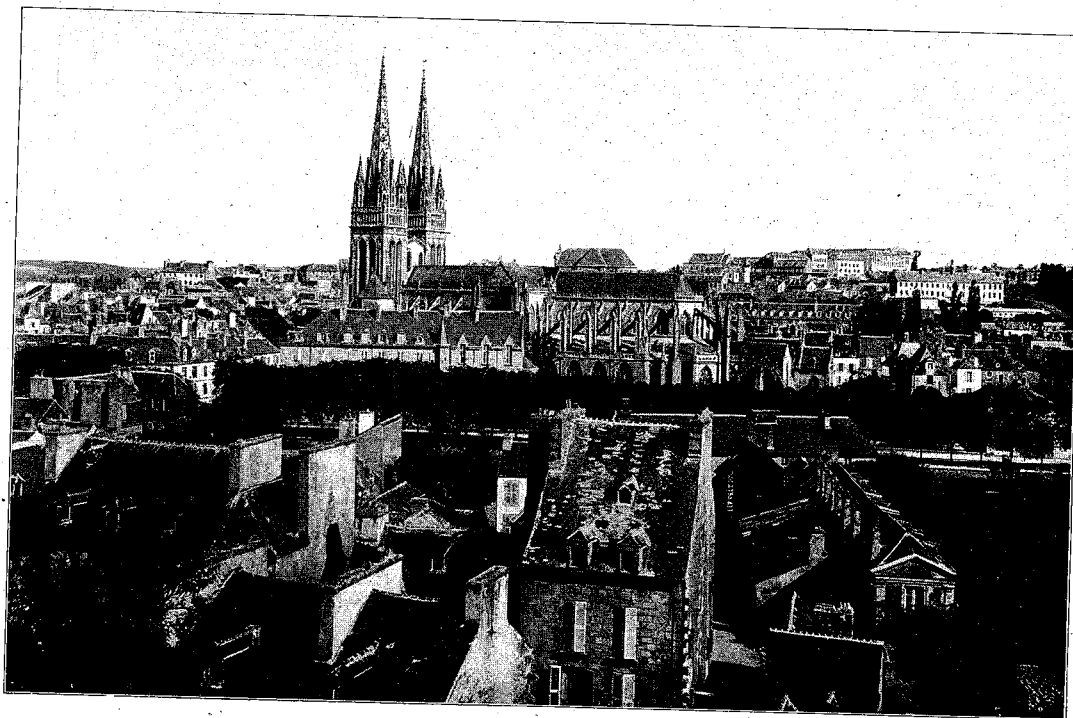
QUIMPER : LE CANAL.

Le canal de l'Odet est le port de Quimper, long de 745 mètres, large de 30, accessible aux petits navires.



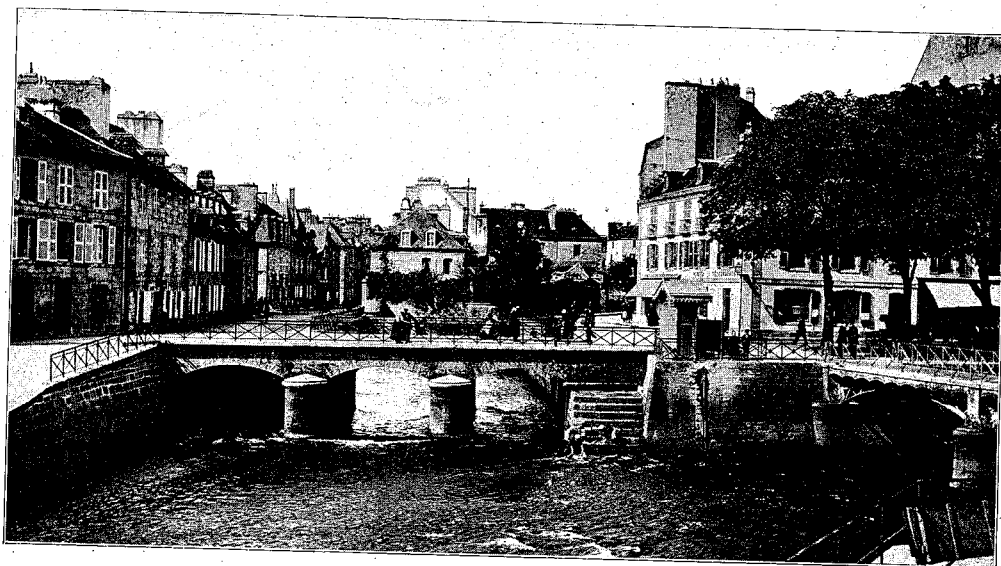
QUIMPER : LA CATHÉDRALE.

C'est le type du style breton dégagé du style normand. Commencée en l'an 1239, elle fut achevée en l'an 1515.



VUE GÉNÉRALE DE QUIMPER.

C'est à 17 kilomètres de l'Atlantique qu'est née et qu'a grandi cette cité, dont on a pu dire que c'est la ville bretonne par excellence.



QUIMPER : JONCTION DE L'ODET ET DU STEIR.

Steir ou Ster est un nom commun en Bretagne; il signifie ruisseau, riviérette, rivière.



L'ÉTANG DE ROSPORDEN.

Cet étang est le plus grand du Finistère; le fleuve, qui en sort, l'Aven, c'est-à-dire la rivière, n'est qu'un ruisseau de 5 mètres de large.

GNEISS, granulites, vieux schistes, les roches antiques du CANTON DE ROSPORDEN atteignent 200 mètres au Nord de Tourn et s'abaissent jusqu'à 100 ou tout petit peu plus là où l'Aven sort de l'étang de Rosporden (45 hect.). Son territoire, divisé en 4 communes, s'étend sur 12,775 hectares, dont 7,030 pour la seule commune d'Elliant, encore occupée par de vastes landes. La forte natalité bretonne y a porté le nombre des habitants de 6,431 en 1872 à 9,234 en 1906. C'est un gain de 2,803 existences et une densité de population de 72 à 73 personnes au kilomètre carré, assez exactement égale à la moyenne de la France : ce qui est digne de louange pour une contrée qui est loin de se distinguer par une fertilité rare. Etant donnée sa nature de roches et la pluviosité de son climat, la prairie l'emporte sur la culture. Dolmens, menhirs, tombelles, à peine y a-t-il lieu de le noter puisqu'on est ici dans la Bretagne bretonnante, au plus épais de l'armée des pierres ancêtres inconnus. Sur le territoire d'Elliant, borne milliaire Rosporden, église et, à 1 kil., rui-Canton; à Saint-Ivy, église du XVII^e siècle. agglomérés à Rosporden, 961 à Elliant.



L'ÉGLISE DE ROSPORDEN.

Le clocher de cette église, sise tout au bord de l'étang, est du style ogival flamboyant.

Arrondissement de QUIMPERLÉ.

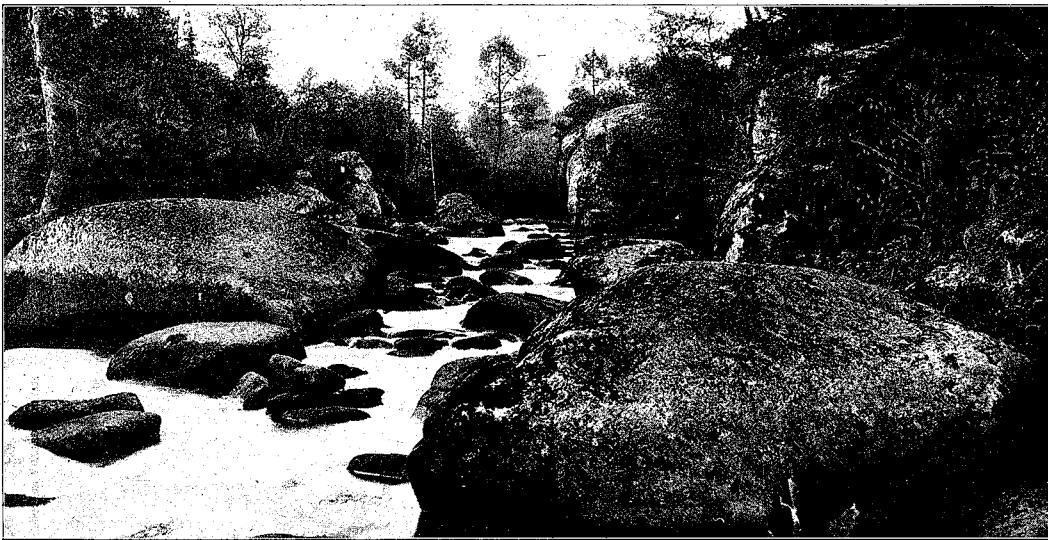
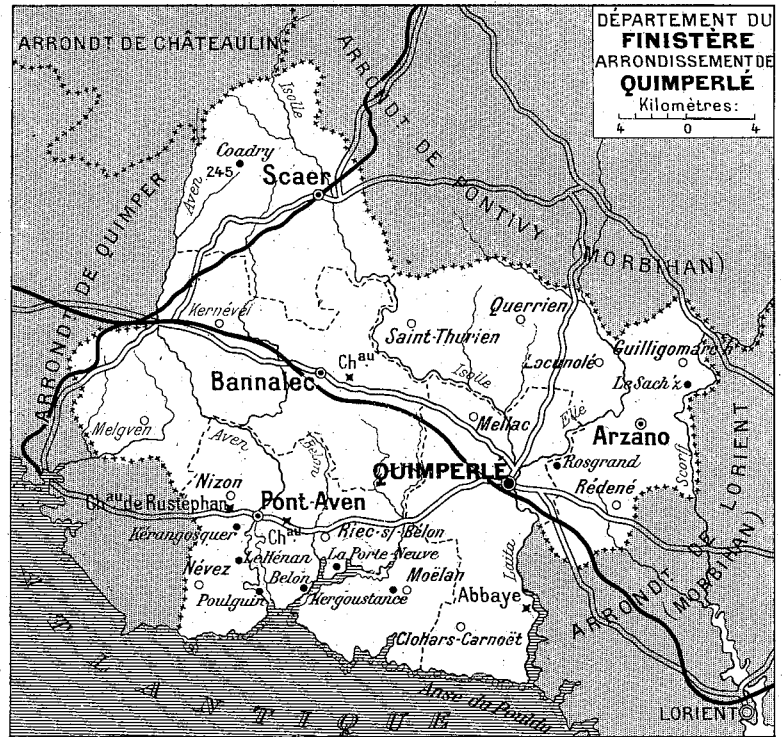
L'ARRONDISSEMENT DE QUIMPERLÉ confine vers l'Est et vers le Nord au département du Morbihan ; au Nord-Ouest il frôle l'arrondissement de Châteaulin, à l'Ouest celui de Quimper ; au Sud il a l'Océan, bien moins terrible ici que dans les quatre autres circonscriptions sous-préfectorales du Finistère. Comparé à la mer d'Ouessant et du Cap Sizun, c'est comme une riante Méditerranée qui, d'ailleurs, n'est pas tout à fait sans périls. Les deux fleuves de la contrée, la rivière de Quimperlé ou Laita et la rivière de Pont-Aven en reçoivent le flot de mer qui les rend navigables pour les petits navires.

N'ayant que 77,397 hectares divisés en 5 cantons, en 21 communes, c'est de beaucoup le moindre des cinq arrondissements du Finistère ; il ne répond qu'à 11 ou 12 centièmes du territoire administré par Quimper. Il se présente sous la forme d'un plateau descendant de la Montagne Noire vers l'Atlantique, avec 245 mètres seulement d'altitude maxima, le minimum étant naturellement le niveau de la mer. Fait de granits, granulites, vieux schistes, toutes roches de haute antiquité cosmique, il doit ce qu'il a de fertilité aux vents de la mer, à ses pluies, à ses brumes, à la chaude enveloppe de son climat maritime ; la verdure y est si belle et dans maints vallons si gracieuse qu'on traite le pays de Quimperlé d'Arcadie de la Basse-Bretagne. On prodigue, il est vrai, les Arcadies comme les Suisses ; mais cette contrée a certainement de jolis paysages, de fraîches retraites.

La lande a cessé de couvrir la majeure partie du pays, les cultures s'y développent, le nombre d'hommes y croît avec une persistance que la France ne connaît plus guère. On y comptait 47,428 personnes en 1872 ; le recensement de 1906 en a donné 65,572 ou 18,144 de plus. C'est l'élevage, le labourage, les fruits, la pêche, la navigation, très peu l'industrie qui aident à cette multiplication.

L'art, l'architecture, l'archéologie y sont peu représentés, sauf l'art très antique, qui n'était pas encore de l'art. On y rencontre une foule de mégalithes, menhirs debout ou renversés, allées couvertes intactes ou endommagées, dolmens, tombelles. Puis, comme en toute Bretagne, églises, le plus souvent de médiocre intérêt, chapelles, châteaux, débris de vieux manoirs ; très peu d'ossuaires, de calvaires, sombre architecture de la mort.

6,203 habitants agglomérés à Quimperlé, 1,773 à Pont-Aven, 1,378 à Bannalec, 1,269 à Scaër, 1,062 à Riec-sur-Bélon.

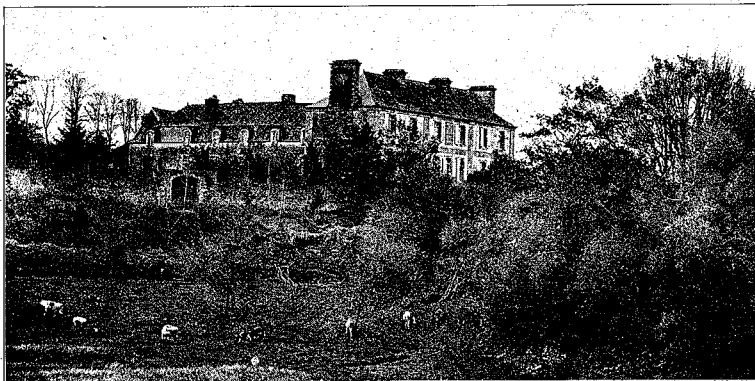


LE TORRENT DES ROCHES-DU-DIABLE A LOCUNOLÉ (Canton d'Arzano).

LE CANTON DE BANNALEC ne touche pas à l'Atlantique, mais il est soumis à son influence bienveillante ; il en reçoit les pluies douces qui font les climats doux, les belles prairies, les petites Arcadies verdoyantes. Sans cette humidité, cette dure contrée de gneiss, granulites et vieux schistes n'aurait guère d'habitants dans ses 4 communes, sur ses 19,617 hectares dont 7,752 pour le territoire du chef-lieu. Cette contrée où sinue l'Aven, menu fleuve côtier, n'est guère qu'à 20 mètres d'altitude là où ledit Aven l'abandonne ; elle ne monte qu'à 133 au Nord-Nord-Ouest de Bannalec. La lande diminuant tous les jours devant la culture et la race bretonne n'étant pas hostile aux nombreuses familles, les 9,973 habitants de 1872 étaient 3,396 de moins que les 13,369 du recensement de 1906. Témoins de l'ère préceltique sur le territoire de Bannalec (faux nom pour Balaneck ou le bois de genêts, la Génétouze, pour dire le vrai mot français) ; dans cette même commune camps retranchés et vieux manoir de Quimerch ; dans les trois autres communes, mégalithes divers, mottes féodales, anciens châteaux, ruines. 1,378 habitants agglomérés à Bannalec.

A l'Est, au Nord, au Sud, le CANTON d'ARZANO confine au département du Morbihan, dont il est séparé par l'étroit sillon du Scorff, qui est l'une des deux rivières de Lorient et la moindre des deux. Son sol est fait de gneiss et de granulites auxquels ont part 4 communes, sur un espace de 10,243 hectares. Comme relief, il arrive à 145 mètres d'altitude au Nord de Guilligomarc'h et il s'abaisse jusqu'à quelques mètres seulement, tant sur le Scorff que sur l'Ellé, qui est l'une des deux riviérettes qui composent le fleuve de Quimperlé, la Laita. Un climat pluvieux, des ruisseaux sinueux, des étangs, des bosquets, une belle verdure, des prairies, des pommiers dont le cidre passe pour le meilleur du Finistère ; tels sont les traits caractéristiques de ce coin de la vieille Bretagne où la lande se rétrécit de plus en plus devant la terre cultivée. 5,122 habitants en 1872, dans ce canton essentiellement rural ; 6,089 ou 967 de plus en 1906. Peu de curiosités autres que les jolis sites, les aimables vallons, les détours de ruisseaux, les frais panoramas. Camps antiques et château du Sac'hiz (XVIII^e siècle) en Guilligomarc'h ; au-dessus de l'Ellé, en Rédené, manoir et chapelle de Rosgrand (XVI^e siècle).

295 habitants seulement à Arzano, contre 340 à Locunolé.



LE CHATEAU DE PENMARCH.

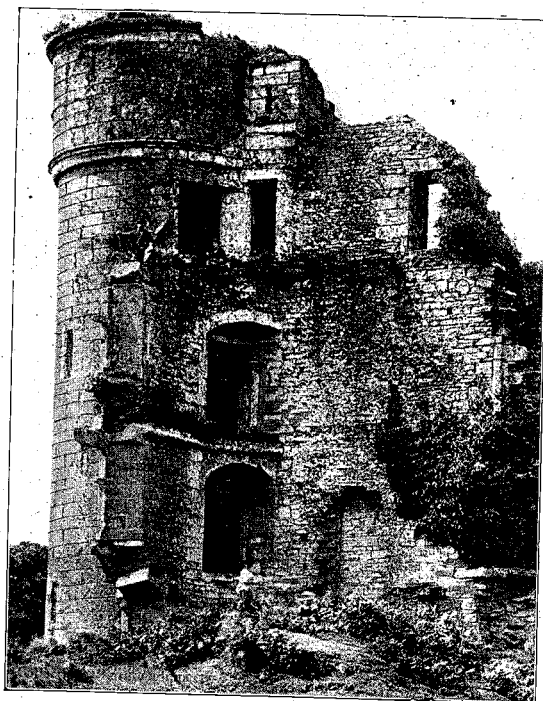


UNE RUE A BANNALEC UN JOUR DE PARDON.

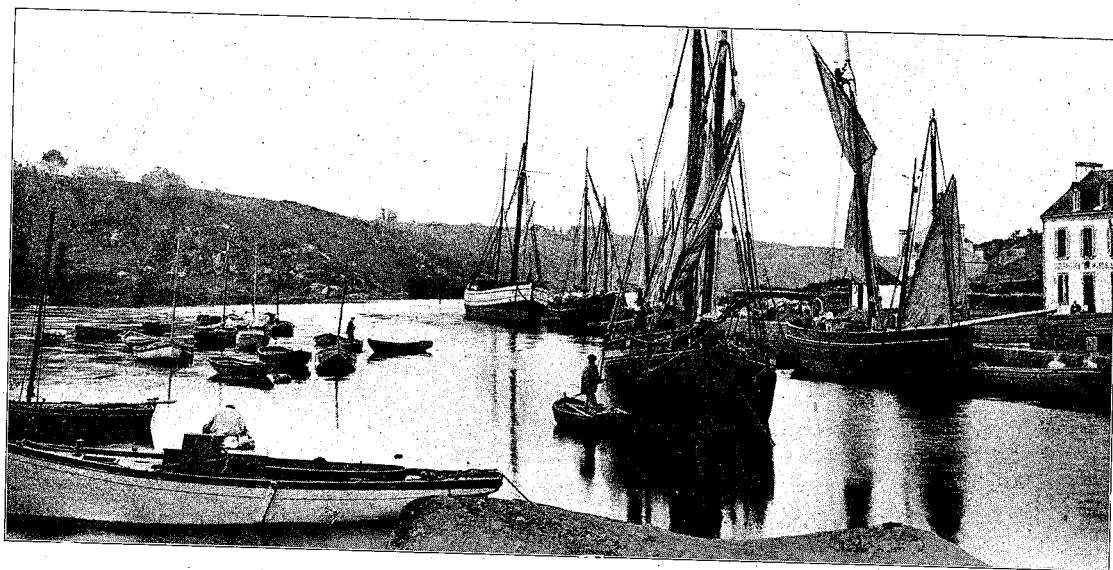


LE MENHIR DE KÉRANGOSQUER.
Sur le territoire de Pont-Aven ; il a 5 mètres ;
celui de Kervéguélen a 5 m. 50.

DANS le CANTON DE PONT-AVEN, à 7 kilomètres de la mer, le ruisseau de l'Aven passe brusquement de 5 mètres de largeur à 500 ; il porte de petits navires et se perd dans l'Océan en même temps que le Bélon, ruisseau que la marée transforme également en estuaire. Ce territoire gneissique et granitique espace ses 5 communes sur 15,589 hect. d'un plateau où quelques tertres dépassent un peu 80 mètres, aux environs de Nizon. Une campagne à laquelle un climat doucement humide donne une force de sève que le sol dur ne possède pas naturellement, la pêche, l'ostréiculture, la navigation, sur les estuaires, sur la côte, au loin, les plages de bains, comme celles de Saint-Nicolas, ont permis à ce pays d'élever sa population de 5,259 personnes en 34 années, des 12,412 hab. de 1872 aux 17,671 de 1906. C'est un gain de plus des deux cinquièmes. A l'élargissement de son fleuve, entre des rochers, Pont-Aven est assez pittoresque pour être devenu un rendez-vous d'étrangers et une colonie de peintres de paysage ; on y voit un moulin du xve s. et, dans la lande voisine, les hauts menhirs de Kérangosquer et de Kervéguélen. A Kergoustanec en Moëlan, à Névez, à Nizon, à Riec, autres menhirs, tombelles, dolmens, allées couvertes. C'est comme un sanctuaire de ce qu'on appela jadis faussement le druidisme ou le celtisme. Calvaire de Nizon. Ruines imposantes du château de Rustéphan (xve s.) près Nizon. Manoirs du Hénan (xve et xvie s.) au-dessus de l'estuaire de l'Aven, et du Poulgue (xvie et xviii) près Névez, de Bélon, de Kerlaouen, de Kertallic, de Porte-Neuve (xiii, xvie, xviii s.) près Riec-sur-Bélon. 1,773 hab. agglomérés à Pont-Aven, 1,062 à Riec, commune de 5,452 hect., 772 à Névez, 516 à Moëlan.



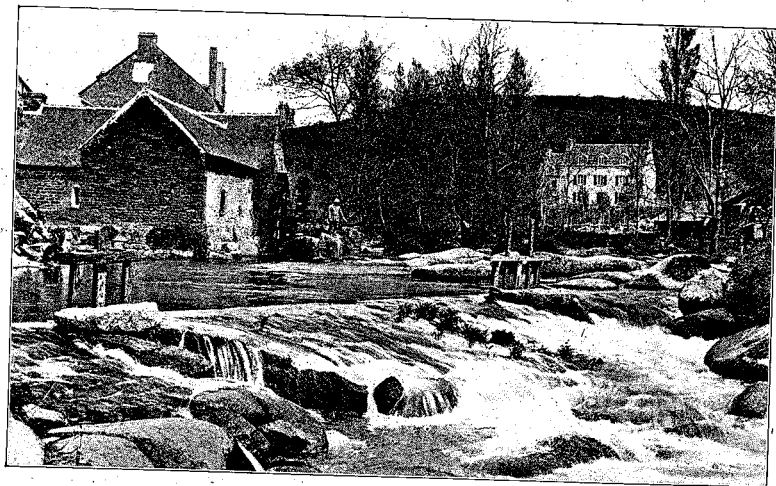
LE CHATEAU DE RUSTÉPHAN.
Fondé au xii^e siècle et reconstruit au xve.



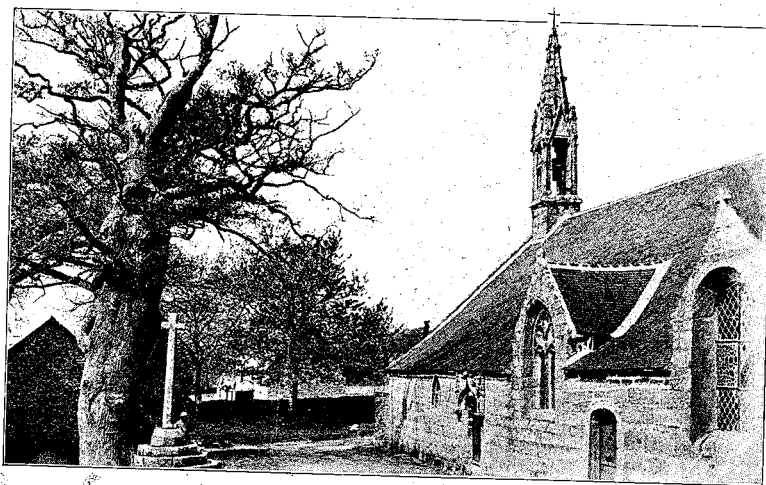
LE PORT DE PONT-AVEN.
Port de rivière, à 6 kilomètres de l'Océan, au lieu où l'Aven s'élargit et commence à porter des navires ; il n'importe guère, il exporte un peu.



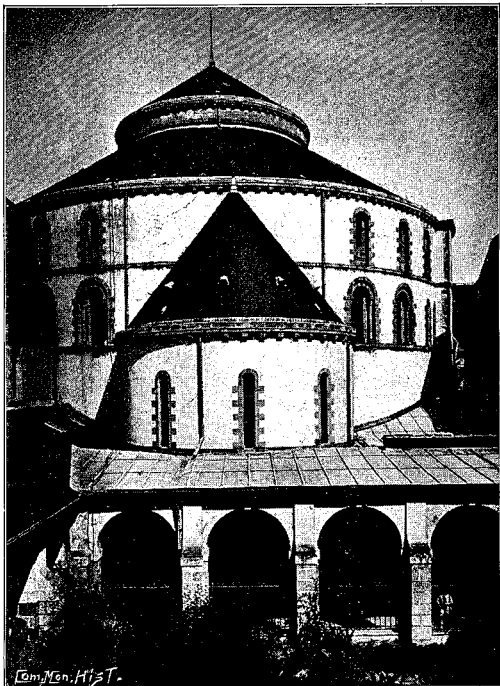
COSTUME DE PONT-AVEN.
Ce pays a conservé ses costumes, tant les hommes que les femmes à coiffes blanches.



MOULIN A PONT-AVEN.
Avant de se muer en fleuve, la riviérette de Pont-Aven bruit sur les rochers et fait marcher plusieurs moulins.

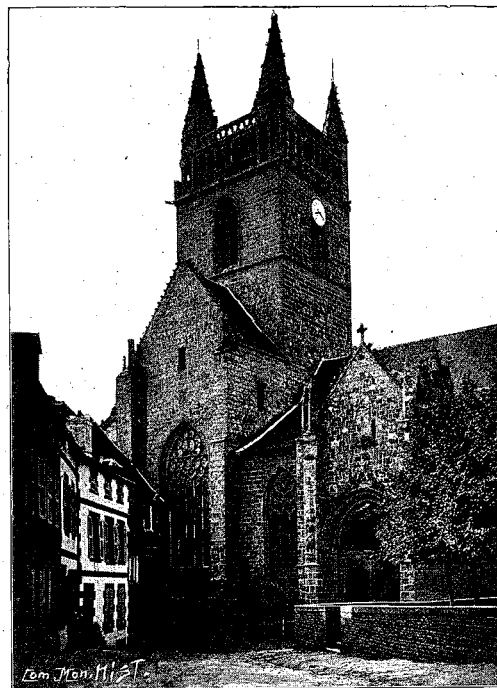


LA CHAPELLE DE TRÉMALO.
Elle s'élève dans la banlieue de Pont-Aven, près des rocs et des hêtres du Bois d'Amour ; c'est un édifice ogival.

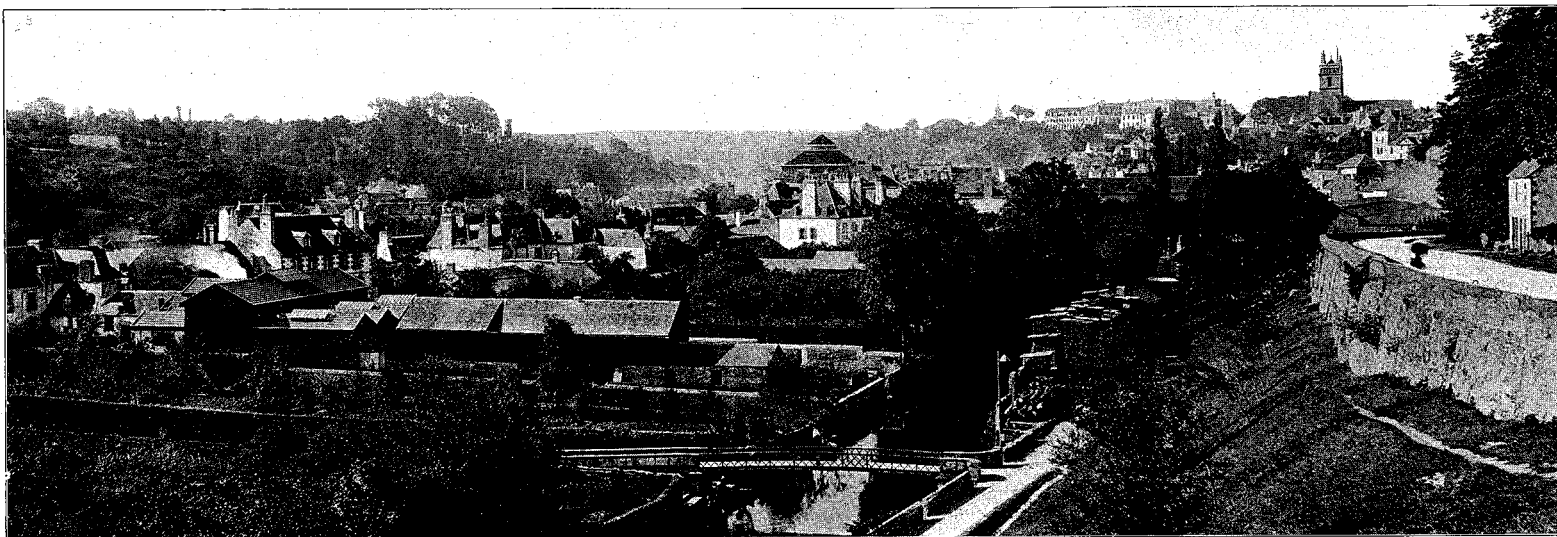


QUIMPERLÉ : L'ÉGLISE SAINTE-CROIX.
On y admire un jubé fort remarquable.

LE CANTON DE QUIMPERLÉ reçoit de la Montagne Noire les deux rivièrettes dont le confluent lui vaut son nom breton : Quimper voulant dire confluent tout court, Quimperlé signifie le confluent (*Kemper*) de l'Elé, Elez, Ellé, avec l'Isle. A 4 lieues de l'Océan, les deux réunies forment la Laita, navigable à l'aide de la marée pour les navires de 2 mètr. 30 de cale. La dite Laita finit par avoir 300 à 400 mètres d'ampleur et reçoit des navires grâce à la marée. Elle sépare, peu après Quimperlé, le Finistère (rive droite) du Morbihan (rive gauche) et finit dans l'anse évasée du Pouldu ; celle-ci relève en partie du canton, en partie du Morbihan. Les 5 communes, les 11,573 hectares du territoire se présentent sous la forme d'un plateau atteignant 100 mètres d'altitude ; plateau verdoyant en raison de la nature de ses roches et de son climat rayé de pluies, avec gentils paysages le long de l'Elé, de l'Isle, de la Laita ; jolies prairies, forêt de Carnoët (750 hectares de chênes et de hêtres) au-dessus d'un défilé de la Laita ; bref, assez de fraîcheur pour qu'on ait honoré la contrée du surnom d'Arcadie de la Basse-Bretagne. De 1872 à 1906 le nombre des habitants a passé de 12,186 à 16,827, soit 4,641 de plus. Quimperlé est resté médiévale dans sa « Ville Close », citée aux rues et ruelles ardues bordées en partie de demeures des ^{xv}^e et ^{xvi}^e siècles ; Sainte-Croix, l'église circulaire était un très curieux édifice roman : on l'a rebâti au ^{xix}^e siècle sur le plan primitif. Saint-Michel date des ^{xiv}^e, ^{xv}^e et ^{xvi}^e s. ; elle n'est pas sans beauté. Dans la forêt de Carnoët, sur le territoire de Clohars-Carnoët, restes intéressants de St-Maurice de Carnoët, abbaye des ^{xiv}^e et ^{xv}^e s. et d'un château du ^{xv}^e ; à Mellac, vieux calvaire. 6,203 habitants agglomérés à Quimperlé.



QUIMPERLÉ : L'ÉGLISE SAINT-MICHEL.
Son porche Nord, de style flamboyant, est fort beau.



VUE GÉNÉRALE DE QUIMPERLÉ.

A la rencontre de deux rivières mutines, qui se transforment en un fleuve à marée, Quimperlé profite de sa jolie nature prairiale et bocagère et de son doux climat pour attirer et retenir des étrangers, et principalement des Anglais.

LE CANTON DE SCAER, bordé à l'Est par le département du Morbihan, déroule sur les gneiss et les granulites ses 3 communes sur 20,375 hectares dont 11,759 pour Scaër, la plus vaste commune du Finistère, 5,400 pour Querrien. Il s'étale au versant méridional de la Montagne Noire, aux deux rives de l'Isle, l'une des deux constituantes de la rivière de Quimperlé. Il atteint 245 mètres d'altitude au hameau de Coatdry, au faite entre l'Isle et la naissante rivière de Pont-Aven, et il descend à 10, plus ou moins, dans le val de l'Isle, quelque peu en amont de Quimperlé. Ce pays participe à l'augmentation de population de tous les cantons de cette prolifique partie de la Bretagne ; en 1906 il comptait 11,616 habitants, soit 3,881 de plus que les 7,735 du recensement de 1872 ; aussi la lande, qui tient encore une vaste place dans ce pays agreste, est-elle en voie de diminution progressive dans cette région où il n'y a guère que le tic tac des moulins pour troubler la paix profonde et le silence auguste de la campagne. Très peu de curiosités artistiques ou archéologiques, mégalithes, chapelles, mottes féodales, débris de vieux manoirs ; la chapelle de Coatdry, lieu culminant du pays, remonte au ^{xiv}^e ou au ^{xiii}^e siècle. 1,269 hab. agglomérés à Scaër, 597 à Querrien, 553 à St-Thurien.



PAYSAGE DES ENVIRONS DE SCAER.

Scaër, nom breton qui se prononce Sker, a son site à 182 mètres au-dessus des mers, au bord de l'Isle ou Izôl, autrement dit : la Rivière Basse. Celle-ci n'est encore ici qu'un modeste ruisseau rapidement descendu du versant méridional de la Montagne Noire et agrandi de la fontaine de Scaër, laquelle se compose de quarante fontanelles issues du schiste. Un des menhirs du territoire a 7 mètres de haut.